

# **Pornographie – réalité des ados désarroi des professionnels**

**Enquête menée au printemps 2011 à Lausanne et ailleurs**

---



**Ronald Harri Wettstein  
Juillet 2011 - 1132 Lully VD**

Le texte original a fait l'objet d'un Master of Advanced Studies et Diplôme d'enseignement de la philosophie pour le degré secondaire II à la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne en juin 2011

# Table

<i>Avertissement au lecteur (encore naïf)</i>	3
0 La problématique	5
<i>Résumé</i>	9
I. Les trois manuels (canadien, allemand et autrichien) pour aborder le sujet de la pornographie	10
- Manuel canadien	10
- manuel allemand	20
II. L'enquête menée au printemps 2011 à Lausanne	28
1. Quelques clarifications terminologiques	28
2 La lettre	30
3 Le questionnaire et les réponses	31
III. Hypothèse	38
1. Formulation de l'hypothèse	38
1.1. Comment parler des pratiques sexuelles et du corps ?	38
1.2. Boycotte contre une éducation sexuelle scientifiée	46
1.3. L'origine et conséquences du refoulement collectif	48
2. Hypothèse en vue d'une autre éducation sexuelle	54
2. 1. Comment vérifier cette hypothèse ?	55
3. Que peuvent apprendre les garçons des clips pornographiques ?	58
4. Qu'en est-il des sentiments de honte et de la culpabilité ?	64
5. Peut-on élargir les organes sexuels ? « Size matters »	65
6. Les archétypes de la pornographie	65
IV. Conclusions	77
Annexes:	
Bibliographie	79
Postlude: les lauriers et les tomates	81
Documents cites en annexe	83
Epilogue	85

## Avertissement au lecteur (encore naïf)<sup>1</sup>

Karl Max cite au début de son *Capital* un célèbre passage de Dante qui marque la porte d'entrée de l'enfer : « Entre, qui que tu sois et laisse l'espérance » (chap. 3, chant 3, début). C'est ce qu'on pourrait lancer en guise d'avertissement au lecteur qui voudrait bien plonger dans les bas fonds du cerveau reptilien, essentiellement mâle, pour aller scruter le phénomène de la pornographie.

En faire un mémoire pédagogique, n'est point « sexy » du tout. Pour preuve, personne en Suisse romande dans les milieux concernés de la santé publique et de l'éducation sexuelle ne s'est mis sur le devant de la scène publique arborant ce thème dépourvu de tout prestige. Mais lorsqu'on apprend que la jeunesse s'y rend pendant des heures, par semaine, même tous les jours, sur leur pc et sur leur tactile, il y a une réelle nécessité de descendre dans cet enfer des temps modernes. Pris de panique à cause de l'opposition du responsable de l'Office vaudois des écoles en santé (qui m'honore de son estime pour me mettre au niveau de Socrate, « corrupteur » de la jeunesse), mon directeur de mémoire initial m'a précipitamment lâché, si bien que j'ai dû trouver des interlocuteurs du terrain ailleurs, un des paris majeurs de ce mémoire.

Je les ai trouvés en Allemagne et en Autriche et j'ai énormément appris d'eux. Je suis capable d'entrer en classe aujourd'hui pour appliquer les modules didactiques allemands sur la pornographie devant des élèves romands de 14 – 20 ans. Le pédagogue qui lira attentivement ce mémoire, pourra en faire autant. Si je me suis plongé dans cet enfer dantesque des temps du web, c'est que je suis pétri de conviction qu'il y a de l'espérance malgré tout ; surtout que nous, les adultes, les producteurs du tsunami porno, devrions enfin assumer un discours cohérent susceptible d'aider les adolescents dans la recherche de leur identité sexuelle.

Je suis particulièrement reconnaissant au Professeur Christophe Calame d'avoir repris, au pied levé, la direction de ce mémoire : ce travail est aussi une critique virulente adressée au biopouvoir (Foucault) dominant notre société.

En tant que secrétaire d'une Fondation qui s'est spécialisée dans l'observation du cycle féminin (aussi pour la contraception naturelle et l'aide à la conception), j'ai eu l'occasion en 2006 de publier *Sandra et Timmy : une autre sexualité racontées aux jeunes et moins jeunes, hommes et femmes*<sup>2</sup> dans lequel la pornographie n'est traitée qu'en marge. Il y avait une raison précise : le but de cette « autre » sexualité préconisée par ce roman éducatif à la Jérémie Gotthelf, était, entre autres, et, reste toujours, le renoncement à ces films-là en vue de son épanouissement sexuel et relationnel. C'est donc l'occasion ici d'empoigner ce thème honni que je traite à titre personnel, en tant que philosophe et chercheur libre, et indépendamment de toute obligation envers la Fondation SymptoTherm. Par la présente, j'exhorte expressément les conseillères et conseillers de ladite fondation, ainsi que sa présidente, à ne pas s'aventurer dans les pages qui suivent. Le conseil de Fondation n'a jamais délibéré sur ce projet ; ce mémoire n'est pas un coup monté orchestré par la Fondation SymptoTherm à l'encontre de la santé publique vaudoise. Le conseil de Fondation me donne carte blanche mais ne souhaite pas à être mêlé à la pornographie

---

<sup>1</sup> Le résumé se trouve à la page 9 avec les mots clés.

<sup>2</sup> Ed. Symptotherm. 2006. Pour plus de détails, cf. symptoSHOP sur sympto.org. L'illustration de la couverture est de *Lily se fait piéger sur Internet*. D. de Saint Mars et Serge Bloch, Ed. Calligram, page de couverture.

qui ne figure pas dans les objectifs explicites de la Fondation. Je les remercie de leur confiance.

## 0 La problématique

Face aux multiples études qui décrivent unanimement les effets néfastes de la pornographie sur les adolescents, notamment et entre autres parce que suscitant une attitude sexiste à l'égard des femmes, la presse au contraire vante régulièrement les mérites de telle « star porno » devenue je ne sais quelle business woman ou de telle « égérie » porno qui, dans sa rubrique, prodigue ses leçons de sexologie à Monsieur et Madame tout le monde.<sup>3</sup> A en croire cette tendance, travailler dans l'industrie pornographique est, pour une fille, devenue une alternative de carrière tout à fait acceptable, voir honorable. La *fuckee*, est-elle la victime d'une nouvelle exploitation des femmes ou, au contraire, représente-t-elle la pionnière, experte en matière sexuelle ? Dans le premier cas, il faudrait réprimer le porno par tous les moyens possibles, dans le deuxième cas, le porno annoncerait une nouvelle ère sexuelle. Voilà la première antinomie que la présente étude tente de décortiquer et de résoudre.

Depuis fin 2006, par la mise en ligne du site Youporn contenant des milliers de courts métrages gratuits, dont quelques douzaine se rajoutant chaque jour, la donne a radicalement changé. Il y a des imitateurs depuis 2007 tels que pornhub, redtube et d'autres sites analogues qui semblent gravement menacer la rentabilité des sites traditionnels payants. Youporn est le plus visité par les adolescents et il le sera de plus en plus du fait qu'il a été bien adapté aux téléphones tactiles: inutile de faire une analyse détaillée de Youporn pour constater que le porno professionnel et traditionnel se mélange allègrement au porno amateur (filles moins jolies, peu ou pas maquillées, vieilles personnes, pénis normaux, etc.) et que le site porno classique, payant, doit se trouver une niche pour survivre. Youporn innove à plusieurs titres : c'est le premier site porno qui a récemment intégré un chapitre "Instructional", donc une rubrique d'éducation sexuelle dans laquelle même des sites de jeunesse anglais et américains ont placé leurs vidéos

---

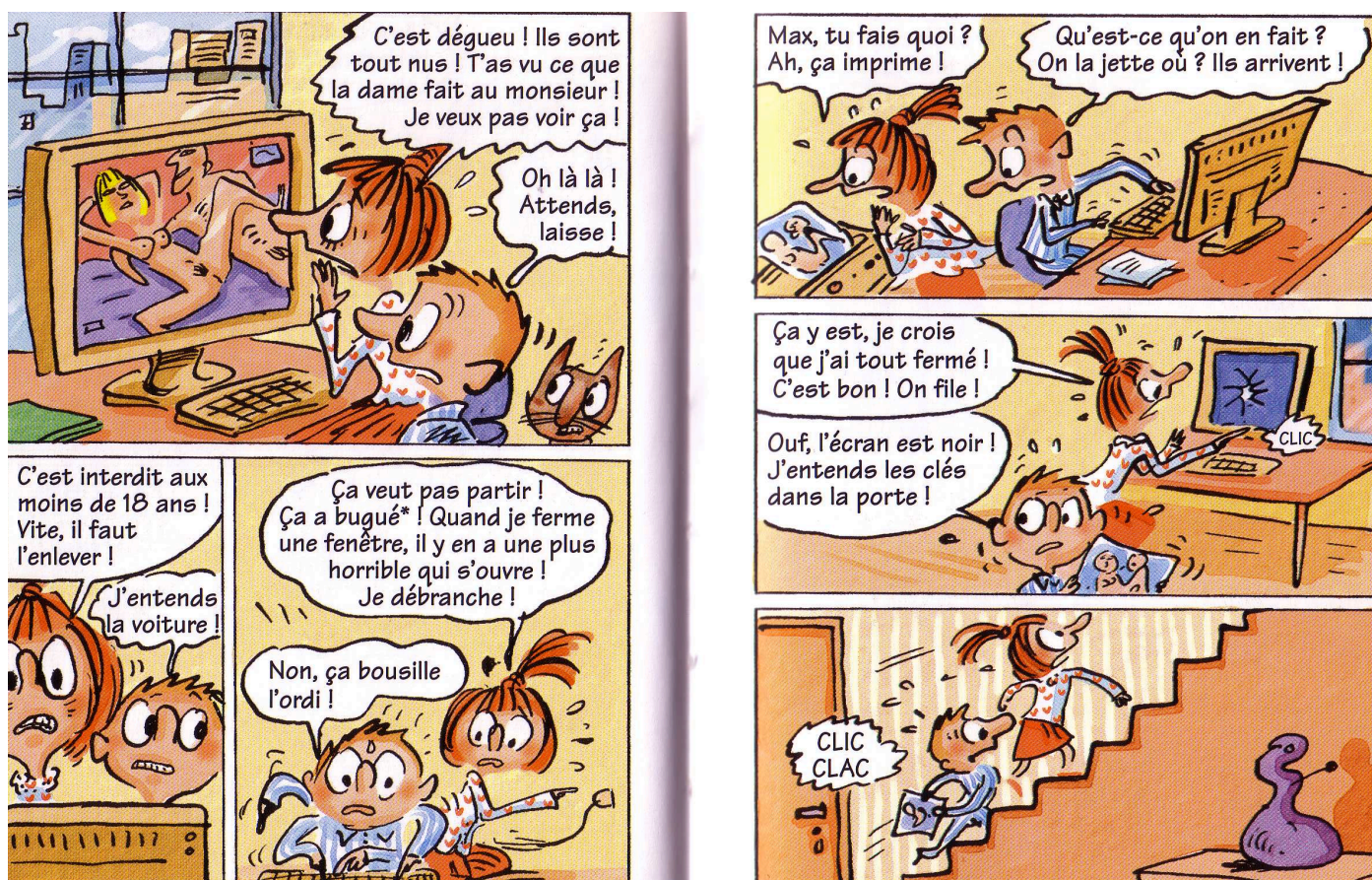
<sup>3</sup> "L'ex-fliquette de "Secret Story" fait son beurre avec le porno", p. 36, *20Minutes*, 3.2.2011, "Egérie des films pornographiques des années 70, âge d'or du genre, Brigitte Lahaie répond aux questions ...", rubrique de *Lausanne Cité*, 2011: On apprend que "l'âge d'or du porno" est déjà passé! Que signifie ce renvoi aux "bons vieux temps"? Les conseils de cette Brigitte ne sont pas dénués de tout intérêt mais le fait d'afficher son passé montre bel et bien que le statut du porno lui donne visiblement de l'autorité en matière éducation sexuelle et la place bien en dessus du statut de la prostitution.



éducatives. Leurs messages tentent de rassurer les jeunes par une prévention primaire constituée par une information alternative véridique sur la sexualité: <http://bishuk.com> et [www.gurl.com](http://www.gurl.com), du genre « ce n'est pas la taille du pénis qui compte » ou « le porno, ce n'est pas ce qui se passe en réalité entre un homme et une femme ». On peut ainsi se poser la question pourquoi nos services de santé publique ne leur ont pas emboîté le pas et ce qu'ils entreprennent au niveau de la prévention primaire, objet principal de notre étude. Au vu de ce qui m'est arrivé, visiblement pas grand chose si ce n'est rien du tout ! Nous verrons pourquoi.

Youporn est une plate-forme de publicité pour toutes sortes d'autres offres, principalement payantes. L'offre d'innombrables clips montre à l'évidence que le consommateur moyen s'y rend pour y faire son marché, pour « prendre son apéritif » avant de passer éventuellement à de réels achats en s'inscrivant sur un site payant ou en cherchant dans sa région une prostituée ou une femme désireuse d'une aventure sexuelle. Ces réseaux de contacts sont payants. Le phénomène Youporn est donc la preuve vivante montrant que la visualisation du porno peut, lorsque le seuil est suffisamment abaissé pour passer à l'acte, influencer directement sur le comportement sexuel de la personne. L'adolescent n'ira probablement pas chercher tout de suite une prostituée mais si ses économies le permettent, il sera tenté de s'abonner sur un de ces nombreux sites commerciaux pour découvrir ce qui s'y cache. Prenez garde, dès que vous commencez à surfer dans la pub de Youporn, vous serez assaillis de toute part par des sites qui ne vous relâchent plus en vous lançant des téléchargements automatiques que vous n'arriverez plus à stopper ; vous ne pourrez même plus arrêter votre ordinateur de manière normale, exactement ce qui est arrivé à Max et Lili :

Illustration de la page 10 et 11 de : *Lili se fait piéger sur Internet*, Serge Bloch, D. de Saint Mars, Calligram, no 75.



Youporn a l'air anodin, bon enfant, « correct » en son genre mais pour gagner gros, ils et elles acceptent à peu près tout comme publicité, en se déchargeant bien entendu de toute responsabilité à cet égard. Si le grand danger ne vient pas directement des séquences de Youporn, il est bel est bien là lorsque l'ado, curieux, s'aventure dans leur publicité. Et là il s'enlisera pour de bon dans un vrai enfer, aussi celui de la violence et de la pédophilie.

Chose surprenante, pour les personnes qui veulent poster un clip porno, Youporn a développé un code de conduite assez détaillé et strict, reflétant la législation américaine très tatillonne en la matière<sup>4</sup> : il interdit par exemple à toute personne mineure de s'exposer. Quant à la protection des adolescents mineurs, il existe la page barrière qui demande à l'internaute de confirmer qu'il a « 18 ans et plus ». Mais à moins que ses parents aient installé la barrière de protection pour mineurs (par exemple

<sup>4</sup> C'est la « No-No list », voir annexes.

K9webprotection.com), dispositif que youporn propose expressément, le jeune peut y entrer allégrement en cliquant sur « 18 ans ou plus ». En Suisse et en Autriche, cet âge est même fixé à 16 ans : dans les pays comme l'Allemagne, les Etats-Unis ou l'Australie, cette limite reste à 18 ans ! L'incitation y est aussi faite pour que l'adolescent-e y envoie une vidéo amateur (en Suisse dès 16 ans !) lui permettant de se faire un peu de publicité ou de soigner son narcissisme. Tout le monde est sollicité, jeunes et vieux, obèses et maigres, moches et bimbos : on assiste à un développement transgénérationnel et transculturel du sexe.<sup>5</sup> Ce site est ainsi devenu la plateforme universelle donnant libre cours à toutes sortes de comportements, connus et inédits : annonceur d'une nouvelle « libération sexuelle » ? Que signifie aujourd'hui encore l'expression « libération sexuelle » ? Nous tenterons d'y répondre.

La récente évolution du porno a grosso modo passé d'un « porno chic » payant des années 90 à une vulgarisation d'un porno tout azimuth et grand public, entièrement gratuit. En parallèle à cette tendance entreprise par Youporn vers un nouveau genre d'éducation sexuelle (qui n'a pas attendu la permission de Monsieur Duperrex de l'ODES, l'Office des écoles en santé vaudois), d'autres sites proposent des approches similaires mais non moins embarrassantes du point de vue féministe. Je ne citerai à titre d'exemple que le site australien abbywinters.com<sup>6</sup> qui connaît ses imitateurs américains et russes : ces sites recrutent exclusivement des jeunes filles entre « 18 – 25 ans » en les incitant à exhiber leurs trois orifices contre rémunération tout en restant à disposition des clients sur un chat afin de souligner l'aspect réel – « la petite gamine d'à côté » - de leur prestation. L'autoérotisme féminin sur internet, l'exposition de la vulve dans des positions yogiques ou acrobatiques extrêmes (même le bon vieux yoga y passe), ainsi que les jeux lesbiens semblent désormais faire partie intégrante d'un nouveau rituel de passage de l'adolescente à la femme adulte « je m'amuse sur abbywinters donc je suis une grande ».

Soucieux de leur image de marque, abbywinters appelle « ses » jeunes filles leurs « modèles » qui, on s'en vente, seraient bien payées. De plus tout cet « art » est destiné à financer des œuvres humanitaires : <http://www.abbywinters.com/about/donations>, notamment dans le domaine des enfants mal lotis ! Ce site porno se donne donc comme une œuvre de bienfaisance tout à fait respectable. « En devenant Gold premium Client chez elles, je fais donc une bonne œuvre tout en « m'amusant » comme les gamines avec qui je peux entamer un chat croustillant », voici le message sous-jacent. Son côté

<sup>5</sup> Je n'aborderai pas ici le porno des homosexuels pour lequel Youporn a installé un site à part.

<sup>6</sup> Le présent travail ne prétend pas avoir fait le tour des sites porno. Il existe aussi des sites classificateurs que je n'ai pas consultés. Il existe des dossiers sérieux sur des sites comme sur <http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/porn/etc/links.html>



humanitaire est censé dissiper l'éventuelle mauvaise conscience chez leurs « modèles » ainsi que chez les spectateurs sensibles afin de donner à la masturbation féminine toutes ses lettres de noblesse. Cette tendance marquée vers le réel, vers le bien-être, l'humanitaire même – enfin ils ne font qu'imiter Bill Gates <sup>7</sup>, vers l'amusement inoffensif et décomplexée de la culture pop, vers une déculpabilisation orchestrée, sans aucun sexisme en prime, rend obsolète toutes ces analyses présentes et passées qui essayent de prouver que le porno n'avait peu ou pas d'impact dans la vie réelle et que les gens savent faire la différence entre le fantasme et la vraie vie. Elle rend aussi obsolète la définition classique de la pornographie visant à « provoquer l'excitation sexuelle et à dégrader la dignité de la personne... ». Certes, la pornographie vise toujours à exciter sexuellement mais est-elle encore aujourd'hui nécessairement considérée et estimée comme « blessante et dégradante » par les femmes ? Comment définir au mieux la pornographie ? Voilà une autre question importante, relevant de la problématique des genres, à laquelle nous tenterons de répondre dans le présent travail.

A la lumière de cette banalisation du phénomène, de la créativité des pornographes sur internet à inventer de nouveaux business modèles lucratifs, le foisonnement pornographique ne connaît pas de bornes. Que proposent les services de santé publics – ici pas grand-chose, mais ailleurs – comme information pertinente permettant aux jeunes de développer un regard critique face à la pornographie et d'acquiescer du recul quant à leur comportement ? C'est certainement devenue une nécessité primordiale, comme le propose un tout récent manuel allemand de 2011,<sup>8</sup> de donner aux jeunes la possibilité d'intégrer ces images, de les jauger à leur juste proportion, de connaître les limites du licite et illicite et de ne pas laisser les jeunes seuls face à ce bombardement « adulte » et donc de les accompagner activement de manière « compétente, ouverte et calme » afin de développer un discernement éclairé par rapport à la sexualité. Cet objectif, j'y insiste, certes très louable – et nous l'analyserons plus en détail par la suite -, n'est pourtant que la condition nécessaire, le point de départ d'une éducation sexuelle véritablement éclairée. Car il ne nous livre pas un tableau du désarroi profond que certains jeunes, filles et surtout garçons, peuvent ressentir face à leur

---

<sup>7</sup> Les 230 millions de \$ que la Bill et Melinda Gates Found. offrent à l'OMS en manque d'argent, servent finalement à soutenir des campagnes de vaccinations. Cet argent va donc essentiellement vers l'industrie pharmaceutique: on ne nous le dit pas, mais ne soyons quand même pas à ce point naïf pour ne pas remarquer que cette industrie restera une très fidèle cliente de Microsoft! C'est donc une démarche de marketing pur et dure ( « L'OMS est-elle menacée de privatisation ? », de Stéphane Bussard, dans *Le Temps*, mercredi 18 mai 2011, p. 4).

<sup>8</sup> *Let's talk about porno*: ce manuel élaboré par les Länder de Bavière, Rhénanie-Palatinat et Bade-Wurtemberg qui vient de sortir de presse (février 2011) se veut comme un instrument et un outil de travail destiné aux « pédagogues et enseignants » en tout genre, sera analysé en détail dans ce travail.

consommation pornographique. L'étude canadienne antérieure au manuel allemand donne-t-elle un aperçu de l'état d'âme des adolescents dans ce domaine ? <sup>9</sup> Encore s'agit-il de savoir quel est ce discours d'adulte qui se veut rassurant et éclairant et qui s'évertue de transmettre aux jeunes des valeurs d'orientation : quelles sont ces valeurs sociales universelles auxquelles nous tenons dans ce contexte ?

## ***Résumé***

En un premier temps, (I) nous avons mis les manuels canadien, allemand et autrichien sous la loupe didactique et pédagogique pour en extraire ce qui pourrait être adapté au contexte romand. De tels manuels sont susceptibles d'être utilisés par les enseignants en dehors du contexte de Profamilia, institution qui détient encore le monopole en matière éducation sexuelle dans les écoles vaudoises. Ce monopole a aussi été récemment remis en cause par une étude menée par Institut universitaire de médecine sociale et préventive à Lausanne en 2009. Le chapitre ne prétend pas faire le tour de la littérature consacrée au phénomène de la pornographie des quarante dernières années ; nous ne nous y référons qu'occasionnellement. Ce qui nous intéresse, c'est l'applicabilité de ces trois manuels didactiques par les professionnels auprès des adolescents dans nos écoles.

En un deuxième temps (II), pour illustrer notre travail sur le terrain, nous relatons notre démarche au travers de notre enquête lausannoise faite auprès des professionnels de la santé publique vaudoise qui s'est terminée en queue de poisson. Leur refus de communiquer a été largement compensé par les échanges de courriels que nous avons pu échanger avec les services compétents analogues au Canada, en Allemagne et en Autriche. Elle permet de clarifier les termes de prévention primaire, secondaire et tertiaire.

En un dernier lieu (III), nous formulons une hypothèse de travail ambitieuse concernant les contenus sexuels à transmettre en vue d'une prévention primaire plus efficace contre la pornographie et nous répondons aux contradictions soulevées plus haut dans l'introduction (« La problématique »).

### **Mots clés :**

Prévention primaire, secondaire, tertiaire - pornographie - sexualité – émotions – dégoût et excitation – intimité – épanouissement sexuel et affectif – didactique de la pornographie – autodétermination de son corps – changement des mœurs – éthique sexuelle – connaissance du corps – étude des genres – youporn – facteurs à risques – facteurs de protection

---

<sup>9</sup> *Ca SEXprime: la pornographie sur internet et les conséquences pour les jeunes: comment intervenir*, 2007, Ministère de la santé et des services sociaux du Québec. [Msss.gouv.qc.ca/itss/evaluation](http://Msss.gouv.qc.ca/itss/evaluation)

## **I. Les trois manuels (canadien, allemand et autrichien) et leurs approches à la pornographie<sup>10</sup>**

Je procède par ordre chronologique. Le petit manuel canadien *SEXprime*, No 9, printemps 2007, contient surtout une analyse très intéressante du phénomène. En revanche, il ne propose qu'une seule proposition didactique destinée à « l'enseignant moral ou moral et religieux ». D'emblée nous retenons qu'il n'est donc pas question pour la santé publique canadienne de laisser ce domaine exclusivement aux acteurs « officiels » de l'éducation sexuelle comme c'est encore le cas en Suisse romande.

Cet article avait été écrit bien avant l'ère du Youporn et Co., défi éducatif principal aujourd'hui, le tableau qui y est brossé s'étant donc complexifié. L'article résume plusieurs enquêtes faites aux Etats-Unis et se base sur des ouvrages importants dans ce domaine. Son auteure, Geneviève Gagnon, estime que la pornographie, omniprésente, « est devenue la toile de fond de la société », ce qui veut dire, comme le relèvera aussi l'étude allemande, qu'il serait faux de caractériser la jeunesse comme la « génération porno ». Bien au contraire, c'est notre monde adulte qui trempe dans la pornographie toute entière aussi par le truchement de certains messages publicitaires.<sup>11</sup> L'accessibilité facilitée pour les jeunes est un facteur important qui explique que la plupart des jeunes sont bousculés par le matériel porno avant 12 ans déjà qui leur parvient par des pourriels ou sur des moteurs de recherche. La performance masculine y est au premier plan, confirmé par « le sceau du pouvoir masculin: l'estampe spermatique ». L'asservissement de la femme qui doit assouvir tous les fantasmes masculins la dégrade et l'enferme dans les stéréotypes de la femme soumise et passive. Ces films accentuent le côté masculin du plaisir détaché de toute émotion. A cause de leur malléabilité en quête d'idéaux masculins et féminins, le porno s'érige en nouvelle norme pour la jeunesse provoquant ainsi des comportements déviants ou compulsifs. Le côté perfide est que les jeunes y voient une sexualité sans risque et dont l'issue est largement prévisible, ce qui peut les rassurer mais sans que leur développement affectif n'en soit nourri. Dans la littérature, est relevé le « nivellement émotionnel »

---

<sup>10</sup> Nous trouvons bien quelques pages sur la pornographie sur [ciao.ch](http://ciao.ch), romande, mais ces informations, certes intéressantes, ne proposent pas d'outils didactiques ; elles ne méritent donc pas une analyse pédagogique approfondie.

<sup>11</sup> *Let's talk about porno*, p. 6.

(abrutissement affectif) qui fait aussi la une de nos journaux quand il est question d'une tournante dans telle ou telle école.

En revanche, selon cette enquête, il existe très peu d'études analysant la réaction émotionnelle. En 2004-5 une étude américaine portant sur 1500 élèves entre 10 et 15 ans montre que 24 % sont choqués, 23.6 % choqués ou surpris, 21 % embarrassés, 18.4 % ressentant de la colère, 11 % de la peur ou de la tristesse (9.2%). Certains trouvent le porno « amusant », sans précision du chiffre. La seule chose sûre est qu'ils « ne sont pas toujours conscients des conséquences qu'elle peut avoir sur eux et leur sexualité ».

Je m'arrête ici : Que veut dire que les « jeunes ne sont pas toujours conscients des conséquences » de leurs actes ? Ce genre de questionnement est typique à l'égard de la jeunesse partout et de tous les temps et on aurait voulu plus de précisions par rapport leur comportement sexuel. Ensuite, le lecteur n'apprend pas pourquoi cette enquête mélange les deux sexes alors que d'autres études, notamment celles rapportées par les travaux allemands et autrichiens, montrent des réactions totalement différentes chez les filles et chez les garçons. Nous reviendrons sur cette problématique dans l'étude du manuel autrichien.

L'article fini par montrer les conséquences pour les filles et les garçons – là, la différence sexuelle est enfin faite. Les filles ont l'impression de « ne pas faire le poids » à côté de ces « cybercréatures de rêve ». La préoccupation du corps peut devenir obsessionnelle, l'apparence domine. Toute la mode ciblée sur les jeunes filles essaie d'exploiter cette recherche de féminité portée sur le sexe, j'ajouterais, type Tally Weijll (« totally sexy, cute, girly, having fun »)<sup>12</sup>. Ainsi, les filles se demandent « comment devenir pros de la pipe » et cherchent « désespérément leur point G ». Chose remarquable : le stéréotype traditionnel de la fille qui est censé repousser les avances du garçon s'est décalé vers le stéréotype de la prostituée : comment attirer l'attention des garçons et souvent comment les retenir ? Elles ne se sentent exister que dans et par la « prune masculine ».

Toujours selon l'étude canadienne, pour les garçons, la pornographie accentue leur sentiment de ne pas être à la hauteur. Ils sont « déstabilisés par l'arrogance sexuelle des filles de leur âge ». J'ajoute, pour donner un exemple : les garçons peuvent être désarçonnés par les filles qui, en blaguant, les interpellent « je vais te faire une pipe ». En

---

<sup>12</sup> Sur le site de Tally Weijll on montre des vidéos qui pourraient être qualifiées de socialisation sournoise de la fille à la pornographie. Nous ne pouvons pas aborder ici le côté sexiste dans les médias qui, malgré les protestations des féministes de ces 40 dernières années, continue à s'accroître notamment lorsque les produits ciblent le marché des adolescentes.



même temps, leur tendance à cacher leurs émotions est accentuée par la pornographie où les hommes n'ont pas d'état d'âme pour leurs partenaires. L'appétit sexuel, incontrôlable, doit se détacher totalement des émotions, ils doivent donner l'image de celui qui a des relations sexuelles variées et fréquentes. Pour eux, la pornographie est une source importante d'information sur la sexualité. « Ils veulent amener leur blonde à adorer sucer et s'inquiètent pathétiquement de leur puissance érectile. » (Citation prise de J. Robert, cf. plus bas) On craint que certains « deviennent accros et finissent par ne plus vouloir avoir des relations sexuelles dites normales. » Et Gagnon de conclure : « Ces conséquences de l'exposition à la pornographie se répercutent également sur les relations amoureuses des adolescents : pression ressentie, malaise, doute vis-à-vis de soi, confusion quant à la place de la sexualité dans une relation amoureuse, difficulté à exprimer ses vrais désirs, etc. »

A vrai dire, de telles conclusions s'appliquent à nouveau aux adolescents de toute époque humaine, de toute société. Seulement, aux tentations de l'alcool et de la drogue s'est rajoutée la tentation du porno, plus sournoise car omniprésente, parce qu'œuvrant larvée dans une zone des non dits, à l'abri d'un discours cohérent et plausible qui viendrait la débusquer et la déranger. Ce n'est pas vraiment le tabou, souvent évoqué, du porno qui pose problème ; c'est l'impuissance humaine à intégrer ce phénomène intellectuellement et verbalement. L'intelligence et l'analyse scientifique déclarent toujours et encore forfait face à l'excitation irrésistible du porno sur le cerveau reptilien masculin. A cela s'ajoute que cette consommation se fait principalement seule et dans un espace isolé. Il eût été important de montrer dans cette étude canadienne dans quelle mesure l'exposition à la pornographie amplifie ces comportements à risque traditionnels.<sup>13</sup>

Dans le cadre de l'éducation sexuelle actuelle, on insiste lourdement sur le fait que le garçon et la fille doivent exprimer clairement leurs désirs affectifs et surtout sexuels. C'est un progrès réjouissant. Mais une étude lausannoise récente montre une autre réalité : par rapport à la première relation sexuelle, il n'en est rien du consentement éclairé ; il reste une zone grise importante que le garçon exploite habilement pour arriver

---

<sup>13</sup> Le tableau récapitulatif de cette étude se trouve également et entièrement repris dans un rapport important du Conseil du statut de la femme au Québec, 2008, chapitre 3.2.4. "Les effets de la pornographie" : [www.cst.gouv.qc.ca](http://www.cst.gouv.qc.ca), rapport qui fustige « la précocité des relations sexuelles, hausse des pratiques sexuelles axées sur la génitalité, retour aux stéréotypes sexuels, obsession de l'image corporelle et mode vestimentaire inspirée de la pornographie », p. 3. Je me demande ce que l'augmentation des rapports anaux et des fellations ont encore en commun avec la génitalité : le pénis n'a plus du tout une fonction génitale dans ces pratiques et ni la bouche ni l'anus font parti de l'appareil reproducteur. Le côté obsessionnel de cette étude à revendiquer une sexualité qui ne soit plus un carcan de stéréotypes pour les femmes nous préoccupera dans la partie III.

à ses fins et que la fille, au contraire, regrette amèrement, mêmes des années après.<sup>14</sup> Mais comment, par quel biais, peuvent-ils l'apprendre à exprimer clairement leur désir? Ne faudrait-il pas plutôt commencer à leur enseigner à communiquer leurs émotions et souhaits? Nous verrons que le manuel allemand fait une grande avancée dans cette direction.

Deux activités pédagogiques sont proposées à la fin de l'article : 1) un sondage d'introduction anonyme avec âge, sexe, accès internet, où il s'agit essentiellement de répondre à la question « As-tu déjà été exposé involontairement à de la pornographie internet ? » Donc, clairement, on ne veut pas savoir qui fait quoi exactement, ce qui est juste à ce niveau car il faut respecter la loi qui interdit le visionnement des films « adultes ». Ensuite, l'enseignant compile ce sondage ou le fait compiler dans une classe de mathématique.

Aucun service d'écoute n'est donc proposé sur un plan individuel par le biais de consultations. Dans les Collèges et Gymnases suisse romands, l'infirmière scolaire serait la personne la mieux placée pour assumer ce rôle. Seulement, pour que les garçons oseraient avouer leurs tracas pornographiques, il faudrait l'écoute d'un interlocuteur masculin. Un tel rôle pourrait être assumé par les médiateurs scolaires pour autant qu'ils aient été formés à cette problématique, qu'ils soient eux-mêmes très clairs avec leur propre attitude face au porno et leur sexualité. Ensuite, un tel service d'écoute devrait être bien communiqué à l'intérieur des écoles et auprès des parents. Cette proposition pourrait être réalisée à court terme au niveau de la prévention tertiaire (dépendance internet) mais surtout secondaire, secondaire car la plupart des garçons gênés par leur consommation n'ont pas une dépendance internet.

Dans la deuxième activité de l'étude canadienne, les élèves sont invités à mener un débat contradictoire autour de la pornographie : une partie de la classe traite les questions des producteurs de porno ; ils se mettent donc dans la peau de ceux qui gagnent leur vie à travers cette activité et qui la trouvent normale et bonne comme la production de n'importe quel substance addictive mais permise par la loi, l'alcool, cigarettes et j'en passe. Il suffirait, clé de cette argumentation, de ne pas exagérer, etc. L'autre partie de la classe représente « les spécialistes (sexologues, pédagogues, pédiatres) tous opposés à la pornographie ». Les deux (ou quatre) groupes ont 15 minutes pour discuter les questions

---

<sup>14</sup> Christiane Akre, "Entre abus sexuel et relation consensuelle: exploration d'une zone grise" mars 2011. Le ppt de ce travail peut être obtenu chez l'auteure Christina.Akre@chuv.ch

relatives et ensuite ils délèguent à un rapporteur de groupe de présenter les résultats au plénum, suivis par une discussion.

Je trouve très étonnant de voir des sexologues et pédagogues et pédiatres ligés uni-sono contre la pornographie. Dans le débat public, ils s'expriment plutôt en sourdine, très en sourdine et de manière très alambiquée. C'est plutôt le « ni pour ni contre mais bien au contraire » qui domine.

J'ai demandé aux autorités compétentes au Canada quel était le retour à cette proposition didactique. Voici la correspondance courrielle, 1) – 3) se référant à mes questions :

1) Est-ce que l'activité 1 et 2 de SEXprime, printemps 2007, à la fin, a été tentée par vos écoles? Si oui, est-ce qu'il y a un retour de ce travail didactique ou des adaptations?

Réponse :

Une fois que les numéros du *Ça sexprime* sont diffusés, nous n'avons pas de contrôle sur la réalisation et le contexte entourant la réalisation des activités. Je ne suis donc pas en mesure de vous indiquer si l'activité a été réalisée dans certains établissements et quelles sont les retombées.

2) Est-ce que vous avez analysé le phénomène Youporn ainsi que le développement des téléphones tactiles?

Réponse :

Je ne suis pas vraiment familière avec le phénomène Youporn, de quoi s'agit-il? Concernant l'usage des téléphones tactiles ou téléphones intelligents, je ne connais pas d'études qui ont abordé ce sujet en lien avec la pornographie. Il m'est donc difficile de répondre à votre question.

3) Est-ce que vous avez des analyses sur le Sexting dont on parle beaucoup ici ce qui, à mon avis, est exagéré.

Réponse :

Ce phénomène, appelé *sextos* ici, commence à faire les manchettes. Il y a peu de documentation disponible à ce sujet, et donc encore moins d'études scientifiques ou de rapport faisant état de la pratique. Je vous joins cependant quelques liens Internet présentant des articles parus récemment dans le journal *La Presse*. Des noms d'intervenants et d'organismes sont nommés, peut-être trouverez-vous davantage réponses à vos questions auprès de ces personnes.

<http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/national/201102/24/01-4373390-vouloir-etre-cool.php>

[http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/national/201102/24/01-4373387-commencerpetit.php?utm\\_categorieinterne=trafficdrivers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_vous\\_suggere\\_4373390\\_article\\_POS2](http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/national/201102/24/01-4373387-commencerpetit.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_vous_suggere_4373390_article_POS2)

[http://www.cyberpresse.ca/actualites/201102/23/01-4373365-la-cyber-honte-frappe-nos-ados.php?utm\\_categorieinterne=trafficdrivers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_vous](http://www.cyberpresse.ca/actualites/201102/23/01-4373365-la-cyber-honte-frappe-nos-ados.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_vous)

En espérant le tout aidant, bien à vous,

**Valérie Marchand**

Agente de planification, de programmation et de recherche  
Service de lutte contre les infections transmissibles sexuellement et par le sang  
Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec  
201, Crémazie est, RC 03  
Montréal, (Québec)  
H2M 1L2  
Téléphone: 514.873.5237  
courriel: [valerie.marchand@msss.gouv.qc.ca](mailto:valerie.marchand@msss.gouv.qc.ca)

Faute de temps, nous ne pouvons malheureusement pas aborder ici la problématique des « sextos ». Les liens sont très utiles pour une recherche allant dans ce sens.

Quelques conclusions intermédiaires consécutive à étude canadienne s'imposent : Il est fort regrettable que cette bonne initiative n'aie pas été suivie d'actions concrètes d'implémentation et de vérification. Selon toute vraisemblance, le ministère de la santé publique se donne bonne conscience car « ayant tout fait pour traiter cette question ». L'auteure Geneviève Gagnon cite abondamment des ouvrages très explosifs et clairement opposés à la pornographie tels que *Défi à la pudeur : quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes* du psychanalyste Gérard Bonnet (Albin Michel 2003) et *Le sexe en mal d'amour : de la révolution sexuelle à la régression érotique* de la sexologue et écrivaine canadienne Jocelyne Robert (Editions de l'Homme, Québec, 2005), le premier traitant la pornographie comme un exhibitionnisme collectif, monstrueux et immonde, pour rappeler l'importance de la pudeur dans la construction de l'adolescent. Facebook n'existait pas encore en 2003... La deuxième fustigeant la pornographie comme une attaque frontale à l'érotisme, véritable qualité de vie qui serait détruite à la longue par la propagation du porno. Comment sauver l'érotisme dans un monde qui baigne dans cette infantilisation dévastatrice ? Ces positions décapantes qui auraient mérité d'être approfondies, ont été sagement fondues dans un discours politiquement correct par G. Gagnon. La perversité subtile de certains sites qui brouillent complètement les pistes et la distinction entre fiction et réalité, n'est pas assez pointée du doigt.<sup>15</sup> On peut donc

---

<sup>15</sup> Il existe sur Youporn par exemple un producteur « Back room coach » très fréquenté (au vu des millions de clics reçus), en français : « Sur le sofa du casting bureau » où est « testée » la candidate qui s'annonce pour l'entretien d'embauche comme future star porno. On y lit : « Back room coach is a website about the real life interactions that occur during adult modeling interviews. We film girls sucking, fucking, swallowing and taking it in the ass just to land a job. I would hire them all. » **However, I am not a talented agent, and there is not a modeling job.** » C'est moi qui souligne. Autrement dit, il montre le fantasme d'une interview très réaliste avec tous les abus sexuels qu'on peut imaginer auxquels la fille se plie avec la docilité d'un petit chien « pour recevoir le job » qui, en prime, n'existe pas en réalité. On a atteint là le comble du sexisme mais qui, dans le film, est très prisé par les candidates. Pourtant, traitées comme des petites beurettes, elles doivent trouver ce petit jeu tout à fait valorisant pour leur image de soi !

conclure que cette étude canadienne montre un certain désarroi face au sujet traité, une impuissance des adultes à expliquer aux jeunes leurs propres agissements dits « adultes ». L'adulte qui, pour l'enfant, constitue modèle à imiter, est pris au piège par un matériel qui désavoue l'âge adulte. Si l'enfant dit avoir honte de regarder le porno, l'adulte doit lui avouer au for intérieur de lui-même qu'il a honte de cette image d'adulte salissant le regard d'enfant.

Un récent ouvrage *Les adolescents et la sexualité, 101 questions de mères* de la Doctoresse Marie Veluire et l'écrivaine Catherine Siguret (Robert Laffont, 2009) pourrait pallier ce manque de courage d'expression et d'écoute véritable. C'est un guide très inspirant pour tester un service d'écoute de la jeunesse. Malheureusement, dans cet ouvrage, la pornographie n'y occupe pas une place prépondérante ce qui soulève la question du découpage thématique : jusqu'à quel point faudrait-il intégrer l'ensemble des préoccupations de la jeunesse pour situer la pornographie et la jauger à sa juste proportion ? Car la traiter comme nous la faisons ici, de manière isolée, ne permettra peut-être pas de trouver le bon angle d'attaque du sujet. Le porno vient s'ajouter aux problèmes récurrents de la consommation de l'alcool, du tabac et du cannabis mais il n'a pas encore trouvé sa place attitrée dans la prévention primaire. Dans les domaines de la drogue, des stratégies existent depuis des décennies. Pas dans le domaine de la pornographie, thématique sur laquelle les acteurs publics passent comme chat sur braise. Quelle serait la collaboration entre parents et école ? Ne faudrait-il pas inviter les parents à l'école pour définir une action concertée !

Autre faiblesse du travail de Veluire et Siguret : les mamans sont certes les premières à l'écoute de leurs enfants mais elles ne sont pour la plupart pas bien placées pour répondre à leurs fils de leur préoccupante consommation de pornographie. Il serait souhaitable de disposer d'un livre analogue écrit par un homme adressé aux pères et à leurs garçons!

Le *Manuel allemand* fait honneur à la *Gründlichkeit* allemande :

Une récente étude complète réunissant un ensemble d'articles important forme le point de départ. Nous n'avons pas acheté ce livre de référence puisqu'il existe un résumé accessible sur Internet intitulé *Porno im Web 2.0 – Stand der Forschung* que nous citerons par la suite comme document (A).<sup>16</sup>

Sur la base de cette recherche fut élaboré un manuel scolaire unique *Let's talk about porno* (référence : voir la même note 16) qui innove sur plusieurs plans, document (B), et qui peut servir de modèle ici dans nos écoles.

**A) Un ensemble d'approches scientifiques est présenté** pour savoir si, oui ou non, la pornographie a une influence sur la vie réelle : (1) thèse de l'habituation, (2) théorie d'apprentissage socio-cognitif, (3) la thèse qui affirme le transfert de l'excitation sur d'autres situations, (4) théorie de l'exemplification, (5) théorie de la comparaison sociale et (6) la théorie de l'enculturation. Etant donné qu'aucune de ces approches ne fournit des résultats vraiment fiables du point de vue statistique, nous nous bornons à quelques constats qui semblent en revanche unanimement confirmés.

1. Malgré la consommation importante de la pornographie, malgré les informations y relatives véhiculées dans les médias et dans le cercle des amis, les jeunes estiment que ces informations n'ont qu'une valeur indicative et les laissent sur leur faim (p. 26).
2. Les jeunes hommes aguerris à internet et aux sites pornos ont une expérience plus fréquente et plus précoce en matière rapports sexuels oraux (p. 23).
3. Les études quantitatives récentes n'ont pas pu monter exactement jusqu'à quel point les garçons réagissent aux contenus pornographiques, pourquoi ils les

---

<sup>16</sup> Voici nos sources d'information: "Den 28seitigen Text "Stand der Forschung" von Petra Grimm, Stefanie Rhein und Michael Müller können Sie kostenfrei als pdf- oder sxw-Datei herunterladen (s. die zwei Symbole unter dem Abstract). Der Artikel entstammt dem Buch "Porno im Web 2.0. Die Bedeutung sexualisierter Web-Inhalte in der Lebenswelt von Jugendlichen" (Vistas Verlag, Berlin 2010, S. 13-36), wurde herausgegeben von der Niedersächsischen Landesmedienanstalt und gehört zur Schriftenreihe der NLM, Band 25.

Auf unserem Portal finden Sie zum Thema "Pornografie im Internet" ein Special (<http://www.mediaculture-online.de/Pornografie-im-Internet.1720.0.html>) mit einer umfangreichen Materialsammlung, die Literaturhinweise, Fachtagungen, Filme, Beratungsangebote und Linktipps beinhaltet: <http://www.mediaculture-online.de/Informationen-zum-Thema.1709.0.html#c9419> Seit Februar 2011 finden Sie bei uns auch die Broschüre "Let's talk about Porno", die Arbeitsmaterialien für Schule und Jugendarbeit enthält: <http://www.mediaculture-online.de/Let-s-talk-about-Porno.1764.0.html#c10183>. Die Broschüre können Sie auch als Printausgabe bei uns bestellen.

Darüber hinaus können wir Ihnen noch die Dokumentation der Jugendmedienschutz-Fachtagung "Porno im Web 2.0" der Niedersächsischen Landesmedienanstalt anbieten, die am 14. April 2010 stattfand und das Thema sowohl von der wissenschaftlichen als auch von medienpädagogisch-praktischen Seite beleuchtet: <http://www.mediaculture-online.de/Porno-im-Web-2-0.1714.0.html>

utilisent et comment ils modifient leurs attitudes. Ce qui est sûr en revanche, c'est que les garçons les recherchent plus souvent que les filles (p. 14).

4. Plus chez un garçon la consommation commence tôt plus il deviendra un consommateur assidu à l'âge adulte (p. 12).<sup>17</sup>
5. Une forte consommation de la pornographie peut développer une attitude hostile à l'égard de la famille et des enfants. Si l'accomplissement sexuel semble possible sans relation durable, le projet de fonder une famille rencontre de l'hostilité (8).

On pourrait maintenant développer ces 5 points inquiétants et aboutir à toutes sortes de mise en garde, comme celle formulée par le sexologue J. Pastötter à la fin du texte (B), p. 133. Selon lui, il faudrait obligatoirement un message d'avertissement à l'entrée de chaque séquence pornographique:

« Das Ansehen dieses Films bei gleichzeitiger Masturbation ist eine sexuelle Selbstkonditionierung, die Ihre sexuelle Gesundheit und Ihre Partnerschaftsfähigkeit gefährdet. » Si vous regardez ce film en vous masturbant simultanément, vous vous auto-conditionnez et risquerez ensuite de mettre en danger votre santé et votre capacité relationnelle.

Nous reviendrons sur les déclarations de Pastötter.

## **B. Le manuel *Let's talk about Porno*.**

J'ai aussi posé la question aux auteurs comment ce manuel allait se fondre dans la pratique scolaire. On m'a répondu que cet outil est présenté aux enseignants aussi par le biais de journées de formation.<sup>18</sup> Il y a donc une réelle volonté de placer ce thème dans les écoles contrairement à ce que nous avons vu au Canada.

Ce manuel fort de 134 pages est composé de 4 chapitres et d'une introduction générale. Ces chapitres portent sur les thèmes que voici : 1) la vie pendant la puberté, 2)

---

<sup>17</sup> Brigitte, dans *Lausanne Cité*, p. 21, 27-28 avril 2011 confirme: "Bien souvent, une habitude à regarder des images pornographiques très jeune développe une obsession du sexe."

<sup>18</sup> Un des auteurs du *Let's talk about porno* nous confirme ceci : Bislang haben wir zwei Schulungen für Lehrer/Sozialarbeiter durchgeführt, und die Anwesenden waren natürlich sehr aufgeschlossen. Am 25. Mai machen wir zudem einen Fachtag in Karlsruhe (siehe [www.mediaculture-online.de](http://www.mediaculture-online.de)). Auch im nächsten Schuljahr sollten wir weitere Schulungen anbieten. Ansonsten hoffen wir, dass das Thema eine gewisse Eigendynamik bekommt. Die Broschüre jedenfalls wird sehr rege nachgefragt. **Aber natürlich ist der Weg weit.** (C'est nous qui soulignons.)



Les idéaux de beauté dans notre société dont aussi le thème du sexting évoqué plus haut mais pas traité ici, 3) La pornographie sur internet et 4) La communication chargée de ou entravée par des contenus sexuels. Nous nous concentrons sur le chapitre 3 puisque les autres chapitres privilégient le rapprochement de la pornographie à des thèmes classiques de l'éducation sexuelle, tels que le genre, le langage des ados, les changements corporels pendant la puberté, etc. Il n'y a par exemple pas de lien explicite dans ce manuel entre la pornographie et la consommation de substance illicites. Pourtant, comme la consommation de l'alcool, la consommation de la pornographie est officiellement interdite aux moins de 18 ans (ou de 16 ans en Suisse et en Autriche) ! Mais puisque notre approche se veut résolument comprise dans un cadre de prévention primaire, cette problématique qui toucherait plutôt la prévention tertiaire, est laissée de côté ici. Le problème de dépendance et d'accoutumance n'est pas traité dans ce travail. Ce choix du manuel allemand est probablement dû au fait que dans les autres domaines plus « classiques », il existe déjà toute une panoplie de stratégies et d'outils didactiques. En revanche, un effort particulier a été entrepris pour relier l'éducation sexuelle et l'éducation aux médias (p. 7) mais – rappelons-le – la pornographie se rajoute comme un thème nouveau face aux moult préoccupations préventives déjà entreprises en faveur de la jeunesse et il serait intéressant de savoir si ce nouvel élément social a modifié les comportements déviants.

Dans son introduction, le manuel insiste sur la différence des genres : La pornographie est perçue différemment par les garçons et les filles : la « fonction, la consommation et l'estimation » (p. 12) diffèrent clairement selon les sexes. De préférence, les modules éducatifs devraient être abordés par groupes de filles et de garçons séparés, sous la houlette d'une femme pour les filles et d'un homme pour les garçons. Le chapitre 3 sur la pornographie proprement dit ne devrait pas être abordé avant 14 ans puisque les préoccupations de l'amour et de la sexualité sont encore « trop associés à la honte et la gêne » (12). Ces affirmations peuvent étonner venant du pays du sexe cru à la Fassbinder, pays qui est un des plus grands producteurs et consommateur porno au niveau mondial et qui se distingue aussi par un féminisme très militant.

Le problème didactique particulier de la pornographie émane de la situation juridique particulière qui interdit la vision de ces films en dessous les 18/16 ans. Comment parler d'un thème dont on n'a pas le droit de montrer l'essentiel, les images, précisément des images que les jeunes de moins de 18/16 ans ont pratiquement tous vus

illégalement? Voici le grand défi ! Nous verrons comment le manuel a astucieusement contourné cet obstacle dans un de leurs modules de formation !

Pour permettre aux jeunes d'acquérir une certaine compétence et de développer leur propre point de vue, il faudrait éviter – selon le manuel – de juger les remarques des élèves et accepter une pluralité d'opinions. En même temps, l'enseignant a droit d'affirmer ses positions mais sans en faire un crédo. Voici donc un autre grand défi pour l'enseignant ! Pour se préparer à la tâche, il trouve un questionnaire d'auto-évaluation lui permettant d'être plus conscient de ses propres convictions et valeurs.

Les modules dans ce chapitre 3 sont spécifiquement consacrés à la pornographie dont voici les libellés : 1. « Les émotions et la pornographie » : savoir identifier les émotions lorsqu'on est en contact avec elle ; 2. « Une histoire d'attitude : vrai ou faux ? » : auto-évaluation de l'élève ; 3. « Regarder du porno, est-ce bien ou pas bien ? » : récolter des arguments qu'on trouve dans la discussion publique, les répertorier et les juger ; 4, « Discussion autour de : Regarder du porno, bien ou pas bien ? » : suite de 3 ; 5. « Tout est du porno, ou quoi ? » : comparer les définitions et les remettre en question ; 6. « Qu'en dit la loi ? » : Connaître le contexte juridique ; et 7. « Sex we can » : les mythes autour de la sexualité et les relations parmi les jeunes. Voici quelques traits saillants de ces modules qu'il serait important de traduire en français et de tester dans un projet pilote.

Le module 1 (suggéré dès 14 ans) se base sur deux études allemandes, l'une de 2006<sup>19</sup> et l'autre en 2010<sup>20</sup> menées chez des jeunes entre 11 et 18 ans, qui ont répertorié et analysé la réaction émotionnelle des filles et des garçons. Une différence significative existe principalement entre garçons (plutôt excités) et filles (plutôt très dégoutées). Les autres émotions interrogées, à quelques exceptions près, confirment ce clivage entre les sexes : peur (peu important), bon sentiment (plus fort chez les garçons), intéressant (appris quelque chose : plus fort chez les garçons), curiosité (plus fort chez les garçons), honte/pudeur (plus fort chez les filles), colère (peu important). Notre objectif n'étant pas de discuter le détail de ces deux études statistiques, mais de savoir comment elles sont utilisées en éducation sexuelle, nous nous bornons aux constats suivants : le module veut confronter les émotions désignées par les élèves qui, dans l'exercice, établissent une liste selon leur priorité et, si possible, selon le sexe. Rappelons que le travail se fait dans des groupes séparés selon le sexe. On assiste à une tendance réjouissante à travers cet

---

<sup>19</sup> Altstötter-Gleich, Christine (2006) "Pornographie und neue Medien. Studie zum Umgang Jugendlicher mit sexuellen Inhalten im Internet", Mainz, pro familia

<sup>20</sup> "Porno im Web 2.0 op.cit.

exercice : les jeunes apprennent à exprimer leurs émotions dans le contexte de la sexualité et se préparent ainsi à être mieux équipés pour entamer une communication intime. La communication est la base pour une relation sexuelle de bonne qualité.<sup>21</sup>

Le module 2 (suggéré dès 14 ans) commence par un questionnaire anonyme contenant 17 affirmations du genre « les filles ont moins de plaisir pendant les rapports sexuels » : vrai, faux, je ne sais pas. Ou « Sur internet, on n'est plus seul avec son problème », ou « acteur porno, c'est un job comme un autre », etc. Les adolescents sont appelés à le remplir rapidement, sans trop réfléchir, avec spontanéité. Le questionnaire rempli reste chez l'adolescent.

Ensuite, l'enseignant choisit 4 -5 questions, les note au tableau et récolte les évaluations des élèves « vrai, faux, je ne sais pas ». L'élève est libre de refaire son évaluation, il ne doit donc pas se compromettre avec la réponse sur sa feuille. Dans la discussion, il s'agit de trouver des arguments. Dans cet exercice, on voit clairement qu'un espace de discussion et d'ouverture est créé permettant aux jeunes de sortir de l'isolement de leurs pensées peut-être obsessionnelles ou oppressantes.

Le module 3 (suggéré dès 14 ans) essaie de trouver pourquoi, en société, ce phénomène subit des appréciations controversées. Le module propose de montrer un film dans lequel on interviewe les gens dans la rue au sujet de la pornographie. Les opinions des gens fournissent la base de discussion mais ces opinions doivent être remises en question de manière critique (*kritisch hinterfragt werden*). Pendant le film, les jeunes reçoivent une feuille de travail qui leur facilite la répartition des arguments en pour ou contre, en questions sur la limite d'âge et en leur contenu sexiste. Les jeunes peuvent s'exprimer par rapport à des arguments sensés mais aussi par rapport à des affirmations qui les irritent. Dans un travail complémentaire, l'enseignant peut leur demander comment ils réagiraient eux-mêmes comme parents. Comment éviter des influences néfastes ? Comment protéger les enfants ? Sont énumérées les mesures de prévention usuelles comme : les parents doivent bloquer les pages pornographiques, l'ordinateur devrait être à un endroit central dans la maison, pas dans une chambre isolée, les parents doivent assumer leur rôle d'interlocuteur ouvert et rassurant du genre : « c'est normal que tu trouves cela dégoûtant », etc.

---

<sup>21</sup> Ch. Akre, op. cit. p. 5 et de conclure: "Il semble important d'encourager les adolescents à être aussi explicites que possible quant à leur désirs sexuels", p. 8 . Les « encourager » est une chose, mais leur donner les moyens, en est une autre. Le module allemand travaille concrètement en vue d'une bonne communication.

Le module 4 s'adresse aux 16 ans et plus. Les jeunes récoltent leurs opinions au travers des articles de journaux qui montrent la divergence des points de vue. Ces coupures de journaux ainsi que les messages blogs internet se trouvent dans le manuel et sont distribués aux élèves. Ce travail ressemble à l'exercice canadien sauf qu'il ne s'agit pas de s'opposer dans des rôles joués (les producteurs de porno contre les objecteurs) mais de se mettre carrément dans la peau d'un journaliste et de se placer dans une discussion autour d'une table pour écrire un article dans la presse locale !

Le module 5 s'adresse aux 18 ans et plus et aborde le problème de la définition du porno. Le manuel cite 3 définitions, celle de Wikipedia : « La pornographie est la représentation complaisante de sujets, de détails obscènes dans une œuvre artistique, littéraire ou cinématographique ». Le spécialiste américain de la pornographie, D. Zillmann propose ceci : « La pornographie, ce sont des représentations sexuelles en tout genre qui sont produites par un ensemble d'acteurs des plus variés. » Enfin, le code pénal suisse, § 197. Point 4, ne définit pas le terme de pornographie mais développe la situation actuelle, moins restrictive qu'en Allemagne en ce qui concerne l'âge légal (16 ans et non 18 ans). Les jeunes sont appelés à trouver leur définition et à la confronter ensuite aux trois définitions proposées par le manuel. Dans un deuxième temps, ils sont confrontés à un site porno féministe [poryes.de](http://poryes.de) qui définit et revendique le label de qualité d'un film porno non sexiste selon les critères suivants : 1. Pas de représentations méprisantes à l'égard des femmes ; 2. Rester dans les limites de ce qui a été convenu au départ ; 3. Utilisation du safer sex ; 4. Les acteurs sont montrés dans une relation humaine ; 5. Les émotions sont les bienvenues dans les films ainsi que les geste d'affection ; 6. Pas de courses aux performances ; 7. Implication de tout type d'acteurs (pas seulement les femmes très sexy) ; 8. Bruits authentiques, pas de halètement joué ; 9. L'accent doit être mis sur le plaisir féminin ; 10. Les cumshots ne sont pas les seuls objectifs, pas de linéarité dans le film aboutissant à une éjaculation ; 11. Les femmes participent comme producteur, cinéaste et metteur en scène. Etc. Ces critères sont là pour être discutés en classe.

Voici quelques commentaires : Cette approche sous-tend que le porno pourrait être un genre respectable, voire un art et, en conséquence, qu'il faut donc bon gré mal gré démarquer le porno moche (chic ou pas) du porno classe. Est-ce réaliste ? Ici, visiblement, nous quittons le terrain de la prévention primaire et nous débouchons sur le terrain d'une prévention secondaire. Car cette approche se base manifestement sur l'expérience que pratiquement tous les élèves ont déjà acquise avant l'âge légal. Mais comme tous les

élèves ont 18 ans ou plus, le côté légal est habilement déjoué. Qu'en est-il de cette exigence d'un porno respectueux ?

Youporn a allègrement devancé cette discussion quelque peu germano-allemande ! On y trouve le chapitre des films « Instructional » où les spectateurs peuvent par exemple apprendre le « making-love » soi-disant tantrique : les rapports sexuels sont supposés accomplir des gestes sacrés. Dans des films tels que « Penis worship » on ne voit plus, en effet, une approche mécanique de la fellation mais celle-ci est présentée comme un massage doux qui ne dégrade pas la femme. A regarder de plus près toutefois, cette démonstration n'a rien de tantrique car la fellation ne respecte plus la polarité biologique entre le pénis et le vagin, polarité essentielle pour toute sexualité qui veut s'ouvrir à une dimension spirituelle.<sup>22</sup> Mais selon les critères allemandes, ces films seraient de très beaux exemples du pronographiquement correct ! Et par astuce, pour être plus visible sur Youporn, ce type de films est classé dans la rubrique d'éducation sexuelle ! Plutôt que d'aller sur poryes.de, on devrait étudier ces pages spécifiques de Youporn avec des élèves adultes (en Suisse dès 16 ans !) – sans les obliger bien entendu – pour entamer une réflexion sur le sexisme dans la pornographie.

Le module 6 (proposé dès 14 ans) est consacré à la situation juridique. Puisque le porno « reste un tabou social », sa consommation est accompagnée d'un sentiment de honte suscité par l'interdit. Il est primordial de brosser un tableau très clair quant à la situation légale à l'égard des mineurs mais sans s'appesantir sur les valeurs sous-jacentes à ces lois : il s'agit évidemment de protéger l'enfant de la pédophilie, de la violence, etc. Un extrait des lois allemandes est proposé. Par groupes de deux, A et B, les élèves lisent ensemble le texte et A, dans chaque groupe, résume ce qu'il a saisi. Et B de répéter « Est-ce que j'ai bien compris que ... » ? Chaque élève peut infiltrer 2 erreurs. Il y a aussi un exercice contenant une liste d'exemples qui décrivent des situations licites et illicites : les élèves doivent trancher ce qui leur paraît licite. Un canevas d'autres exemples leur est proposé contenant les bonnes réponses. Ainsi, ils pourront corriger les réponses dans leur exercice.

Les indications du module ne l'expriment pas expressément mais implicitement, en proposant ce travail aux 14 ans déjà, elles affirment clairement que les adolescents n'y ont pas droit. L'astuce didactique consiste en ce que l'enseignant n'a pas besoin d'interdire quoi que ce soit ou de demander qui, parmi les élèves a déjà une (grande)

---

<sup>22</sup> Nous nous basons nos affirmations sur le travail fait par Diana et Michael Richardson. Nous y reviendrons dans la partie III.

expérience en la matière. On est donc clairement dans la logique d'une prévention primaire qui essaie de mettre les pendules à l'heure tout en respectant le jardin secret des élèves et tout en évitant de leur faire la morale.

Le dernier module (7), le plus original, *sex we can*, s'adresse à nouveau aux 14 ans et plus. Il est basé sur la séquence 3 d'un film éducatif autrichien que l'enseignant est invité à regarder avec sa classe en allant sur [sexwecan.at](http://sexwecan.at). Ce film a reçu plusieurs prix allemands et autrichiens en matière d'éducation sexuelle. Le visionnement de ce film est non seulement très important pour bien comprendre la suite de notre exposé mais il serait en même temps un excellent exercice d'allemand et tout aussi intelligent que celui de la série « Berlin, Berlin » montrée dans nos Gymnases. L'objectif principal est d'aborder des thèmes délicats (problematisch) sans que les jeunes aient à parler de leur propre expérience, de leurs peurs, leurs désirs et leurs convictions profondes.

Dans les parties 1 et 2, à notre sens indispensables pour approfondir la partie 3, nous apprenons que Sophie, l'héroïne principale 3 séquences, après avoir été dûment instruite sur les différentes possibilités de contraception hormonale, préfère finalement que David, son nouveau copain, mette le préservatif. Nous n'apprenons pas le pourquoi de ce choix plutôt insolite, ce rejet de toute la panoplie chimique réputée pourtant être « sûre » et « réversible » que sa meilleure copine lui détaille. Mais nous lisons dans le volumineux manuel qui accompagne ces séquences que la fille doit avoir la possibilité de connaître son cycle et qu'elle peut même utiliser ces connaissances pour éviter une grossesse. Cette possibilité est proscrite ici par l'ODES sans que l'on n'apprenne les raisons !<sup>23</sup>

Dans l'histoire de David et Sophie, un dessin animé style genre un peu Manga, il s'agit de thématiser le passage à l'acte de la première fois. Par l'astuce du dessin animé, le film peut montrer des séquences qui, sinon, tomberaient sous le coup de la loi ! David met sagement son préso (le film profite de l'occasion pour rappeler que la bonne qualité se trouve exclusivement dans les pharmacies – on est donc en Autriche), le spectateur le voit donc avec un pénis érigé non censuré. Expérience décevante pour lui : Sophie n'a pas eu d'orgasme et David est en crise. Grâce à son copain il apprend que 50 % des « jeunes femmes » ont des soucis de libido. (Tiens, cela pourrait concerner aussi les

---

<sup>23</sup> A la p. 36 du Manual "Sex we can" qui peut être téléchargé sur le meme site, nous y lisons :  
« Da viele Jugendliche und auch erwachsene Frauen die disziplinierte Anwendung der NFP nicht schaffen und/oder nicht wollen, muss zur sicheren Verhütung ein passendes Verhütungsmittel gefunden werden, das immer angewendet wird. » Autrement dit, pour la jeune fille motivée et sérieuse, cette possibilité n'est pas proscrite comme c'est le cas par nos autorités de santé publique. Pour approfondir ses propres compétences émotionnelles et communicationnelles auprès des adolescents, l'enseignant a tout intérêt à se plonger dans ce manuel autrichien non moins intéressant fort de 140 pages dont le manuel allemand (qui néanmoins présente une transposition didactique plus développée) s'est largement inspiré.

femmes moins jeunes !) Sophie, elle, déclare que l'orgasme n'est pas crucial pour elle et que tout était très bien. La copine de Sophie, qui joue à la grande experte, lui déclare qu'une femme peut jouir toute seule par masturbation, pas de quoi fouetter un chat et de se faire des complexes.

David et son pote visionnent sur leur ordinateur des séquences pornographiques grotesques et à mourir de rire : Les figurines des acteurs pornos sont un croisement entre un playmobile et une structure mécano, avec boulons et pistons qui pivotent et se retournent dans tous les sens, se démembrant et se recollent au fil de l'agitation, le tout étant axé sur une vision mécanique de l'acte sexuel. David reste collé devant l'écran en espérant apprendre comment s'y prendre mieux avec Sophie la prochaine fois pour la faire jouir. Le film confirme, à l'instar de l'étude canadienne, que pour les garçons, le porno reste une source d'information importante. Seulement, quand les deux repassent à l'acte, Sophie le repousse énergiquement du pied. Elle prend peur car se sentant traité comme objet, comme jouet sexuel, que l'homme peut tourner à sa guise dans tous les sens. Pourtant, Nico, le copain de David, l'avait averti en lui citant le Kama sutra. Là, grand cas est fait de la maîtrise de soi et des dangers d'excès...

Ces clips conjuguent de manière impressionnante le côté osé du porno avec le côté critique à son encontre : osé parce qu'ils montrent aux jeunes sous le couvert d'une caricature ce qu'ils ont, pour la plupart, déjà vu mais que, légalement, ils n'auraient pas le droit ni de voir seul ni en compagnie d'un adulte ! Critique, d'une part parce que cette caricature les blinde en quelque sorte de la pornographie et, de l'autre, parce que les films réussissent à dénoncer les stéréotypes courants. Les pratiques orales et anales, passages obligés du porno, sont montrés mais explicitement commentés comme rares, loin de la réalité et répugnantes pour la plupart des femmes.

Les clips favorisent on ne peut mieux l'apprentissage de la communication autour du phénomène de la « première fois » en montrant les pièges principaux dans lesquels les jeunes mais, et c'est là tout l'intérêt, aussi les moins jeunes, peuvent tomber. Le manuel vise en effet une prévention qui va au-delà de la consommation pornographique de l'adolescent et prend en considération les problèmes sexuels ultérieurs comme l'éjaculation précoce ou le manque de libido.

L'approche autrichienne est remarquable à plusieurs égards. Sans probablement le vouloir, elle réhabilite la différence fondamentale entre les sexes, les stéréotypes sexuels du fait de leur biologie, que la discussion féministe des 40 dernières années a vainement tenté de gommer. Comment y parvient-elle ? Nous n'apprenons pas où les jeunes font



l'amour (probablement au domicile d'un de leurs parents), s'ils se promettent fidélité (comme dans un cadre traditionnel) surtout que le thème de l'enfant à naître est inexistant ou seulement indirectement abordé par la contraception. Nous savons que ce sont des élèves qui, eu égard de leur statut, ne doivent pas subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Ils n'ont pas fait le pas de la séparation de leurs parents mais dans le film, le lien parental est inexistant. Les seuls interlocuteurs sont les pairs. La construction de cette bulle d'adolescence fait que le contexte social et les rôles sociaux sont éclipsés. Par ce choix, le thème des parents est inexistant alors qu'on sait que les ados discutent souvent entre eux les démêlées qu'ils ont avec eux en essayant de décortiquer leur comportement. Le bébé-couple navigue entre les pairs et se rencontre de manière totalement isolée afin que tout le discours pédagogique puisse se focaliser sur la différence sexuelle. Cette approche éducative opère donc à une sorte de mise entre parenthèse didactique du social pour mieux faire ressortir les stéréotypes sexuels biologiques.

En dépouillant le scénario de tout cadre social large avec ses innombrables contraintes, la rencontre entre Sophie et David peut se focaliser entièrement sur le féminin et le masculin biologique : derrière cette approche permissive, se voulant être la norme ado, se cache la peur bleue de Sophie lorsqu'elle veut adresser la parole à David dont elle s'est entichée. Sa copine expérimentée « sait » que 95 % des garçons en dessous de 16 ans prétendent avoir eu des rapports alors que ce ne sont qu'environ 50 %, etc. La toute première fois s'avère être une vraie catastrophe car Sophie n'est pas prête et David perd son érection. C'est l'occasion de parler des muscles du périnée que la femme devrait apprendre à contrôler et à utiliser à bon escient. La deuxième fois, David est blessé dans son narcissisme parce que Sophie ne jouit pas. La troisième fois comme nous l'avons vu, David, voulant imiter les acrobaties du porno, se fait éjecter du lit par Sophie. Ces échecs veulent montrer une Sophie qui se sent sous pression du garçon et des pairs. Mais sa grande copine la rassure et l'invite à accepter ses peurs, à ne rien précipiter et à obliger le garçon à attendre. Sa copine lui raconte aussi des demi vérités du style « pendant les règles, tu ne peux tomber enceinte » dont le film nous met en garde. Le spectateur des séquences 1 et 2 a aussi droit aux dernières révélations rassurantes sur l'anatomie du clitoris (sa taille véritable et son enracinement autour du vagin) et du pénis (dont le tissu spongieux continue en dessous des testicules jusqu'au périnée). Ce dernier, entre garçons, est typiquement un objet de compétition. Le film se montre très rassurant à ce sujet en expliquant bien que le vagin s'adapte à chaque taille. En revanche, le point G (fantomatique) est absent mais aussi le massage de la prostate.

Bien que cette approche ait pour but de rendre les adolescents plus autonomes dans leur choix, dans leurs appréciations, à être mieux dans leur peau, etc., la féministe invétérée pourrait reprocher aux films de cimenter les stéréotypes patriarcaux de la femme et de l'homme, strictement bannis depuis l'avènement du féminisme moderne. Que nenni ! Selon les clips, c'est la femme qui, intrinsèquement prudente, tend plus vers la peur du risque et vers l'intimité adopte désormais le rôle de l'éducatrice du mâle sauvage. Le garçon se définit par le preneur de risque, l'incontrôlé qui veut toujours aller trop vite en besogne et dont le programme sexuel est clairement défini par l'orgasme. Le manuel insiste sur la triade tête (volonté), cœur (émotion) et organes génitaux (excitation sexuelle), prérequis pour être prêt à un rapport sexuel satisfaisant. C'est clairement une vision traditionnelle de la sexualité féminine préconisée ici qui ne devrait pas se couper des émotions et qui s'oppose au fossé que la pornographie opère entre l'excitation et les émotions (voir notre question 9 de notre questionnaire, partie II ci-après, rejetée par le médecin cantonal vaudois ainsi que le médecin responsable de l'ODES, Monsieur Duperrex).

Dans le texte autrichien, il se trouve une explication très parlante de l'origine de ces stéréotypes entre le féminin et le masculin. A la p. 126, un des auteurs du manuel *sex we can* nous présente une banalité pourtant très révélatrice : l'excitation sexuelle qui vient de l'extérieur, n'est pas forcément accompagnée d'émotions. Ceci est surtout vrai pour les hommes : la sexualité masculine prend son essor essentiellement dans le monde extérieur, au travers d'une recherche sociale active, d'un pénis en érection, à la croisée d'une femme ravissante, pour ensuite aller à l'intérieur, à la conquête, pour essayer la pénétration et le marquage de son passage. Ce chemin symbolique et réel de l'extérieur vers l'intérieur suit, dans l'acte sexuel, un programme clairement défini : le réflexe orgasmique sans lequel l'homme, à l'état brut, a l'impression d'avoir raté l'essentiel. L'homme, dans son essence, doit poser sa « graine », ces 200 – 500 millions des spermatozoïdes par éjaculation.

La sexualité féminine, elle, part de l'intérieur, du vagin, de l'utérus, endroit où est tissé la nouvelle vie, du « cœur » - les émotions -, vers l'extérieur. Ce sont les émotions qui la motivent et qui la rendent réceptive. Pourquoi ? L'auteur oublie une chose capitale : l'intériorité féminine commence par son cycle qui module ses sentiments et émotions au fil des phases fertiles et infertiles. Dans cette intériorité, il s'agit de protéger sa fertilité car il n'y a qu'une ovulation par cycle, phénomène rarissime, et, partant, la féminité s'épanouit vers l'extérieur, par le soin de sa beauté, aussi par l'accouchement

d'un enfant. Du fait que l'approche autrichienne élimine toute portée sociale de la sexualité en la transformant dans un jeu d'ados, elle recrée les stéréotypes sexuels mais sans aller au bout d'une telle réflexion, pour les réintégrer dans une vision sociale. Nous ferons ce pas dans le chapitre III à l'aide de Susan Pinker et son *Sexual Paradox. Gifted Girls and Troubled Boys and the Real Difference Between the Sexes*.

Le manuel allemand se termine par quelques interviews faites auprès de grands spécialistes de la question et qui sortent résolument du discours scolairement ou politiquement correct en proposant des avis et des arguments très tranchés pour susciter le débat. Nous avons déjà cité l'avertissement de J. Pastötter, la mise en danger de sa vie relationnelle, qu'il voudrait voir afficher avant le démarrage de chaque vidéo porno. Nous y reviendrons dans les conclusions.

## **II. L'enquête menée au printemps 2011 à Lausanne**

### **1. Quelques clarifications terminologiques**

Que signifie « prévention primaire » dans le cadre de la jeunesse par rapport à la pornographie ? S'il était possible de protéger la jeunesse efficacement de l'accès à la pornographie, la prévention primaire consisterait à les empêcher d'y aller le plus longtemps possible – en tout cas jusqu'à 16 ans, l'âge limite pour les adolescents suisses – et de les en dissuader. Comme les filles sont plutôt réticentes, constat de toutes les études, il s'agirait de cibler plus spécifiquement les garçons et de prévoir éventuellement des programmes préventifs selon le sexe. Or, dans notre contexte social où pratiquement tous les ados ont déjà vu de la pornographie dès 10 – 11 ans, filles et garçons confondus, sur leur portable ou sur leur ordinateur, intentionnellement ou par des emails piégés ou par l'entremise de leurs pairs, une telle prévention arrive trop tard.

Les manuels allemand et autrichien ont trouvé une stratégie globale de prévention primaire qui tient compte du fait de la confrontation occasionnelle très courante qui ne se limite pas à la pornographie proprement dite mais aussi à toutes sortes de publicités suggestives qui s'en inspirent directement.

Les études cités dans l'étude de référence *Porno im Web 2.0* divergent mais on peut tabler sur environ 85 % des garçons entre 12 à 22 ans et env. 50 % des filles de la même tranche d'âge ayant vu de la pornographie sur internet. Cette confrontation omniprésente est aussi la cause qui expliquerait que, en plus de ces chiffres, beaucoup d'adolescents s'y rendent régulièrement. Ce sont environ 40 % des garçons et 8 % des filles pour qui une solide prévention dite secondaire spécifique devrait être mise en place. Nous avons vu comment le module *Sex we can* tient habilement compte de cette situation. Ce module contient un vecteur de prévention primaire et un deuxième volet de prévention secondaire parce que les jeunes peuvent garder secret leurs propres expériences. Quant à la prévention tertiaire, les cas de dépendance peuvent être révélés par un service d'écoute réservé spécialement aux garçons et proposé par le médiateur scolaire, par exemple.

J'estime que si un ado, sans en être accro, cherche des formes de pornographie extrêmes qui se trouvent prosrites sur la « No-No List » de Youporn (annexes), il devrait aussi être touché par la prévention tertiaire qui, ainsi, prendrait en charge activement le problème de la dépendance et /ou de la perversion. Dans mon enquête, je tâcherai obtenir des renseignements plus précis dans ce domaine dans l'optique de bien séparer les trois types de prévention.

Qu'est-ce qui peut-être considéré comme « pervers » ? S'il on s'en tient à la « No-No List » de Youporn, tout ce qui s'y trouve énuméré est prosrit. Cette liste, soucieuse de ne pas « casser » « the adult industry » (cette expression est utilisée en Amérique avec la limite d'âge de 18 ans pour la pornographie), va au-delà de ce qui est légalement prosrit ; il ne reste plus que la masturbation sans ou avec un objet (taille limitée selon la No-No-List), le cunnilingus, plutôt rare, la fellation, très fréquente, le rapport anal, très fréquent, l'éjaculation sur le corps de la femme, surtout son visage, très fréquent, ainsi que la double pénétration de la femme par deux hommes, aussi très courant. Ces pratiques ne sont donc pas bannies sur cette liste. Elles semblent constituer la banale normalité de notre époque. Ce que l'on considérait jadis couramment comme rapport normal, le rapport vaginal, est ainsi devenu presque exotique sur le net. La littérature consultée dans ce contexte ne fait pas état de cette nouvelle normalité que l'on pourrait du moins problématiser. Exception est faite dans le clip *sex we can* : l'ado apprend que ces pratiques sont plutôt méprisées dans la vie réelle. Il serait normal de les rejeter. Mais le discours politiquement correct est démuné dans cette situation et se transforme en un silence politiquement correct. Tout compte fait, il s'agit de savoir des responsables s'ils adhèrent à ce nouveau standard de la normalité, à cette banalisation des pratiques que,

personnellement, à part la masturbation, je considère comme perverses, en tout cas lorsque 1) elles sont exercées en dehors d'une relation stable et respectueuse et 2) lorsqu'elles sont exhibées publiquement sur internet.

Qu'en est-il de la définition de la pornographie ? Nous avons vu que cette question est le thème du module allemand 6, portant sur le droit et la justice. Ce module souhaiterait une définition résolument non sexiste de la pornographie : il faudrait ensuite éduquer le spectateur à éviter tout porno sexiste ! Le côté « exciter le désir sexuel » est unanimement accepté. Mais le côté « blessant et dégradant », que signifie-t-il à la lumière de Youporn et Co. où nous trouvons visiblement des non professionnelles à s'adonner avec joie (réelle ou jouée) à ce type d'activité ? Si la composante sexiste est donc révolue dans la définition, telle est notre thèse, tout le discours féministe qui décrie la pornographie comme un retour à une « vision stéréotypée des rapports hommes-femmes », tombe à plat. Il faut donc trouver une nouvelle définition qui tienne compte de la discussion des « gender » et de la problématique de l'égalité des sexes comme programme politique. Est-ce que l'enquête va-t-elle me mettre sur des pistes claires ?

#### **4 La lettre**

Sur recommandation de mon directeur de mémoire, le Professeur YX de la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne, j'ai adressé un questionnaire dont j'assume l'entière responsabilité, aux services vaudois compétents suivants:

- Profa (Dr. Naoum Frenck)
- ODES (Dr. Olivier Duperrex)
- UMSA (Prof. Michaud)
- SUPEA (Dr. Stefen)
- Une infirmière scolaire
- Un représentant évangélique spécialisé

Début mars 2011

**« Pornographie : réalité des ados et positionnement des professionnels**

Monsieur/Madame XY,

Je suis actuellement en train de développer mon **mémoire destiné à la Haute Ecole Pédagogique Vaud, secondaire II**, auprès du Professeur YX, dont la thématique est celle évoquée en référence. En tant qu'enseignant de philosophie, je m'intéresse aussi à l'éthique sexuelle.

Monsieur YX m'a demandé de faire une petite enquête auprès des professionnels vaudois (Profa, ODES, UMSA, SUPEA, une infirmière scolaire, un représentant évangélique spécialisé). Je souhaiterais donc vous rencontrer dans la deuxième moitié du mois de mars pour discuter le questionnaire ci-dessous.

L'interprétation de ces informations se fera de manière anonyme, à savoir sans mentionner la source précise « qui a dit quoi », mais simplement, par exemple : « parmi les 6 experts, 3 d'entre eux pensent que ... ».

Je vous saurai gré de bien vouloir m'envoyer au préalable vos publications dans ce domaine, si vous en avez, comparables en l'occurrence à l'article canadien « ça SEXprime » que je vous envoie ci-joint et qui me paraît être un bon point de départ.

Idéalement, vous pourriez répondre par écrit à la plupart des questions si bien que l'entrevue pourra se concentrer aux points ouverts. C'est une suggestion.

Veuillez avoir la gentillesse de me proposer un rendez-vous dès le 17 mars, par courriel, adressé à harri@greenmail.ch. Sans réponse de votre part, je me permettrai de vous atteindre par téléphone.

En vous remerciant de votre disponibilité et de votre collaboration, je vous prie de croire, Monsieur le Docteur, à l'expression de mes sentiments dévoués.

Harri Wettstein, étudiant HEPL »

Pour obtenir une plus grande ouverture dans cette enquête, j'ai proposé aux intervenants de garder l'anonymat des personnes interrogées et des services respectifs.

Comme la lettre l'indique, j'y ai joint l'article du Québec, publié en 2007 que j'ai discuté dans la partie I.

## **I. 3 Le questionnaire et les réponses**

Je n'ai pu mener qu'une seule interview, celle avec le pasteur évangélique. Avec Profa, il y a eu un échange de courriels et téléphonique. Les autres acteurs de la santé publique

sont montés aux créneaux pour fustiger mon questionnaire. C'est la question 9 (j'y reviens plus bas) qui a été le prétexte tout trouvé pour masquer leur ignorance en la matière. Car s'il y avait eu des études ou des approches existantes, ils auraient pu me les envoyer, comme sollicité dans la lettre. Pris de panique, mon directeur de mémoire m'a lâché, pire, me traitant de sectaire parce que j'ai prévu d'interviewer un pasteur évangélique ! Pour tout de suite répondre à ce dernier reproche : je porte la croix Huguenote comme bouclier contre toute bêtise humaine, contre tout préjugé et toute crédulité humaine, quelle soit religieuse ou laïque. Ensuite, à la HEP un grand accent est mis sur le développement d'une perspective multiculturelle de l'école. Quoi de plus normal que d'inclure des groupes focus comme les évangélistes ou les musulmans qui sont résolument opposés à toute forme de pornographie et de voir leur argumentation même si elle paraît ringarde ou inapplicable à l'ensemble de la population ? Le manuel allemand du reste repère les chrétiens (sans spécifier la dénomination) comme un groupe focus bien ciblé dont il faut tenir compte. Qu'il y a-t-il d'anormal que de rencontrer un représentant d'une église évangélique qui s'occupe activement de la pornographie dans une démarche de prévention tertiaire ? Car dans les autres églises, il n'y a pas de tel service d'écoute et que, dans ce cas de figure, le confessionnal catholique n'est plus adapté.

Profa m'écrit le 13 mai 2011:

Dans le cadre de l'évaluation de nos prestations par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (texte disponible sur site [profa.org](http://profa.org))<sup>24</sup> et des suites par recommandations du DFJC, il été recommandé à Profa de se concentrer sur son cœur de mission. Des thèmes nouveaux tels que les nouvelles technologies et la prévention par rapport à internet sont ou seront pris en charge aux niveaux des établissements.

Je découvre donc le pot aux roses ! Ce rapport externe à Profa contient toute une série de recommandations qui sont en cours d'évaluation et de disdussion au niveau romand. Je ne peux que renvoyer le lecteur à ce document très important qui remet passablement en question le fonctionnement actuel de Profa. Un tout cas la preuve est ici donnée : le thème de la pornographie n'est pas explicitement traité par la santé publique vaudoise.

---

<sup>24</sup> [http://www.iumsp.ch/Publications/pdf/rds146\\_fr.pdf](http://www.iumsp.ch/Publications/pdf/rds146_fr.pdf). Pour la petite histoire, l'ODES qui s'est attaqué à moi, cosigne également cette étude ! La responsable de Profa précise que les conseillères ne font que réagir aux questions des enfants. Pourtant, le thème « ponographie » est annoncé pour la tranche d'âge de 11-13 ans comme thème « traité » dans leur programme !



**Porno hétérosexuel, perspective masculine: Réalité des ados et positionnement des professionnels. Questionnaire anonyme aux instances concernées dans le Canton de Vaud:**

- 1) Quel est votre mandat par rapport à la santé publique et dans le domaine de la sexualité ?

Pasteur évangélique (PE) : Pas de mandat direct. Il est à l'écoute de tout le monde, aussi en dehors de l'église ; il est engagé dans le mouvement chrétien « Torrent de vie » qui ([Wuestenstrom.de](http://Wuestenstrom.de)), travaille sur l'identité sexuelle d'homme et de femmes.

Profa : Leur mandat et leur mission sont précisés sur leur site [profa.org](http://profa.org).

- 2) Quelle est votre définition de la pornographie ?

PE : D'accord avec la définition canadienne (qui fustige le côté sexiste du porno) contenant la "partie dégradante". Est-ce que les gens se respectent eux-mêmes ? Quelle est la différence entre érotisme et la pornographie ? Erotisme sans arrière pensée, dans traiter l'autre comme un objet, est positif, mais pas la scission entre la sexualité et la relation humaine.

- 3) Connaissez-vous les grands producteurs pornos, leurs stratégies et leurs chiffres d'affaire ?

PE : il se base sur un site catholique américain [archkck.org](http://archkck.org) mais n'a pas fait d'autres recherches à ce sujet. Il est question de chiffre d'affaire de 100 Millions de dollar par an revenant à l'industrie pornographique.

- 4) Quel serait selon vous le rôle de l'école (secondaire I et II) en matière prévention primaire, secondaire et tertiaire

PE : Beaucoup de gens qui viennent, expriment leur manque de contrôle par rapport à la pornographie. Il travaille donc dans ce contexte dans un cadre de prévention tertiaire. (Je constate qu'un tel service manque dans les écoles, d'où ma proposition allant dans ce sens cf. plus haut). Le PE ne peut pas parler pour les écoles publiques, pour lui, la prévention primaire s'exprime par le message biblique : il ne s'agit pas de nous charger de culpabilité et d'éviter des situations où notre culpabilité se manifeste comme un témoin qui prouve que nous faisons fausse route. Déjà au caté, les jeunes savent pertinemment

que « ce n'est pas bien ». La sexualité est très positive quand le cadre est approprié (mariage pour le PE, engagement à long terme pour HW). La prévention primaire est donc tout le message de vie qui est proclamé par la Bible. A titre de comparaison : un feu de cheminée est agréable mais pas au galetas où tout peut prendre feu. Comment répondre au désir sexuel ? La question centrale est : est-ce que je suis prêt assumer la paternité ? Eviter les « il faut pas » et « Dieu dit que ». Est-ce que je suis prêt à attendre : « Wahre Liebe wartet !

Par rapport à l'attachement à une personne: Dieu s'intéresse à notre cœur (garde ton cœur PS 4.23) et non à notre culotte. 1 Cor 6,16. L'attachement qui se fait par la chair, laisse des traces. Il faut se donner une chance de vivre un bel amour. Donner et recevoir de l'amour et éviter la scission de l'être humain entre mon sexe et mon cœur, détachement émotionnel. Pourtant, il faut se défaire de la religion culpabilisante. La ruse du porno : il touche notre besoin d'intimité et d'autres besoins nobles, l'apaisement de nos angoisses, le besoin du petit enfant, etc. pour en faire un « enténébrement » de ces besoins qui se dégradent et nous échappent au fur et à mesure que nous regardons le porno, qui n'existent pas dans la vie réelle. Le porno veut assouvir des faux besoins – mes frustrations - qui cachent pourtant des vrais besoins profonds non assouvis : l'amour et la reconnaissance. Dans les cas d'hommes introvertis, il faut leur faire découvrir une relation. Insécurité relationnelle, peur du rejet nous rend vulnérable au porno. Car là où je ne prends pas de risque, je n'éprouve pas de rejet. Affronter l'autre en chair et en os, ce n'est pas possible à une masculinité défaillante. Le porno, au lieu de nous aider à faire des rencontres, amplifie le sentiment d'infériorité et met la barre plus haute.

5) Comment vous situez-vous par rapport à l'article canadien « ça SEXprime » ?

PE : bon article, sans autre commentaire. Mais veut le relire à fond.

6) Dans « 20Minutes », régulièrement, on vante les mérites d'une « star » porno ; les conseils sexuels dans « Lausanne cité » sont dispensés par une « égérie de la pornographie », la carrière des « vraies » spécialistes de la sexualité semblent passer désormais par le porno, etc. : que signifie cette évolution pour vous ?

PE : C'est comme si on demandait des conseils d'honnêteté à un ex membre de la mafia ! Mais il y a la rédemption. A quel stade est-on en perte de référence ? Le discours de l'église était peu audible par le passé: nous ne savons pas gérer notre sexualité, ce beau

coffret en bois, trop puissant pour être maîtrisé par la seule force humaine. Sans la composante spirituelle de la sexualité, nous sommes « à côté de la plaque » : sans Dieu est-il possible de la gérer ? Comment faire pour ne pas l'éteindre complètement ou, au contraire, la laisser déborder sans aide supérieure ? C'est un mensonge terrible que de croire que la femme se donne librement dans le porno. C'est un rituel de passage pervers et de dire ensuite que c'est banal, est malhonnête.

- 7) Quelles sont vos recommandations pour les enseignants par rapport aux élèves ayant moins de 16 ans et aux élèves plus âgés ?

PE : Il faut reprendre l'histoire des religions et exprimer ce dit Dieu de la sexualité ; ce sont de bonnes paroles non culpabilisantes : Il faut valoriser l'engagement, le long-terme, les fruit qu'on récolte au terme du labeur, pas "essayez et vous verrez". Il faut retrouver la dimension holistique de la sexualité corps, âme et esprit, ne pas dégrader le corps en un « device », un « toy », du « fast food ».

- 8) Est-ce que la consommation de la pornographie influence la vie affective des adolescents et leur attitude envers l'autre sexe ? Si oui, dans quel sens ?

PE : A cet âge, l'ado ressent une culpabilité croulante alors qu'il est en train de construire son identité ou alors il est face à des gens très "déconnectés", sans la possibilité de se sentir coupable, Rom 7,18 : il faut l'Esprit Saint en nous pour nous en sortir.

HW: Vous pensez à la culture de la honte chez les jeunes ?

PE: Il s'agit de la gestion de la honte: soit je projette ma honte sur les autres, soit je me laisse écraser par la honte, soit je tombe dans la porno: mais je peux la déposer devant la Croix en gardant pleinement la responsabilité des mes actes. Voilà le sens profond de la rédemption. D'où découlent les discours de la foi.

- 9) Est-ce que la séparation grandissante entre la fertilité et la sexualité, rendue possible par la contraception hormonale, peut favoriser la séparation de plus en plus prononcée entre l'excitation sexuelle et les émotions relationnelles ?

PE : Oui, cela contribue à la dichotomie. Plus on est connecté à notre corps, notre âme, mieux on arrive à résister à la tentation pornographique.

HW : Voici donc le corpus delicti qui a déclenché un tollé contre moi. Le médecin responsable de l'ODES a alerté le médecin cantonal pour me dire : « ... il y a un conflit d'intérêt majeur entre votre sujet de mémoire et vos convictions sur la thématique de la sexualité des adolescents. Ces dernières années, vous avez en effet largement défendu au travers de SymptoTherm des positions qui ne vont pas dans la ligne générale de la prévention dans ce domaine et qui transparaissent clairement dans la question 9. » C'est bien le langage pur et dur du « biopouvoir » (Foucault). Evidemment, ma demande de précision quant « à mon conflit d'intérêt majeur » et quant aux idées « qui ne vont pas dans la ligne générale » n'a pas été traitée. Le biopouvoir peut allègrement affirmer sans arguments, sans respecter la personne qui a fait un doctorat en SSP à l'UNIL. Mon ex-directeur de mémoire qui n'a pas eu le courage de me rencontrer sans l'entremise du directeur de la HEP, s'enfonce encore plus dans l'absurdité quand il me reproche : « vous êtes plus préoccupé par le développement psychologique et sexuel des adolescents que par le rôle possible de l'école et des enseignants dans la prévention relative à la consommation de la pornographie. » J'espère avoir suffisamment montré dans ce qui précède (chapitre I) que cette dichotomie (entre le développement psychologique de l'adolescent et la prévention de la consommation porno) est totalement absurde et, de surcroît, qu'elle contredit la littérature consultée. J'ai déjà suffisamment montré dans le chapitre I ce que la santé publique et l'école pourraient faire dans ce domaine, ce qui n'est pas bien difficile – car visiblement, elle ne fait rien dans ce domaine, comme le démontre l'audit fait sur Profa. Le conflit d'intérêt se trouve clairement chez l'ODES : on refuse catégoriquement de donner les vraies informations aux filles (et aux garçons) sur le fonctionnement du cycle féminin parce que a) on ne dispose pas de ces connaissances et b) on prétend que toute fille qui s'observe « tombe droit enceinte ». Evidemment, c'est très gênant (il est là le véritable conflit d'intérêt) de reconnaître que l'on pratique la rétention d'information à grande échelle alors que tout crédo éducatif qui se respecte souhaite rendre l'adolescent de plus en plus autonome et responsable !

Par ailleurs, le problème de la scission grandissante et inquiétante entre les sentiments et l'activité sexuelle est déjà relevé par l'étude canadienne.

10) Quel dispositif / enseignement/ philosophie / etc. estimeriez-vous nécessaire pour permettre aux jeunes de développer un regard critique sur ce phénomène (objectif de l'étude canadienne) ?

PE : Il faut retrouver la dimension holistique, l'engagement de longue haleine, la dimension belle et stimulante et réjouissante de préserver son intimité, la perspective d'un plaisir plus grand, car le tout tout de suite c'est du n'importe quoi dans le domaine de la sexualité. Investir dans son intimité. Investir dans les relations de qualités, savoir préserver ce qui est intime, aussi son cycle (rajout HW), investir en son corps.

11) Verriez-vous d'autres questions utiles dans ce contexte ?

PE : néant

12) Discussion ouverte

PE : néant. L'entretien du 25.3.2011 a duré environ deux heures.

Conclusions : je me positionne comme chrétien protestant ouvert qui reconnaît que nous, les occidentaux, ont davantage à apprendre d'une approche sexuelle telle qu'elle est proposée par Diana et Michael Richardson sur <http://www.livinglove.com/><sup>25</sup> que par tous les catéchismes confondus ou toutes les approches sexologiques laïques à la mode ! Il reste encore un travail colossal à faire, aussi chez les non croyants, pour se libérer du soi-disant mépris judéo-chrétien face au corporel. Soit-disant parce que ce mépris à l'égard du corps est davantage entré dans l'histoire par l'influence de la philosophie grecque, notamment le platonisme, que par les textes bibliques eux-mêmes qui affirment un rapport très positif vis-à-vis de la sexualité et du corps. Nous verrons dans le chapitre III, sous quel forme ce mépris est toujours très présent dans notre société, toutefois laïque, malgré tout ce que l'on pourrait imaginer et croire. Ce n'est pas la pornographie qui nous affranchit de ce mépris, bien au contraire, mais une autre approche à la sexualité.

PS : le 20 avril 2011, une information de dernière minute me vient du **PLANes** - Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive.<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Leur littérature est aussi citée sur le site <http://www.symptotherm.ch/fr/sexualite.php>

<sup>26</sup> [planes.ch](http://planes.ch)

Le planes me signale un texte de l'UMSA (qui a aussi refusé de me recevoir) datant de 2002 et qui mentionne la pornographie en ces termes :

## « Pornographie sur Internet

Entre 16 et 20 ans, 30% des filles et 58% des garçons ont été confrontés à de la pornographie sur Internet

sans l'avoir cherché.



Quel est l'impact de la pornographie sur les attitudes et les comportements des jeunes? »

Bonne question...

## III Hypothèse

### 1. Vers une formulation de l'hypothèse

#### 1.1. Comment parler des pratiques sexuelles et du corps ?

En allemand, les distinctions de *Sexualaufklärung*, *Sexualerziehung* et *Sexualpädagogik* permettent de mieux distinguer les différents volets de notre discours.<sup>27</sup> Un bon exemple de la *Sexualerziehung*, l'éducation sexuelle au sens stricte, nous est fourni par le livre de Veluire et Siguret, *Les adolescents et la sexualité : 101 questions de mère*. Ce livre qui fournit une aide aux parents face à leurs questionnements sur leurs ados et leur propre comportement<sup>28</sup>, est une sorte d'éducation sexuelle adressée aux parents, notamment les mères, pour mieux répondre à leurs soucis quant aux enfants, surtout filles. De même, la Fondation Profamilia à Lausanne, propose également de donner des réponses aux questions des parents sur [profa.ch](http://profa.ch). La *Erziehung* s'effectue essentiellement au foyer

---

<sup>27</sup> *Manual Sex we can*, p. 11, proposent les mêmes distinctions, mais avec une autre accentuation.

<sup>28</sup> On y trouve des questions du genre : "Ma fille drague mon petit ami. Comment la remettre à sa place?" ou « J'ai plusieurs amants. Dois-je jouer franc jeu avec ma fille? Et mon fils? », etc., à côté des questions plus « classiques » du style « Comment faire admettre, et supporter psychologiquement, une IVG à ma fille enceinte ? »



familial autour des parents et des proches et non à l'école. Il est vrai que cette éducation est souvent très défectueuse à cause du parcours difficile des parents et serait matière à analyser et à améliorer. Un autre exemple nous est fourni par la série des Lili et Max « Lili se fait piéger sur Internet » ou « Max ne pense qu'au zizi »<sup>29</sup> qui permet aux parents d'entrer dans une démarche d'éducation sexuelle ensemble avec leurs enfants, tout en apprenant eux-mêmes comment se comporter de façon adéquate, comment développer leur affectivité dans ce contexte. Dans ce qui suit, le terme éducation sexuelle prend pour nous les sens restreint de la *Sexualerziehung*.

La *Sexualaufklärung*, quant à elle, traite de la sexualité d'un tout autre point de vue. Il s'agit de fournir des explications claires et scientifiquement correctes aux adolescents par rapport à tout ce qui touche à la sexualité et à la fertilité. Par exemple, quand *sex we can* explique la dimension et la forme réelle du clitoris qui se prolonge dans la musculature du petit bassin, cette animation se situe sur le plan de la *Sexualaufklärung*. Ce genre d'information est censé en finir avec des vieux préjugés et elle doit aider la personne à progresser dans la compréhension du monde. L'adolescent-e trouve d'autres informations de ce genre dans les journaux d'ados, dans les manuels conçus spécialement pour eux, en Allemagne notamment sur le site [bravo.de](http://bravo.de) ou, en ce qui concerne le cycle féminin, dans le manuel d'Elisabeth Raith-Paula *Que se passe-t-il dans mon corps ?*<sup>30</sup> En Suisse romande nous avons notre *Guide du zizi sexuel* de Zep<sup>31</sup> dans lequel l'ovule est représenté comme une grosse bonne femme et les spermatozoïdes comme des garçons qui s'amuse à se faire une course de vitesse. Ce guide a été ovationné par la presse mais personne n'a relevé cette ineptie grave. De même, le site lié à [profa.ch](http://profa.ch), qui, par le site partenaire [cioa.ch](http://cioa.ch) s'adresse directement aux adolescents et qui serait une excellente tentative de fournir des informations précises et scientifiques aux jeunes, fautive par des informations incorrectes sur le cycle féminin, notamment la glaire cervicale, inexistante. Dans [cio.ch](http://cio.ch), suisse alémanique, une explication de la symptothermie est au moins proposée, pas sur la version romande ! De même, dans les cours de biologie qui devraient pourtant expliquer le vrai fonctionnement du cycle féminin, on trouve la même situation désastreuse qui, pire, ressemble au Moyen âge en attendant le Siècle des lumières. C'est donc clairement le biopouvoir médico-pharmaceutique protégé par l'Etat qui impose des fausses informations afin de cimenter son idéologie. Feraient partie de la

<sup>29</sup> Calligram 2009, no. 75 et 87, mais aussi "Max et Lili veulent tout savoir sur les bébés", no 50.

<sup>30</sup> Ed. Oskar 2006

<sup>31</sup> Ed. Glénat, 2001

*Sexualaufklärung* des explications correctes sur le reflexe orgasmique (faussement appelé orgasme, voir III.3, p. 56 ss.), du massage prostatique, etc. dont on commence à parler dans la littérature. Comment intégrer de tels contenus dans la *Sexualaufklärung*, quel langage faut-il trouver ? Tout en se basant sur des résultats scientifiques, cette démarche ne peut pourtant pas s'arrêter à quelques explications biologiques, souvent fausses, biaisées ou incomplètes. C'est une des raisons qui explique que les garçons cherchent souvent de la – fausse - *Sexualaufklärung* dans les pornos. Puisqu'il en est ainsi pour l'instant, les instances qui s'occupent de cette tâche, devraient selon toute logique au moins être présents sur Youporn, Instructional ! Mais ils ne le sont pas.

Le terme de la *Aufklärung* a une fort noble histoire. Il a été même défini par le philosophe I. Kant dans son essai intitulé « Was ist Aufklärung ? » « Qu'est-ce que les lumières ? »<sup>32</sup> On ne badine pas avec ce mot ! Kant dit que la *Aufklärung*, c'est « la sortie de l'homme de sa Minorité dont il es lui-même responsable », « minorité » en majuscule pour traduire tant bien que mal l'expression « Unmündigkeit », l'état de ne pas encore être apte au discernement et de ne pas pouvoir répondre de ses actes. Il existe aujourd'hui la conviction que les jeunes savent tout sur le sexe et qu'ils n'ont plus besoin de *Aufklärung* sexuelle, ce qui est un leurre monumental ! C'est sur ce point que ce mémoire veut innover : la jeunesse a droit à une *Sexualaufklärung* non pipée et surtout applicable. La *Sexualaufklärung*, à laquelle nous donnerons en français l'expression « révélation » ou « éclaircissement scientifique » ou « éducation sexuelle scientifiée », donne aux jeunes des outils et des savoirs susceptibles d'être une incitation à l'expérimentation. Tout l'enjeu d'une véritable révélation scientifique est là ! Sur leur site, profa.ch reconnaît cet aspect de l'éducation sexuelle qui est appelée « éducation sexuelle explicite, fondée sur des connaissances scientifiques et de compétences professionnelles reconnues ».<sup>33</sup> Il y a toute une littérature sexuelle qui prétend révéler les faits scientifiques de la sexualité mais qui, en définitive, ne fait qu'émoustiller le désir pour se vendre. Ce serait tout un autre travail, très important, d'analyser la panoplie débordante de ces guides qui promettent d'améliorer vos prestations sexuelles, toujours plus de ci et plus de cela. Cette littérature est un gros cabinet de miroirs aux alouettes dans lequel nous ne pouvons entrer ici.<sup>34</sup>

La *Sexualpädagogik*, que je traduis par la « pédagogie à la sexualité », est dispensée dans une salle de classe, devant un groupe, et elle doit respecter les règles élémentaires de

---

<sup>32</sup> « Réponse à la question: qu'est-ce que "les lumières", p. 46 – 55, dans Kant, *la philosophie de l'histoire*, Ed. Gonthier, 1947.

<sup>33</sup> « Educations sexuelle - Quels contenus? », pdf sur profa.org

<sup>34</sup> Nous l'avons fait dans *Sandra et Timmy*, Symptotherm, 2006.

la pédagogie, dotée d'une didactique appropriée comme celle de *Let's talk about Porno*. Selon le manuel autrichien, la pédagogie à la sexualité ne doit pas inciter les jeunes à l'expérimentation : « Sexualpädagogik soll keine Anleitung und Aufforderung zu sexuellen Handlungen bedeuten, sondern eine emotionale Auseinandersetzung in Verbindung mit Wissensvermittlung liefern » p. 29. En clair, l'apprentissage émotionnel est au premier plan de cette pédagogie dotée pourtant du regard critique face au savoir transmis. Nous ne pouvons pas adhérer totalement à cette conception pour la raison suivante : Si ce savoir transmis est de l'ordre de la révélation scientifique, l'enseignant (autrichien) se trouve dans une antinomie insoluble : En tant que émetteur de la révélation scientifique des faits sexuels, comme nous l'avons défini, il ne doit pas bousculer la sphère intime : tout son discours doit rester sur un plan purement scientifique et objectif. En tant que pédagogue en revanche, il pénétrera indirectement dans la sphère privée, mais il n'aura pas le droit, selon la définition autrichienne, de transmettre du savoir (savoir biologique qu'il ne connaît souvent pas ou mal). Car, justement à l'instar de la révélation scientifique, ce savoir est censé être expérimenté tôt ou tard par l'élève.

La pédagogie à la sexualité a souvent reproché à la révélation scientifique de négliger le côté émotionnel. C'est tout à fait juste : mais nous reprochons à la pédagogie à la sexualité actuelle, ici comme ailleurs, sa manière de piper et de filtrer les informations de la révélation scientifique et, pour des raisons très tordues liées au biopouvoir politique, de se mettre à la botte de l'industrie médicale et pharmaceutique. Le problème est que la pédagogie à la sexualité doit prendre en charge la révélation scientifique des faits sexuels dans sans sa dimension émotionnelle, sans tronquer les contenus, sans retomber au Moyen âge du *Zizi sexuel* ou d'un site ciao, ch, francophone, où on vous promet de répondre à vos questions « dans les 3 jours », sans pour autant tenir promesse quand votre question les dérange.<sup>35</sup> Notre hypothèse échappe à cette ambivalence. L'important est de comprendre que la possible incitation à l'action soit équilibrée par une éducation à la responsabilité de son propre corps, au respect du corps du partenaire et au respect des messages échangés. Ces trois derniers points sont également réclamés par la pédagogie à

---

<sup>35</sup> Le terme "glaire cervicale" n'existe toujours pas sur leur site et je n'ai jamais reçu de réponses à mes questions en composant le livre *Sandra et Timmy*. L'internaute y trouve juste quelques explications sommaires et fausses des "pertes blanches": « Les pertes blanches sont **normales** et elles ont une fonction utile: elles éliminent tout ce dont le vagin n'a plus besoin. Le vagin "travaille" à maintenir un équilibre sain et propre, qui le protège de toutes sortes d'infections. Les pertes blanches sont le signe que ton corps fonctionne convenablement. » Les « pertes blanches » sont à distinguer de la glaire cervicale, sans cela on donne à la fille l'impression que ces sécrétions sont quelque chose de sale ! Cette information est aussi un message à la fille de ne pas observer ces « pertes nettoyantes » de manière systématique et scientifique pour éviter qu'elle n'applique son savoir en vue d'une contraception naturelle !

la sexualité actuelle, aussi par Profa ! Il est important d'insister sur cette convergence pour comprendre que notre hypothèse ne se construit pas sur une île idyllique mais sur un consensus social bien réel. Nous prétendons par notre hypothèse pouvoir mieux implémenter l'exigence de la bonne communication entre les sexes et surtout celle de l'auto responsabilisation.

Par rapport à la pornographie, pour y revenir, la pédagogie à la sexualité place les responsables dans une situation encore autrement délicate, voir impossible : dans le cadre de l'école publique, il serait impensable de visionner des clips pornos, pas seulement parce qu'ils sont légalement interdits mais parce que ce serait choquant pour les élèves eux-mêmes, mêmes consentants, s'il s'agissait de distinguer ce qui serait passable et ce qui serait à rejeter. Du reste où tirer la frontière ? Ce n'est pas parce que le nouveau manuel didactique allemand de février 2011 prétend « qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais jugements sur la pornographie »<sup>36</sup>, qu'il est inutile de se poser cette question ! Surtout, comme nous l'avons vu dans le module 6, le même manuel invite les adolescents de 18 ans et plus à réfléchir à cette problématique : le mauvais porno est résolument sexiste, le bon, ne l'est pas, selon leur suggestion. Mais pour y répondre et arriver à une argumentation qui tienne la route, il faudrait s'y pencher à plusieurs chercheurs. Cette manière de faire existe bel et bien dans d'autres domaines, par exemple lorsqu'il s'agit de critique d'art, mais face à la pornographie, cette culture est encore inexistante et hormis les analyses académiques souvent désuètes et sans impact sur la jeunesse, il n'y a justement pas de consensus social. C'est sur ce plan où le porno nous désarme une fois de plus pour avancer caché ! C'est que finalement chacun est renvoyé sur soi-même parce qu'un entretien ou deux que vous menez avec un « expert en la matière » ne permet pas de passer à un niveau consensuel. Car ce que vous avez vu et ce que lui ou elle a vu est très probablement différent et ne se situe pas sur le même dénominateur commun.

Pour tout ce qui touche à la drogue douce, il y a un certain consensus du genre « un peu cela va, cela peut être même bon, mais trop c'est mauvais ». Mais ce consensus n'existe pas pour la consommation de la pornographie ! De même le message à propos des drogues douces « ne jamais commencer » ne s'applique pas non plus à la situation de la pornographie car elle s'impose à l'adolescent sans qu'il fasse un effort particulier. La seule chose qui est sûre selon les études (voir I), c'est qu'il faut s'engager à protéger les

---

<sup>36</sup> "Es gibt keine richtige oder falsche Beurteilung eines Pornos", p. 13, *Let's Talk About Porno*

enfants le plus longtemps possible de l'exposition à ces images pour éviter des dépendances à l'âge adulte.

Ce qui précède ne résume que quelques raisons qui témoignent de la faiblesse de toute prévention primaire : nous, les adultes, ne pouvons pas vraiment nous baser sur des consensus d'une série de clips pornos exemplaires pour dire ce qui serait intéressant et enrichissant à regarder pour l'apprentissage à une « bonne » sexualité; nous sommes obligés de projeter en quelque sorte notre opinion et notre expérience dans l'échange avec l'autre. Ce qui confirmerait le pourquoi de ces explications plutôt indécises et tâtonnantes que nous trouvons dans des manuels allemand et autrichien. Cette situation particulière ne devrait pas nous empêcher de développer des critères en vue d'un discernement destinés à éviter le flou linguistique, à produire et à défendre des jugements clairs et univoques. Après tout, nous restons pour l'adolescent des personnes de l'identification sociale et nous leur devons un discours cohérent et authentique. A cette problématique s'ajoute un deuxième désavantage : même si nous, les enseignants, pouvions opérer par des consensus bien établis, il ne nous reste que le langage pour aborder ce sujet : d'où l'importance du bon langage à trouver, ni trop cru ni évasif, ni péremptoire ni permissif, un langage qui entre dans la sphère intime mais sans la violer. Cette exigence linguistique qui se trouve à la base de toute pédagogie à la sexualité a été bien formulée par le Médecin fondateur de Profa Vaud, Charles Bugnon, dans les années septante. Comment trouver un langage respectueux qui n'endorme pas les élèves mais qui ne les fasse pas non plus rire? Comment peuvent-ils acquérir eux-mêmes un langage sur le thème de l'intimité et de la sexualité ?

Dans les sixties, on pouvait encore parler de relations sexuelles tout court, aujourd'hui, il faut parler du rapport anal et de la fellation et il faut s'attendre à une blague d'élève qui lance son « suce ma bite » pour saboter la démarche.<sup>37</sup>

Toute connaissance transmise est liée à un certain risque. L'option prise doit donc favoriser la connaissance qui, en dehors de tout risque qu'elle amène et qui est nécessaire pour le développement de la créativité, construit justement aussi une protection intérieure, une ouverture vers d'autres compréhensions, un regard critique face à tout dogmatisme, bref une autonomie accrue alliée au sens des responsabilités, but principal de toute éducation.

---

<sup>37</sup> Vous pouvez répondre au garçon que, aux Etats-Unis, cet acte est passible de 25 ans de prison si la fille n'a pas donné son consentement explicite!

Dans le porno, la répétition ad nauseam est bel est bien une sorte de dogmatisme assourdissant mais couronnée de succès parce qu'il n'y a pas de responsabilités à assumer dans le tout tout de suite sexuel. La pédagogie à la sexualité, se trouvant désarmée face à ce tout tout de suite, ne doit donc pas craindre à amener une sorte de catharsis, une nouvelle prise de conscience : le ricanement ou la mauvaise blague s'il en est, peut casser le dialogue si l'enseignant n'a pas saisi qu'il s'agit d'un message codé, expression d'une honte dissimulée, d'une culpabilité qui veut se libérer dans le rire, qui n'ose s'exprimer devant tout le monde ou, au contraire, provocation mue par un message caché.

Curieusement, malgré les travaux considérables effectués vers une nouvelle pédagogie sexuelle, la dimension du sentiment de culpabilité et de honte est pratiquement absente dans les analyses didactiques que j'ai consultées alors que nous savons pertinemment qu'à défaut de pouvoir appliquer (ou s'opposer à) un code moral social clair du monde adulte, les adolescents, tels des chiens errants, retombent dans des codes archaïques tribaux et machistes imprégnés de l'honneur et de honte de leurs pairs. Ce sont ces codes qui permettent de dire d'un garçon qu'il a beaucoup d'expérience avec les filles (sous-entendant qu'il en a eu beaucoup au lit). Sans ce palmarès (réel ou semblant) « il se paie - un peu - la honte ». Mais le même code exige que la jeune fille ne se donne pas à n'importe quel garçon, sinon « elle se paie – carrément - la honte, la salope » et le mépris des paires lui sera garanti !<sup>38</sup> Il y a comme une attente archaïque de la pureté à l'égard des filles et de la « coolness », impliquant aussi le refus de montrer les émotions, à l'égard des garçons.

Simone de Beauvoir et consœurs se retourneraient dans la tombe face à la rechute des adolescents dans des stéréotypes on ne peut plus criants. Le problème est que l'adolescent, lorsqu'il constitue son identité sexuelle à l'âge pubère, a besoin de savoir distinguer clairement ce qui est mâle de ce qui est femelle. Et nous avons vu surtout dans sexwecan.at que les stéréotypes liés à la biologie sont à respecter, nécessaires à la construction de leur personnalité. Il faut être prêt comme adulte à accepter ces stéréotypes exacerbés dans l'éducation sexuelle et à ne pas surfer d'emblée sur un discours égalitariste qui prétend que ni le masculin ni le féminin existe vraiment mais que tous les rôles, attribués tantôt aux femmes tantôt aux hommes, ne sont que le fruit des contraintes sociales plutôt injustes car en défaveur de la femme. Ce discours vient

---

<sup>38</sup> Ces mécanismes sont très bien décrits dans l'excellente fresque romanesque que peint Mevlin Burges de la jeunesse *Doing it*, Andersen Press limited, 2003

d'abord trop tôt et ensuite il est souvent présenté comme la vérité absolue, ce qui est évidemment absurde.

Est-ce qu'il serait utile de discuter la « No-No-List » de Youporn (qui reprend en partie le « Cambia list », la liste juridique américaine des représentations proscrites) pour avoir un avis sur la question de la démarcation entre le bon et le mauvais porno chez les élèves ? Pour des adolescents qui n'ont vu que quelques vidéos pornographiques ou aucune, certaines pratiques sur ces listes sont extrêmes – par ex. le bukakke – et seraient trop choquantes, en tout cas pas avant un certain âge. Le manuel allemand suggère par ailleurs qu'il ne faut pas aborder la pornographie avant 14 ans, « suscitant trop de gêne et de honte à cet âge » (« mit Peinlichkeit und Scham verbunden »). D'autres pratiques sont clairement interdites par la loi – pédophilie et violence extrême –, dont on ne cesse de parler dans la presse ; d'autres – aucun aliment ne doit être pris comme outil sexuel, aucune femme enceinte ne doit se présenter comme actrice porno – pourraient à nouveau faire l'objet d'une discussion. Une sélection de la No-No-List de Youporn (annexes) pourrait donc faire l'objet d'un travail en classe. En clair, la vieille blague portant sur des monnaies qui se réjouissent des carottes entières crues (que les garçons se racontaient) tomberait sous le coup de l'illégalité en Amérique et serait proscrite par la No-No-list alors que la masturbation avec un concombre était monnaie courante dans les pornos des années septante ! Il est intéressant de le constater et heureusement : certaines pratiques pornos courantes des années 70 – 80 – 90 sont petit à petit devenues illégales aux Etats-Unis ou alors proscrites par « the Adult Industry » qui ne veut pas de brebis galeuses. Pour les 16 ans et plus, après avoir visionné *sex we can*, le travail en classe pourrait se limiter aux trois pratiques les plus fréquentes du porno internet pour que les élèves apprennent à les gérer dans leur mental: la fellation, la sodomie et les rapports à trois ou plus (deux hommes et une femmes avec la double pénétration de la femme par deux hommes (avec ses variantes : bouche – anus/ vagin ; anus – vagin ; 2 fois vagin ou 2 fois anus, etc.) ou deux femmes avec un homme (multiples pénétrations)).

Contrairement aux convictions formulées dans le manuel didactique allemand, il faut donc prendre position par rapport à ces pratiques pour pouvoir développer une prévention primaire digne de ce nom. Cette prévention ne sera pas la même si nous acceptons sans brocher tout ce que l'on voit actuellement (situation de « l'éducation sexuelle » magistralement exposée et appliquée au travers les manuels allemands et autrichiens) ou, au contraire, si nous rejetons tout porno sans discussion (situation des évangéliques, musulmans ou catholiques strictes) ou encore si nous apportons des



nuances claires, par exemple « la fellation, l'éjaculation sur le corps de la femme, le rapport anal et le triolisme sur internet devraient être proscrits par la loi », position qui est sous-jacente à notre développement et que nous défendrons par la suite.

Comment réagir à ces garçons à peine pubères qui lancent à leurs congénères des expressions jamais entendues avant l'ère du porno comme « suce ma bite » ou « une femme émancipée est une femme sodomisée » ou, guère mieux « je vais te faire une pipe », provocation que se permettent les filles à peine pubères aux garçons du même âge, qui ne leur ont rien demandé ? Comment réagir à ce on ne peut plus rustre néo-machisme inspiré droit du porno qui évacue d'emblée tout charme romantique, tout mystère de la rencontre ? Il resterait des enquêtes à faire auprès des adolescents eux-mêmes, comme celle qui a été menée au Canada ou celle, plus récente, entreprise en Allemagne. Ces enquêtes sont certainement nécessaires pour ne pas manquer la cible des jeunes, pour les rejoindre là où ils sont, pour amorcer le dialogue, pour identifier le malaise commun. Il n'en demeure pas moins vrai qu'elles ne suffisent pas pour leur donner des armes conceptuelles et des attitudes suffisamment confirmées leur permettant de résister ou du moins gérer le tsunami porno de manière sereine. Et ce serait bien cela, l'objectif de la prévention primaire. Pour aller dans cette direction, nous proposons deux axes principaux : a) comment parler du corps en général, pas seulement de la génitalité, et b) développer une éthique permettant de trier entre les pratiques sexuelles souhaitables et des pratiques non souhaitables (même si elles sont largement acceptées dans le porno et par la société actuelle).

### **III.1.2 Boycotte contre l'éducation sexuelle scientifiée (*Sexualaufklärung*)**

Le grand problème pour présenter une solution innovante dans le domaine de la prévention primaire réside dans un phénomène complexe que Piaget a bien décrit dans ses concepts de cognition conflictuelle gamma, beta et alpha. L'exemple de Piaget est très parlant : vous êtes face à deux verres d'eau pleines à trois quarts. A côté, sur la même table, se trouvent deux petits cylindres, l'un en plomb et l'autre en aluminium. Lorsque, par exemple, on demande à un jeune entre 12 – 14 ans de nous dire ce qui se passe s'il plonge le cylindre en plomb dans un verre et le cylindre en alu dans l'autre verre, sa réaction peut être multiple. S'il répond que le niveau d'eau monte de la même manière

dans les deux verres, il met alors en œuvre une cognition que Piaget appelle « gamma », puisqu'il résout le conflit cognitif, ayant déjà intégré la différence entre le volume et le poids. Un autre jeune qui répond que le cylindre en plomb prendra plus de volume que l'aluminium et qui, après en avoir fait l'expérience, constate qu'il avait tort et qui, après réflexion se ravise et nous dit qu'il s'est trompé, se situe à un niveau de cognition « beta » : son conflit de cognition a trouvé une solution : il était prêt à remettre en question son intuition ou son idée reçue. Encore un troisième jeune qui prétend que le volume des deux cylindres identiques est différent mais qui, après avoir fait l'expérience, persiste à prétendre « qu'il voit que le niveau » a monté dans un des deux verres, n'arrive tout simplement pas à supporter le conflit cognitif en lui : il nie son erreur.

Pour comprendre mon hypothèse, j'avertis tout de suite le cher lecteur qu'il aura très probablement d'abord une réaction tout à fait alpha face au contenu de cette hypothèse : un rejet, une colère, un énervement, en tous cas pas une prise de conscience, celle justement que je souhaite qu'il développe et qui est indispensable pour suivre mon argumentation. C'est pour cela, je lui demanderai de bien vouloir vérifier les références scientifiques que je lui propose et que, en parfaite connaissance de cause, il essaie de comprendre que quelque chose a gravement mal tournée dans notre société dite éclairée depuis la révolution sexuelle des années soixante, révolution qui n'a pas encore eu vraiment lieu dans nos sociétés postindustrielles.

Je m'explique : ce phénomène de la cognition alpha, donc qui se présente lorsque le savoir crée un conflit face auquel le sujet répond par une dénégation ou un refoulement, ne se produit pas que chez les adolescents.<sup>39</sup> Il se manifeste dans toute communauté scientifique (Th. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*) et, à plus forte raison, tout aussi bien dans n'importe quelle communauté sociale. Cette dénégation provient du contexte culturel dans lequel un nouveau savoir, quoique parfaitement juste et pertinent, se trouve injustement censuré ou carrément ignoré. A. Damasio (*L'erreur de Descartes* et *L'Autre moi-même*) y voit l'œuvre des « marqueurs somatiques sociaux » qui ont formaté les esprits des femmes et des hommes au cours de leur socialisation à un point tel que le formatage fausse totalement la vue sur des évidences. Je présente maintenant l'exemple qui ne se trouve pas chez Damasio mais qui provient de mes propres recherches et observations et qui – vous êtes avertis – suscitera une grogne probablement vive chez vous, cher lecteur. Je me lance : l'affirmation « le cycle féminin se laisse

---

<sup>39</sup> Ces notions nous furent rappelées au cours du Prof. Doudin, semestre d'été 2011 de la HEP. Elles s'appliquent, selon lui, aussi à des personnes plus âgées !

observer de manière précise et permet d'identifier avec exactitude les jours fertiles et les jours infertiles » est purement et simplement niée alors qu'il s'agit de la révélation scientifique des faits sexuels la plus élémentaire qui, encore en 2011, dans une société dite éclairée, expose l'auteur à une exclusion totale par rapport à la santé publique. Quelle est la réaction du lecteur ? Certainement celle-ci : « Le cycle féminin est très compliqué à observer, il faut énormément de discipline et d'après tout ce qu'on sait, la contraception naturelle est peu sûre : si c'était vrai, je le saurais ; passons aux choses sérieuses ». Voilà donc le résultat de la désinformation totale de la prétendue éducation sexuelle scientifiée ou explicite (*Sexualaufklärung*) actuelle. Dans la terminologie de A. Damasio, votre réaction épidermique serait simplement l'expression des « marqueurs somatiques sociaux » qui canalisent votre compréhension et qui ne supportent pas, mais alors pas du tout, que l'alternative véritable à la contraception, l'approche symptothermique, ne soit pas autrement que décriée et ridiculisée.

Il est fort instructif dans notre recherche d'une véritable prévention primaire de la pornographie de remonter dans l'histoire de la sexualité pour déterminer l'origine de ce refoulement massif qui n'a pourtant aucun fondement scientifique véritable.

### **III.1.3. Origine et conséquences du refoulement collectif par rapport à la fertilité**

Freud, bien connu pour sa psychanalyse et sa théorie du refoulement, fonde la constitution de la personne essentiellement dans sa relation au père et à la mère, à travers les phases qu'elle parcourt dans son enfance. Cette théorie de la contextualisation familiale du psychisme s'arrête pourtant net au phénomène de la procréation proprement dite. La personne qui consulte en psychanalyse dira peut-être qu'elle était un enfant non désiré, que ce fait ait pu engendrer tel traumatisme, etc. Mais Freud ne thématise jamais la fertilité sous-jacente à la sexualité comme le moyen de transmission de la vie, raison d'être de notre existence. Il reconnaît, certes, que la fertilité provoque la pulsion profonde et ultime de la sexualité, mais il s'arrête aux symptômes de la fertilité qui est la sexualité : jamais il ne thématise la racine de la sexualité comme un objet de science à part entière à explorer en vue d'une régulation possible des naissances. Dire « Comment l'enfant a-t-il été conçu ? Était-il un projet du couple, par un acte voulu ou, au contraire, par fatalité d'une fertilité incontrôlable ? » Ces questions peuvent très bien être traitées au travers de la psychanalyse. En revanche, savoir que le cycle parcourt des phases parfaitement

fécondes et infécondes, donne à la femme et au couple un pouvoir sur la procréation même sans ingérence externe, sans consommation de produits, en toute autonomie: ces aspects fondamentaux de la vie n'entrent pas dans le paradigme freudien ni par ailleurs dans celui de ses multiples successeurs qui, eux, s'arrêtent au symptôme freudien de la sexualité. Pourquoi ?

Voici une piste : Freud a lui-même profondément souffert de son impuissance intellectuelle face au contrôle des naissances. Afin de limiter le nombre de ses propres enfants et pour ménager sa femme, il a simplement observé l'abstinence avec elle mais il a poursuivi des relations sexuelles avec la sœur de sa femme qui, selon la biographie d'Eva Weisseiler, a même dû avorter plusieurs fois.<sup>40</sup>

La régulation des naissances était un des grands problèmes non résolus de la condition féminine. Il existait bien le préservatif et le coït interrompu à l'époque de Freud, pas si inefficaces que cela comme l'a montré Brenda Spencer du CHUV dans sa thèse, mais incomparablement moins sûrs que l'approche symptothermique : il est pour le moins surprenant de voir que cette problématique est totalement niée, refoulée au sens freudien du terme par Freud lui-même qui n'en était pas à un refoulement vital près, on pense immédiatement à l'oralité de son addiction à la pipe qui lui a causé un cancer mortel. Avec l'avènement de la contraception hormonale dans les années 60, ce refoulement a reçu un nouveau torrent d'eau sur son moulin. Certes, la femme a pu enfin prendre en main le contrôle de sa fertilité, ce fut révolutionnaire à l'époque. Mais est-ce encore révolutionnaire aujourd'hui, à l'époque de l'augmentation galopante du cancer du sein, de la baisse de la libido endémique chez les femmes, des problèmes d'infertilité, des IST? Cette « liberté » qui oblige la femme à « carburer » aux hormones synthétiques de 14 à 74 ans (d'abord pour la contraception et ensuite pour supporter la ménopause en passant entre deux par une procréation médicalement assistée), ne s'est-elle pas transformée en un nouvel esclavage, celle d'être toujours à disposition de l'homme et d'être toujours dépendant de son gynécologue?

Dans les années vingt, Freud aurait encore pu connaître les œuvres de Knauss – un médecin allemand, jamais cité en France - et Ogino (un médecin japonais, faussement cité en France comme l'auteur de la méthode de la température) qui avaient simultanément découvert que la phase lutéale du cycle était relativement stable (stabilité qui n'est plus aussi garantie aujourd'hui). Ils émirent l'hypothèse d'une régulation

---

<sup>40</sup> *Die Freuds, Biographie einer Familie*, Kiepenheuer & Witsch, 2006, Cologne

naturelle des naissances basée sur un décompte détaillé effectué grâce au calendrier. L'église catholique du coup avait sauté pieds joints dans cette brèche pour « accorder » enfin à leurs couples (mariés) des rapports sans risquer une grossesse. Le natalisme que certains lui reprochent encore aujourd'hui, n'existe en fait plus depuis belle lurette. On sait ce qu'est devenue cette méthode : puisqu'elle ne marche que chez des femmes dont le cycle tourne comme une horloge, ce qui est l'exception, cette méthode, on le sait, a engendré beaucoup « d'enfants Ogino ». A sa suite de cet échec de l'église catholique, toute nouvelle forme de contraception naturelle catholique a été très vite discréditée par le corps médical comme étant « fastidieuse et peu sûre », rayée du curriculum de la gynécologie. Cette mauvaise image colle désormais à la peau de la symptothermie, totalement inconnue du grand public et du corps médical, pourtant la seule contraception naturelle totalement fiable.

Pour en revenir à Freud : c'est lui qui, tout en parlant inlassablement de sexualité (en un sens très large, faut-il le rappeler ?), a creusé le fossé entre l'activité sexuelle proprement dite (ce que l'on voit sur le porno) et la fertilité (ce qui se discute dans les cabinets gynécologiques). A cause de l'échec de la méthode Ogino, ce fossé s'est élargi en véritable abîme entre, d'une part, une sexualité *récréative* toujours plus exacerbée et quasiment obligatoire sinon un doit et, d'autre part, une sexualité *procréatrice*, désuète et ringarde (sauf pour les femmes passées 30 ans qui désespèrent à ne pas pouvoir concevoir), cette dernière n'étant thématiquée à l'école que très superficiellement dans le cadre de la contraception, donc comme la grande menace qui guette la jeune fille, un risque majeur à gérer pour une jeunesse sous l'emprise d'une pédagogie à la sexualité hédoniste. Les enfants qui sont bel et bien le fruit de cette sexualité procréatrice onéreuse et ringarde, sont unilatéralement confrontés à des messages très négatifs sur la fertilité que pourtant ils incarnent au travers de leur existence. Avoir une grossesse non désirée, c'est la catastrophe numéro un à éviter par « l'éducation sexuelle » officielle, certes à raison ! Mais à force de parler des grossesses non désirées et, soutenue par la mise en pratique étatique musclée des systèmes préventifs (par ex. achat libre de la pilule du lendemain des filles mineures dès 16 ans sans implication des parents ; la pression sur la fille à se faire vacciner contre le papillomavirus, etc.)<sup>41</sup>, l'éducation sexuelle publique,

---

<sup>41</sup> En Autriche, la maturité sexuelle est fixée à 14 ans, qu'on se rassure en Suisse. Par contre, seule en Suisse, une fille peut se prostituer déjà dès 16 ans en toute légalité. Le site [ciao.ch](http://www.ciao.ch) nous révèle ceci : « La pornographie en elle-même n'est pas illégale. Par contre, il est **illégal d'exposer autrui** à de la pornographie **sans son consentement**. Il est également illégal d'y exposer des mineurs de moins de 16 ans (même s'ils sont d'accord!) » [http://www.ciao.ch/f/sexualite/infos/591e191a97a611dea87b5b27617551eb51eb/10-6-loi\\_et\\_pornographie!](http://www.ciao.ch/f/sexualite/infos/591e191a97a611dea87b5b27617551eb51eb/10-6-loi_et_pornographie!) Donc en Suisse et en Autriche les jeunes ont le droit de regarder la pornographie dès 16 ans! En Allemagne ou aux Etas-Unis, cette limite est fixée à l'âge légal de 18 ans. Par rapport à la campagne contre le papillomavirus, il est sidérant de voir

dans ce cas (loin de la condamner en bloc, ce que nous avons montré dans la partie I et plus haut), ne nourrit pas l'inconscient de l'enfant qui est toujours à considérer et à respecter comme le bourgeon de la fertilité de ses parents. Aussi longtemps que l'adolescente ne peut acquérir une image vraiment positive et constructive de la fertilité en général, elle ne pourra pas non plus trouver un bon rapport à sa propre fertilité, à son corps et à constituer son identité féminine profonde. Ces remarques s'appliquent aussi par analogie au garçon qui, après tout, veut savoir « comment fonctionnent les filles » et qui serait enchanté d'apprendre la logique et les lois symptothermiques.

Quid des livres de biologie dans les pays dits développés ?<sup>42</sup> Ils ne dessinent qu'une image caricaturale ou fausse à hurler du cycle féminin si bien que la jeunesse en est privée d'informations correctes. La mauvaise image d'Ogino n'a guère disparue lors de l'avènement de la méthode de la température dans les années 50, celle-ci étant en ses débuts effectivement « assez fastidieuse » : la femme devait prendre la température selon un protocole médical très rigoureux, toujours à la même heure matinale et sans toucher pied à terre, tous les jours. Cette méthode est pourtant très sûre dans la phase lutéale mais sa mise en pratique demande effectivement une grande motivation. Donc le « naturel », pourtant tout aussi scientifique si ce n'est plus que le traitement hormonal, n'avait guère pu marquer des points et la fertilité continuait à rester dans l'ombre, dissociée de la sexualité qui lui dérobait le devant de la scène. Débarque la première contraception hormonale dans les années soixante qui, à renfort publicitaire et médiatique, était une aubaine pour le féminisme à la Simone de Beauvoir. L'arrivée sur le marché de la pilule contraceptive est encore aujourd'hui déclarée comme la grande révolution sexuelle de l'humanité. Cette affirmation est devenue un dogme. A tort. C'est qu'on ignore qu'à la même époque, un médecin autrichien, Joseph Rötzer, avait conçu la première méthode symptothermique, bien entendu totalement écologique pour l'environnement et inoffensive pour l'organisme de la femme, qui rompait définitivement avec les idées reçues du « compliqué » et du « pas sûr » : la femme prend ses températures selon un protocole allégé, seulement pendant la phase fertile qui, elle, est co-déterminée par la glaire cervicale. Mais cette véritable révolution sexuelle écologique n'a pas encore eu lieu à cause de la connotation catholique et de l'abstinence exigée pendant la phase fertile : une « méthode d'abstinence » ne saurait faire le poids contre le tsunami de la pilule

---

comment la santé publique, en quelque mois, s'est transformée en agence de vente fidèle pour une industrie privée qui amasse une fortune avec un produit douteux, encore mal testé et souvent inutile.

<sup>42</sup> Nous avons testé le Linder allemand et les manuels proposés aux professeurs de biologie en Suisse romande ainsi qu'aux étudiants en gynécologie. C'est un scandale mais qui n'intéresse presque personne.

contraceptive. De plus et à tort, la symptothermie a contribué à augmenter les reproches natalistes – totalement injustifiés par ailleurs – face à l'Eglise catholique. Depuis les années 60, non seulement la séparation entre la fertilité et la sexualité s'est accentuée mais « l'éducation sexuelle » ne la thématise même plus, tellement cette scission est monnaie courante ; elle n'est pas traitée non plus dans la littérature pédagogique, sauf dans le manuel autrichien *sex we can* qui se focalise dans son ensemble pourtant aussi sur une sexualité déconnectée de toute portée procréatrice.

Dans la foulée de cette banalisation de l'acte sexuel, réduit à un jouet d'adolescents, on apprend heureusement qu'il faut beaucoup de maturité, de confiance de soi, de connaissance de son corps, de tact et de capacité à communiquer ses émotions et ses désirs. Ce sont des exigences dont les ados ne peuvent pas faire l'économie dans leurs pratiques sexuelles. Mais comment peuvent-ils acquérir cette compétence et ce respect de leur corps et du corps d'autrui si la sexualité continue à être amputée de sa dimension de vie et de sa transmission ? C'est leur ravir leur passé et leur avenir ! Cette dichotomie a pris de telles proportions que les enfants du primaire, lors des cours d'éducation sexuelle, posent souvent la question « ça sert à quoi, la sexualité »<sup>43</sup>.

Depuis quelques années, certains intellectuels et médecins pensent que la procréation naturelle appartiendra bientôt au passé. Il n'y aurait donc plus que la sexualité récréative. La procréation « moderne » se ferait en dehors des rapports sexuels « ordinaires ». La femme, dès ses 18 ans, préconisent-ils, se ferait prélever des follicules de ses ovaires, en congèlerait une partie et en vendrait le reste sur le marché de la procréation médicalement assistée. Dès 40 ans ou plus, après avoir passé une vie « heureuse » sans règles, « heureuse » car les règles sont toujours et encore considérées aujourd'hui comme une malédiction de la nature qui s'est abattue sur les femmes et « sans règles » à cause des contraceptifs très conséquents, ce qui est prônée comme l'ultime progrès par une certaine médecine marchande – dès 40 ans donc, à un âge relativement élevé quand elle aura atteint son sommet de carrière et peut-être encore une envie de posséder « son » bébé, elle pourra ainsi recourir à ses ovules frais de sa jeunesse et se faire fabriquer un enfant. Les spermatozoïdes se trouvant librement en vente sur des bancs de spermes, elle n'aurait pas besoin du tout d'un homme.

Fait alarmant, le mâle est devenu un « Auslaufmodell », un être désuet et superflu, en bout de course, dont on pourrait sélectionner quelques un et les camper dans une sorte

---

<sup>43</sup> "Grundschulkinder wissen oft nicht einmal, was die Bedeutung von allem ist, und fragen im Sexualkundeunterricht : Wofür macht man eigentlich Sex?" *Let's talk about Porno*, p. 20.



de Ballenberg où ces spécimens mâles passeraient leur temps à jouer et à mater du porno pour approvisionner les bancs de spermes. Actuellement, on assiste à un « lesbo-bébé boom » des couples lesbiens car l'obtention de spermatozoïdes ne pose pas de problème particulier.<sup>44</sup> La prochaine étape serait celle imaginée par un Aldous Huxley dans *Brave New World* : on injecterait aux femmes des substituts de grossesse pour qu'elles puissent vivre cette expérience féminine irremplaçable mais l'Etat les « soulagerait » des vraies grossesses avec toutes leurs complications et les coûts engendrés par les césariennes, déjà la grande mode aujourd'hui, en créant des machines permettant des grossesses extra-utérines. Ces dernières sont actuellement interdites par la loi mais tous les indicateurs sociaux pointent dans la direction du *Brave New World* : la séparation ultime et définitive de la sexualité et de la fertilité. Enfin de compte, sans Ballenberg masculin, ce qui est mon grain de sel personnel, le féminisme à la Simone de Beauvoir serait réalisé : l'inégalité sexuelle étant abolie, la femme serait totalement égale à l'homme. Elle serait même presque comme un homme et les sociologues seraient soulagés d'avoir enfin aboli ce qu'ils appellent avec mépris les stéréotypes sexuels.

Dans notre philosophie écologique de la fertilité, qui est aux antipodes de cette schizophrénie sociale de plus en plus marquée entre la sexualité et la procréation, nous entrevoyons la possibilité que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, sexe et fertilité pourraient se lier d'amitié. Rappelons que les ados (pour la plupart encore) ne sont pas le résultat d'une sexualité purement récréative mais qu'ils sont, existentiellement parlant, un bourgeon de la sexualité procréatrice de leurs parents. Ils ont droit à un respect particulier parce qu'ils représentent la fertilité humaine, notre avenir. Enseignants, mettez-vous cette phrase bien dans votre tête ! C'est pour cette raison que la prévention primaire demande une approche très particulière.

---

<sup>44</sup> Françoise Héritier, dans son *Masculin/Féminin II: dissoudre la hiérarchie*, p. 153 (Odile Jacob, 2002), fait encore plus fort en parlant d'un clonage féminin qui pourrait entièrement se passer des gènes masculins ! Et pourtant, elle reconnaît que la contraception hormonale n'est plus la panacée (p. 244). Pour Héritier, p. 23, le scandale consistant en ce que les femmes font leurs filles alors que les hommes ne peuvent pas faire leur fils, serait à l'origine du patriarcat ! Si cette explication était correcte, au lieu de combattre la société patriarcale, il faudrait l'améliorer !

## III.2 Hypothèse en vue d'une autre éducation sexuelle

Si le savoir symptothermique – l'interprétation exacte des signes du cycle féminin – était un savoir couramment et communément partagé par la jeunesse, par les filles qui s'observeraient pendant quelques mois pour connaître concrètement leurs ovulations **en dehors de tout contexte de contraception** et afin de se réconcilier avec leur cycle et leur corps, par les garçons afin de mieux apprécier la polarité essentielle entre les deux sexes, la pornographie aurait moins d'emprise sur les esprits, serait donc mieux gérée par la jeunesse. La symptothermie est un puissant facteur de protection pour la constitution de l'identité sexuelle profonde et de l'autonomie de l'adolescent. Il s'agit donc d'abord d'une éducation sexuelle scientifiée, d'une Sexualaufklärung au sens propre du terme qui tient évidemment compte des acquis d'une pédagogie appropriée à la sexualité.

La réticence de la fille et son dégoût par rapport au porno dont parlent de manière récurrente toutes les études faites auprès des ados, s'explique bel et bien par le fait que chez elle, l'identité sexuelle est toujours et encore ressentie comme l'expression de sa fertilité qui représente son intériorité. Par sa réaction, la fille montre qu'elle se sent bafouée dans ce qu'il y a de plus précieux en elle : sa capacité de médiatrice du courant de vie, de passer la vie vers un avenir, une capacité biologique qui ne se laisse pas réduire à un rôle stéréotypé qui lui aurait été imposé par la société patriarcale (à moins qu'on veuille s'engager pour le projet d'Aldous Huxley qui s'accomplit dans l'amputation de la fertilité féminine). Ce rejet spontané est aussi lié à ses sentiments qui sont, à la base, non dissociés de l'acte sexuel. C'est en raison du conditionnement social, justement favorisé par la pornographie et par une certaine presse féminine qui se veut branchée, que l'on lui inculque de jouir « un peu comme l'homme », coupée totalement de ses émotions.<sup>45</sup> Ce conditionnement est renforcé par la distribution massive des contraceptifs hormonaux : La fille est « orientée » par « son libre choix » vers la contraception « sûre » (encore faudrait-il qu'elle avale sa pilule quotidienne – ce qui n'est pas le cas dans 60 % des cas selon les statistiques du producteur du Nuvaring, l'anneau vaginal), à coup de renfort idéologique massif de la santé publique, elle est braquée contre la vie en elle sans qu'on lui propose une véritable alternative, pourtant révélée scientifiquement (comment pourrait-on puisque on ne veut pas la connaître). Ce processus qu'elle subit n'est guère favorable à ce qu'elle devienne responsable de son corps, à ce qu'elle se sente bien dans

---

<sup>45</sup> Cette affirmation est confirmée par le manuel de *sex we can*, passage mentionné plus haut.

sa peau, objectifs principaux pourtant de toute éducation sexuelle, revendiqués des pourfendeurs du tout-pilule jusqu'aux ténors de la toute abstinence pré-maritale de l'idéologie évangélico-catholique. La contraception hormonale (qui ne protège en rien le corps contre les IST – ce choc ne semble pas avoir sensiblement terni le prestige idéologique de la pilule) a pour effet de stopper toute la symphonie hormonale du cycle naturel qui, à cet âge, doit encore se mettre en place et qui la coupe de sa fertilité en germe, donc de son identité féminine profonde en gestation. Comment expliquer alors que les jeunes filles, conditionnées par la *fuckee* et ce qu'elles voient dans les magazines et ce qu'elles subissent par des pressions de leurs pairs, acceptent régulièrement que les garçons leur imposent l'humiliation des fellations ne sachant visiblement pas que la fellation forcée est passible d'une peine de 25 ans de prison en Amérique ? Il ne faut guère s'en étonner si elles regrettent amèrement « la première fois » à cause d'une « zone grise » dont le garçon profiterait, comme l'affirme Christina Akre dans sa récente enquête.<sup>46</sup> Le manuel *sex we can* avance l'idée qu'elle a peur des rapports sexuels vaginaux normaux.<sup>47</sup> Pour nous, cette peur remonte à une racine profonde : elle veut protéger inconsciemment ce qu'elle a de plus précieux en elle, son ovulation.

Je m'attends aux invectives virulentes de celles et ceux qui me reprochent de ne pas tenir compte de la réalité accablante et irrésolue des grossesses non désirées, point focal de toute éducation sexuelle mais qui, malgré tous les efforts entrepris, semblent prendre l'ascenseur chez les adolescentes dans bien des pays développés. Cher lecteur, chère lectrice, respirez profondément avant de lire la suite.

### III. 2. 1. Comment vérifier cette hypothèse ?

Il serait fort simple de vérifier cette hypothèse au travers d'un projet pilote. Il suffirait de recruter quelques centaines d'adolescents volontaires entre 13 et 15 ans et de les suivre de près pendant 1 à 2 ans sur sympto.org après les avoir initié correctement à la symptothermie. En parallèle, on suivrait une autre cohorte de quelques centaines de jeunes de la même tranche d'âge qui n'aurait pas cette information, de préférence dans

---

<sup>46</sup> op. cit., p. 3, elle nous présente une vignette tirée du site cio.ch: "Dans une discothèque, j'ai rencontré un touriste qui avait quelques années de plus que moi. Nous avons bu pas mal d'alcool... il me plaisait, nous nous sommes embarrassés et puis, dans un coin sombre, il m'a forcé de lui faire une fellation. Il me tenait la tête et j'étais un peu ivre ... Evidemment il n'a pas mis de préservatif. » Cette dernière phrase est probablement bien un ajout de cio.ch qui a pour mission la prévention des IST, alors qu'il est franchement choquant de voir que selon certains codes à la mode et qui viennent directement de la consommation de la pornographie, le fille « se doit » de faire la fellation au garçon – souvent inconnu.

<sup>47</sup> p. 131

une autre ville, pour éviter une influence du groupe pilote sur ce deuxième groupe et surtout, on empêcherait l'intervention de la presse afin de ne pas biaiser l'étude. On pourrait ainsi tester si, au sein du groupe symptothermique, la culpabilité et le sentiment de honte, tout le mal-être de la jeunesse, sont mieux gérés face à la pornographie, face aux rapports sexuels, face aux autres addictions, la boulimie et l'anorexie etc. Il s'avèrerait aussi si les filles se sentent mieux dans leur corps, si elles peuvent mieux exprimer leur attitude face aux rapports sexuels désirés et non désirés et si les garçons sont plus enclins à les respecter et à se respecter, mais surtout et aussi, cher lecteur, s'il y aura moins de grossesses non désirées, moins de IST, etc. – sur ces derniers points, l'unanimité parfaite règne – que dans l'autre groupe. Cette hypothèse se réfère à une « éducation sexuelle » fondée sur la révélation scientifique, menée par la pédagogie sexuelle du « Cycloshow » qui a pour principe de faire comprendre aux filles et aux garçons ce que cela veut dire « ce que j'estime – mon corps – je le respecte ».<sup>48</sup> Loin de nous l'idée « d'interdire » aux jeunes les rapports sexuels avant je ne sais quel âge, ou de leur faire la morale avec des théories de l'abstinence qui, du reste, sont tout à fait respectables et peuvent induire un choix tout aussi libre et éclairé de l'adolescent. Mais il est bien clair que dans notre hypothèse, une éducation sexuelle un tant soit peu éclairée devrait amoindrir la pression sociale, surtout des pairs, exercée sur les jeunes par le passage à l'acte et « la première fois ».

Dans l'impossibilité totale de lancer une telle étude actuellement,<sup>49</sup> proposition qui serait accueillie par de santé publique par un vent glacial, nous nous bornons à développer des arguments en sa faveur, notamment par un autre regard sur la pornographie. Quel est le discours éclairé que nous, les adultes, pouvons offrir à la jeunesse pour mieux gérer l'assaut de plus en plus insidieux et pernicieux de la pornographie ? Je pars ici du principe que les adultes ont pour mission inaliénable d'aider les adolescents à devenir adulte. Même si nous, les enseignants, ont toujours à apprendre par le regard des adolescents, par leurs interrogations, par leurs critiques, et de les rejoindre là où ils sont, nous resterons des modèles d'identification sociale. Cette affirmation ne va pas de soi : il est une tendance psychanalytique postfreudienne qui essaie de nous faire croire que ce n'est pas à nous, les adultes, à leur apprendre comment

---

<sup>48</sup> Pour voir plus en détail ce module pédagogique révolutionnaire et son expansion à travers l'Europe, cf. <http://www.symptotherm.ch/fr/cycloshow.php> dont s'est inspiré aussi *sex we can*.

<sup>49</sup> Les concepteurs de *sex we can* trouvent pourtant cette proposition très prometteuse !

devenir des adultes, « parce que ça, nous s'en savons rien ». <sup>50</sup> Cette tendance postfreudienne nihiliste et ringarde prouve à l'envi que les rôles entre parents et enfants se sont relativisés et brouillés chez les intellectuels du politiquement correct: le passage au statut de mère ou de père ne serait plus une occasion de mûrir et une chance de devenir vraiment adulte, mais simplement une forme sociale accidentelle, relative et surtout déconnectée du respect profond de la transmission de la vie, l'avortement étant devenu la norme courante et banale et l'Etat est de plus en plus sollicité pour prendre en charges des missions clairement éducatives pour se substituer à la famille. Autant l'abolir comme l'ont tenté les Khmer Rouges...

Le psychanalyste Alexandre Mitscherlich avait déploré dans les années d'après-guerre l'absence des pères (*Die vaterlose Gesellschaft, Vers une société sans père*) : ce furent des pères trop engagés dans leur travail de reconstruction sociale et absorbés par leur carrière, rien de mauvais en soi, mais le reproche de ne pas être assez présents pour leurs enfants, notamment les garçons, était pertinent. Avec le recul des années, c'étaient tout de mêmes des pères soucieux de ramener de l'argent à la maison, des pères respectueux du cadre familial, alors que les pères absents de notre époque sont souvent des hommes vivant avec leur x-ième compagne ou seul, ayant des enfants de liaisons antérieures, par ci par là, et se trouvant souvent dans l'impossibilité de verser les pensions alimentaires à leur(s) ex-compagne(s). Ce ne sont pas ces pères, aussi rarement visibles en entier que les acteurs pornos mâles, qui peuvent être des modèles constructifs pour l'adolescent en crise, effectivement.

Il s'agira aussi de trouver une explication anthropologique et historique du phénomène porno pour que nous, les adultes, puissions mieux nous équiper face à ce que notre société produit et ainsi déployer un discours authentique sans éprouver la gêne du politiquement non correct.

---

<sup>50</sup> Jean-Jacques Rassial, *Le passage à l'adolescent*, Eures, Toulouse, 2010, Introduction.

### III.3 Que peuvent apprendre les garçons des clips pornographiques ?

Les études faites sur la jeunesse et la pornographie montent à l'évidence qu'une grande partie de leurs révélations scientifiques des faits sexuels (*Sexualaufklärung*) est court-circuitée et parasitée par les sites tels que Youporn. La révélation sexuelle traditionnelle, dispensée par la littérature, les parents et les cours de biologie ne peut qu'accepter cette incontournable donne avant de déployer ses stratégies. Qu'est-ce que les garçons y apprennent ?

En préambule, précisons tout de suite que les révélations scientifiques (*Sexualaufklärung*) qui suivent, ne sont pas à présenter telles quelles aux adolescent-e-s. Il faudrait encore réfléchir à une transposition didactique adéquate - ce que ne nous faisons pas ici, l'important étant de faire un premier pas.

Ils y voient absolument tout de la génitalité humaine, dix mils fois plus souvent que les garçons des générations qui n'ont pas eu accès à la propagation de ces images, dans les circonstances les plus divers : ils y voient surtout des sexes soigneusement épilés – donc des femmes dans un semblant d'état pré pubère, présentation qui est devenue la grande mode aussi chez les femmes « normales » -, des pénis plus grands que la moyenne (souvent par l'effet cinématographique) et des seins et fesses gonflés par des opérations chirurgicales. Ils voient surtout des jeunes filles qui exposent leur corps entier (dont certaines gagnent relativement bien leur vie) et des pénis en constante érection de ces hommes dont l'ensemble du corps reste peu ou pas visible (et qui gagnent moins que les filles). Les deux protagonistes sont donc la fille avec ses trois orifices et le pénis. Que peut bien apprendre le garçon ? Il est certainement étonné que les rapports anaux ne provoquent pas de selles et que tout ce va-et-vient plutôt brutal laisse cet endroit beau propre : Est-ce qu'il sait que les filles subissent un lavement avant leur travail et qu'au niveau anatomique, il y a une sorte d'antichambre à la sortie du rectum entourée des muscles du périnée, un sphincter qui laisse quelques centimètres de vide jusqu'à la deuxième ceinture musculaire située au niveau de l'anus ? C'est cette ampoule plus ou moins vidée de ses selles qui permet l'insertion du pénis ou d'autres objets. Est-ce qu'il apprend qu'il peut lui-même masser sa prostate en insérant un plug approprié (et qui n'a pas la forme d'un pénis) ? Non, il n'apprend rien de tout cela, et je n'ai même pas trouvé des plugs adéquats sur des sites porno gay (Youporn entretient toute une section tout aussi gratuite de son site pour les homosexuels), des inserts que l'on peut trouver sous

« Glide Prostata Massager » et qui pourraient – là je m’emploie aussi de proposer une prévention primaire pour les messieurs plus âgés – diminuer le risque d’un cancer de la prostate. Pour l’homme plus jeune, le Glide Massager représente une expérience intéressante lui permettant de mieux connaître les différentes couches musculaires du périnée ainsi que de jouer avec son réflexe orgasmique. Dans cette optique, il n’a pas besoin d’aller sur internet pour se rincer l’œil ; il doit simplement apprendre à surmonter la crainte de son propre corps, être dans son corps en apprenant à respirer.

Qu’est-ce qu’il apprend sur les femmes qui subissent ces pratiques rectales, l’élargissement constant de leur rectum par l’agitation forcenée de pénis démesurés (pas bien adapté à l’ampoule du rectum) et cela pendant des années, par rapport aux problèmes d’incontinence grave que cela pourra lui causer ultérieurement ?<sup>51</sup> Est-ce qu’il sait que les résidus de la flore intestinale sur le pénis peuvent provoquer des inflammations diverses dans le vagin lorsque que le pénis passe du rectum au vagin sans avoir été méticuleusement nettoyé ? Que les rapports anaux représentent toujours un risque pour la santé de la femme ? Que le rapport non protégé, aussi oral, avec un partenaire non suffisamment connu représente toujours un risque de santé pour les deux ; faut-il le rappeler ?

Je reprends : en observant moult éjaculations, amplifiées par l’effet de caméra qui blanchit le sperme, qu’est-ce que les garçons apprennent ? A part de développer un complexe d’infériorité à cause des tailles des pénis et les quantités de spermes éjaculés ? Qu’est-ce qu’ils savent réellement sur le fonctionnement de l’orgasme ? Ils constatent que les jets qui sortent du pénis, sont présentés comme le sommet absolu du plaisir masculin, plaisir que la femme doit vénérer religieusement en faisant semblant d’y trouver son pied, rien qu’en permettant cet événement crucial de l’estampe spermique de se produire. Simplement, c’est faux en ce qui concerne le processus orgasmique masculin et c’est humiliant pour la femme qui se fait tartiner le visage par les giclements de sperme : le réflexe orgasmique (suivi de quelques spasmes) peut être précédé d’une ou plusieurs éjaculations comme nous l’avons décrit très en détail dans notre *Sandra et Timmy*. Chaque homme peut essayer sur lui-même, pas besoin d’étude clinique randomisée. C’est une question de câblage neuronal. Le réflexe orgasmique, celui qui se produit trop rapidement chez « l’éjaculateur précoce », parce que, très souvent, il n’est pas très bien dans son corps – dans sa tête il voudrait venir lentement mais son corps veut en finir au

---

<sup>51</sup> Cette affirmation provient de Mauricie Dubard, un grand yogi qui a maintenant passé 80 ans. Elle mériterait d’être analysé plus en détail.



plus vite – ce réflexe orgasmique peut donc en effet être retardé de manière indéfinie (une à deux heures mais n'exagérons rien) si l'homme a appris à le connaître et à maîtriser le point de non retour de son déclenchement : ce n'est pas ce que l'on voit dans le porno où il est question, certes, de retarder l'acte par le truchement du viagra qui maintient l'érection. Mais lorsque l'homme « vient », c'est toujours une éjaculation accompagnée du réflexe orgasmique qui annonce la fin de la scène jouée. Jamais on ne voit dans ces clips que l'homme peut continuer immédiatement à garder le désir au terme d'une éjaculation. C'est bel et bien la preuve comme quoi dans le porno l'éjaculation laisse toujours échapper le réflexe orgasmique, la résolution du plaisir.

Or justement ce qui peut sensiblement enrichir une vie sexuelle épanouie, c'est la capacité qu'a l'homme de bien séparer le réflexe orgasmique (suivi de la chute du désir) des éjaculations éventuelles antérieures mais qui ne tuent pas le désir, au contraire, qui le maintiennent et renforcent sa virilité.<sup>52</sup> Certes, dans le contexte totalement behavioriste du porno, ce serait trop demandé, voir impossible à démontrer.

En revanche, le garçon peut expérimenter à retarder le réflexe en se masturbant, en se concentrant sur ses sensations physiques, de préférence tout seul, pas besoin de film qui ne fait qu'alimenter son cinéma néocortical qui dissocie son ressentir profond en son corps des excitations introduites par le film. C'est encore un faux mythe de la psychanalyse que de prétendre que dans l'acte sexuel, les deux amants ont besoin d'un tiers, leur fantasme, pour bien jouir, ce qui explique pourquoi certains sexologues recommandent aux couples en manque de libido de retrouver des envies sexuelles en matant du porno avant l'acte. Or, selon les récents travaux de la neuroscience comme ceux de Damasio, *L'Autre moi-même*, le cerveau entretient deux sortes de « cinémas multiplex » dans ses différentes couches, néocorticales, et plus profondes, les régions de l'hypothalamus : les strates du néocortex permettent de réactiver nos mémoires, elles sont principalement attachées au sens de la vue et l'ouïe, dirigé vers l'extérieur. En revanche, le « multiplexe interne » répertorie tous nos ressentis internes qui lui sont envoyé en permanence de notre propre corps, de l'intérieur donc, des messages de bien être ou de souffrance, de douleur ou de plaisir.

On peut déduire de ce qui a été développé plus haut, à savoir que le « multiplex interne » est l'apanage de l'anima (au sens de Jung), tandis que le « multiplexe externe » celui de l'animus. Une autre sexualité qui respecte davantage l'anima, signifie que

---

<sup>52</sup> Barry Long, *Faire l'Amour de manière divine*, ALTESS 2002

surtout l'homme doit développer ce « multiplexe interne », son anima, par la maîtrise du corps, par l'écoute de son corps, le développement du ressenti interne et par l'apprentissage du décodage de ce ressenti multiple.<sup>53</sup> Cet apprentissage peut se faire par le yoga, un instrument de musique, le chant, le sport, etc., et la pratique de la symptothermie.

Ce type de sexualité est toujours très mal connu et brouillé par toutes sortes de fausses idéologies à propos du « Tantra », annoncé comme « le vrai et l'ultime ». Mais si en plus du savoir symptothermique les adolescentes pouvaient développer un intérêt pour leur ressenti interne, aussi manifeste dans le chant, plus assez pratiqué dans nos écoles, il y aurait aussi moins de beuveries, moins de fumette, moins de malbouffe engloutie, etc. Surtout que l'adolescent, sachant ce qu'il en est du réflexe orgasmique masculin dont il peut acquérir une certaine maîtrise, voire une certaine maestra, trouvera un autre modèle que celui prôné par la pornographie où tout est entrepris pour leurrer le néocortex. Dans les chœurs des Gymnases et de Collèges, les garçons sont largement minoritaires par rapport aux filles. Pourquoi ne pas créer des chœurs de garçons ou des chœurs dans lesquels les garçons trouveraient une estime particulière et qui leur permettraient d'appréhender leur anima tout en se servant du registre de la basse et du ténor, typiquement masculin?

Chez la femme, le réflexe orgasmique se produit par des voies plus compliquées, souvent plus lentes, mais si elle ne l'a pas atteint, elle peut effectivement continuer un bon moment. Comme l'homme, mais c'est peut-être plus simple pour elle, elle peut surfer dans une nouvelle sensibilité de continence préorgasmique puisque son organisme est moins propulsé vers la résolution du réflexe orgasmique. Tout le reste, les femmes haletant sans relâche, à « orgasme multiples », ce sont des mises en scène débilantes loin de la biologie et, effectivement, au risque de ne pas être très original, très loin de la réalité vécue par le couple.

Les rares réflexes orgasmiques féminins sur le net sont vérifiables. Il faut que la caméra montre le visage de la femme après cet événement. Si une émotion transparaît – souvent une petite honte parce qu'elle se voit dénudée dans son intimité – c'était très probablement un vrai réflexe orgasmique ; le regard de l'homme est plus touché par l'émotion que par toute son agitation précédente. Si en revanche, elle a le regard d'une vache, vide et sans éclat, c'était très certainement un réflexe orgasmique dissimulé. Il est

---

<sup>53</sup> *Sandra et Timmy*, 253 ss.

bien clair que sur Youporn, certains sites à succès ont compris ce phénomène, comme « Back Room Coach ». <sup>54</sup>

Somme toute, les femmes connaissent les mêmes enchaînements réactionnels que les hommes, sauf que leurs réactions sont plus lentes, parfois aussi plus intenses. Et ce n'est pas une pilule contraceptive qui, la coupant de toute sa fertilité, augmenterait sa libido, bien au contraire. Tout au plus, elle la libère de son angoisse de grossesse non désirée. Mais pour s'affranchir de cette angoisse millénaire, plus besoin de pilule qui, elle, *remplace l'angoisse simplement par une négation de son corps de femme fertile*. Au bout d'une certaine accoutumance, surgit une nouvelle angoisse, celle d'être privée de la pilule, de devoir nager sans bouée de sauvetage, pour ne pas mentionner toutes ces frustrations de ne pas pouvoir « l'amortir » pendant des mois, à défaut d'avoir un partenaire sexuel fiable! Comment surmonter cette nouvelle angoisse, plus pernicieuse encore ? Il lui suffit d'apprendre à nager sans bouée de sauvetage, c'est-à-dire connaître le code de son cycle, le vrai Da Vinci code, rééquilibrant sa féminité dans une société violente, toujours à la dérive vers une masculinité perverse du type DSK.

Quant aux femmes, il leur manque ce fait essentiel de l'éjaculation. Voici une différence clairement établie : vous les femmes, n'avez pas besoin de « mouiller », d'être des femmes « fontaines » avec des « éjaculations du point G », des sécrétions mystérieuses dont on ne connaît du reste pas l'origine physiologique et qui proviennent tout bonnement d'une suractivité des glandes de Bartholin (situées à l'entrée du vagin). Et vous les garçons, n'avez pas besoin des « orgasmes multiples » (inexistants) pour être à la hauteur de la super woman. Il faut simplement comprendre que sexualité signifie essentiellement complémentarité égalitaire.

Je n'ai jamais vu dans un porno une trace de sang menstruel, ni de glaire cervicale. Le sang menstruel est carrément interdit par une loi américaine ainsi que par la No-No-List de Youporn ; la glaire cervicale est inconnue dans ces milieux et n'a rien à voir avec les reflux du vagin qui ressemblent à des coulis de béchamel, substances qui ont été clairement introduites auparavant pour créer un effet de surprise nouveau. La femme n'apprend donc rien sur l'observation de son « élixir de vie » (pour les spermatos) pendant ses jours fertiles. Sur le porno, les jours fertiles n'existent pas.

Un informaticien m'avait naïvement, donc sans aucune arrière pensée symptothermique, demandé un jour si la « pilule » avait favorisé l'essor de la

---

<sup>54</sup> Voir page 14, note.

pornographie. Plus j'y réfléchissais plus j'y trouvais du vrai. C'est que Youporn, dans son chapitre instructional, accepte sans aucune opposition des informations sur la symptothermie mais rejette en bloc toute critique faite à l'égard de la pilule.<sup>55</sup>

### **III.4. Qu'en est-il des sentiments de honte et de la culpabilité ?**

La prévention tertiaire évangélique travaille principalement avec et sur les sentiments de honte et de culpabilité. La grande déculpabilisation de notre époque engendre d'autres sentiments, par exemples ceux d'infériorité et de frustration, chez les filles, de ne pas être assez belle ou sexy, d'être des nulles. C'est un grand problème, insuffisamment traité par les manuels examinés. Il faudrait opérer ici une réflexion pour compléter cette étude par tout un volet sur cette problématique de la honte et pour montrer que ce n'est pas en déculpabilisant la sexualité à tort et à travers, que les sentiments de honte et de culpabilité ne remontent pas par un autre biais au centre de la psyché humaine.

Fait assez significatif, le porno suscite à la fois l'excitation sexuelle et le dégoût. Chez le garçon, l'excitation sexuelle prime en général sur le dégoût, chez la fille, c'est l'inverse. Voici une explication possible : le côté animus du néocortex doit toucher chez les hommes des couches très profondes du cerveau, « reptiliennes », à la merci de l'excitation sexuelle mais qui s'émousse assez vite, un peu comme une drogue dure. D'où le besoin d'aller plus loin pour retrouver cette sensation crue et primitive de l'excitation sexuelle pure. Chez la femme, ce besoin est moindre puisque, naturellement, son animus est moins prononcé que son anima qui, elle, voulant protéger sa fertilité, réagit plus fort par dégoût. Il est serait possible que les filles qui prennent la pilule ressentent un dégoût moins prononcé que les filles sans hormones synthétiques. Dans mon hypothèse générale, on pourrait vérifier cette sous hypothèse par rapport aux deux groupes d'adolescents. Il faudrait donc une meilleure explication neuroscientifique de cette excitation sexuelle

---

<sup>55</sup> Sans demander accord de la Fondation Symptotherm qui n'en est pas informé à l'exception du webmaster, j'ai pu placer toutes les animations de sympto.org sur youporn, chapitre Instructional. Pour la petite histoire, aucune organisation de toutes celles que j'ai sollicitées depuis une dizaine d'année pour trouver des synergies à la diffusion de la connaissance du cycle féminin, nous a accueillie avec autant de charme, de bienveillance et d'ouverture. « Hi Harri, thanks for your email. We are not worried about problems with your content. We are optimistic that it will be well received. Once you get your uploading link feel free to send us as many clips as you like. » Le service de youporn semble être assuré par des femmes ! Grâce aux dizaines de milliers de clics sur nos animations sur youporn, sympto.org enregistre une hausse des nouvelles inscriptions (non payantes) d'environ 70 %. Ce sont sans doute majoritairement des femmes qui les visionnent, surtout l'animation sur la conception, et qui y trouvent une autre image de la féminité. Sur youtube, les mêmes animations passent plus ou moins inaperçues. En revanche, l'animation Pill Kills, qui est une critique aussi virulente que caricaturale à l'égard des hormones synthétiques, a été rejetée par Youporn : « Unfortunately, we are going to have to pass on clip "Pill Kills". It is a little too controversial for our site. We would expect that there will be an outcry from those who would disagree, and we don't want to be put in the middle », m'explique une autre femme de Youporn avec beaucoup de tact. Mais tact ou pas, c'est donc une belle prévue confirmant l'affirmation de cet informaticien: le porno et le refus explicite de la pilule dans le cadre de la symptothermie ne font point bon ménage.

provoquée par le néocortex ainsi que de son rapport qu'elle suscite en générant l'émotion du dégoût. En tout cas, l'émotion du dégoût qui reste n'est pas propice à dissiper le sentiment de honte et de culpabilité, bien au contraire ! Le garçon, en plaçant le dégoût dans son subconscient, gardera le sentiment de culpabilité, plus tenace.

### III.5. Peut-on élargir les organes sexuels ? « Size matters »

Je dois aussi faire très court dans ce chapitre : David, dans *sex we can*, en voulant rejoindre les WC, se trouve à un moment donné seul devant trois portes de WC : sur la première il lit « métrosexualité », sur la deuxième « homosexualité » et sur la troisième « hétérosexualité ». C'est assez drôle et bien fait ! David hésite mais entre finalement dans les WC marqués hétérosexuels. Là il tombe sur son pot et, chacun des deux est placé devant sa cuvette de l'urinoir, une discussion s'engage à propos de la taille du pénis, préoccupation récurrente des garçons et des hommes qui consomment la pornographie.

(Illustration : Max ne pense qu'au zizi, p. 37-38)



Fait significatif, dans pratiquement toutes les civilisations, l'homme se présente en public toujours avec un sexe caché. Par là, il évite toute comparaison avec ses rivaux quant à la longueur et l'épaisseur de son membre ce qui risquerait de donner à la taille du pénis une fonction sociale de prestige. Les statues grecques et les illustrations de la Renaissance sont aussi très prudentes à ce sujet. A part chez les quelques Priapes en érection sur les vases grecques, les pénis dans l'art occidental restent de taille plutôt insignifiante, inoffensive. Une énorme pudeur masculine généralisée régnait durant des millénaires dans ce domaine jusqu'à l'arrivée du porno des années septante. Est déclenchée la guerre larvée du « size matters » qui, depuis, déstabilise la gente masculine de la planète entière. Quel homme n'hésiterait pas à essayer une de ses méthodes, de ses substances vantées sur internet, si elles marchaient aussi efficacement que le viagra ? Juste pour voir ? Cher lecteur masculin, tu essaierais aussi, je le sais.

Hélas, tout semble prouver que le pénis ne se laisse pas dilater ou allonger plus que 2 cm par des opérations douteuses dont l'effet à long terme produit le contraire : un pénis moche et guère plus grand.

J'ai été alerté voici quatre ans par une émission à la Radio suisse romande, la première. Des urologues de renom s'étaient exprimés au sujet de la taille du pénis, notamment sur le pourquoi de cette sempiternelle insatisfaction masculine. Un des spécialistes, sans s'en rendre compte, a tout d'un coup mis les pieds dans le plat « la taille du pénis diminue de 2 cm tous les 10 ans à partir de 45 ans ». Moi qui croyais être bien au-dessus de ce genre de préoccupation futile et primitive, j'étais interloqué. D'autant que ce phénomène ne m'avait pas frappé lorsque j'accomplissais stages en soins palliatifs et m'occupais de la toilette intime des octogénaires au stade terminal.

Il fallait que j'en aie le cœur net et en savoir plus. Certes, la diminution de la testostérone dans le sang ainsi que la diminution des rapports sexuels à partir d'un certain âge peuvent effectivement avoir une influence délétère. Tout excité, je m'attendais à tomber sur un article dans Le Matin le lendemain : « Le pénis se rétrécit de 2 cm tous les 10 ans... » Rien, silence radio, pudeur absolue chez les journalistes. C'est là que j'ai pris une décision scientifique : vérifier ce message funeste d'un urologue. Que nenni : il existe sur internet un site, penisplus.com, où la gente masculine peut acquérir une sorte d'instrument de torture mais efficace pour améliorer la taille, longueur et largeur, de leur verge. C'est donc possible, à condition d'être très à l'écoute de vos douleurs et de votre corps, d'avoir l'esprit fakir ou de considérer cette bande un peu particulière comme le Silice de l'Opus Dei qui vous invite à souffrir pour votre cause spirituelle ou sociale

favorite. La preuve scientifique a été atteinte après 4 ans: ce que disent les urologues, est faux. On peut atteindre une élongation de plus de 2 cm (et un élargissement proportionnel) à condition de payer un sacrifice, sans parler des risques liés à un tel exercice quotidien. J'ai développé ce chapitre dans la version allemande de *Sandra et Timmy* et dois renvoyer le lecteur à la publication prochaine de *Sexlügen*.

Pourquoi avoir lancé ce débat ? Je me situe toujours dans la *Sexualaufklärung* où il faut dire vrai, et que je suis persuadé que cette possibilité pourra être un facteur de protection face à la consommation de la pornographie en général, un facteur de protection aussi pour l'homme accro au porno. C'est donc de la prévention à la *sex we can* qui doit avoir en vue toute la trajectoire d'une vie sexuelle, ici masculine.

Les manuels d'éducation sexuelle abordent abondamment le thème des opérations esthétiques, de plus en plus prisées par les jeunes femmes qui vont de la lèvre botoxée jusqu'à la petite lèvre vaginale rétrécie, une sorte de mini-excision à la mode. Il va sans dire que la pornographie est un vecteur de propagande très puissant en faveur du marché très juteux des opérations esthétiques. Les hommes, avec un penisplus, peuvent faire la nique à l'argent facile de tous ces chirurgiens esthétiques ...

### III.6. Les archétypes de la pornographie

Ici s'arrête notre *Sexualaufklärung* (provisoire) : les révélations scientifiques sur la sexualité pertinentes dans le cadre de la consommation pornographique. Je conclus par un abrégé de ma *Sexualanthropologie*, une réflexion portant sur la sexualité du point de vue anthropologique qui ne peut pas prétendre à la même scientificité mais qui, plus amplement développée comme dans *Sexlügen*, peut tout de même souhaiter générer des facteurs de protection pour les jeunes et surtout moins jeunes.

Le porno, c'est la gifle magistrale à l'encontre de la répression sexuelle judéo-chrétienne, remontant au péché originel.<sup>56</sup> Son archétype, c'est le célèbre Onan qui est à l'origine du mot « onanisme ». Or, qu'est-ce au juste, bibliquement parlant ? Onan est une figure de l'Ancien Testament. Comme il ne voulait pas donner son sperme à Tamara, sa belle-fille devenue veuve et, par convention sociale, sa nouvelle épouse, Onan a refusé

---

<sup>56</sup> C'est bien un pays chrétien, l'Amérique, qui produit les plus de matériel porno.

d'éjaculer dans son vagin. Il a pratiqué la « retirette » avec son pénis et a laissé écouler son sperme par terre (Gen. 38.9). Dieu le punit par la mort. Quelle était la raison de son comportement ? Par sa pratique du coït interrompu qui avait pour but la conservation de son patrimoine et de son héritage prévu pour ses autres fils, il voulait éviter qu'un nouveau descendant, justement celui de sa belle sœur Tamara, ne vienne entamer leur héritage. Peut-être qu'Onan s'était masturbé après avoir retiré son pénis du vagin de Tamara (on n'en sait bien entendu rien) : Onan aurait alors fait ce que des centaines de milliers d'acteurs pornos font : ils « célèbrent » une sorte de contraception naturelle en pratiquant le coïtus interruptus et en démontrant que leur sperme a mieux à faire qu'à d'être introduit dans le vagin d'une femme. C'est plus spectaculaire de le faire gicler sur son visage. Horreur et délectation. Onan est évidemment un archétype négatif qui est en nous, les hommes, dont il faudrait se méfier pour ensuite pouvoir le dépasser. Mais comment ?

Nous ferons une propositions plus loin. Traitons d'abord un deuxième archétype du porno, archétype négatif à démystifier. Il se trouve chez ces Sodomites qui s'en prenaient aux étrangers de passage en les violant dans le rectum. Il s'agit donc de l'homme qui pratique la sodomie au sens original du terme, mot qui, à tort, est de nos jours souvent utilisé pour désigner des rapports sexuels humains avec des animaux (interdits par la loi). Les deux archétypes renvoient donc, à la base, à une sorte de contraception « pour déjouer les plans de Dieu » et, très clairement, pour avilir la personne qui subit cette pratique. Cette attitude de contraception est reprise, de manière amplifiée, dans le porno où la femme trouve sa vocation ultime en tant qu'autel et réceptacle du liquide séminal qu'elle reçoit tantôt dans la bouche, tantôt dans son anus, tantôt sur une partie de son corps. Son rôle attitré dans le porno consiste à passer outre cet avilissement en exhibant son visage barbouillé de sperme et à sourire (artificiellement) pendant et après cette aspersion. Sa vocation est de permettre à l'homme de se décharger sur elle. Pour mieux rentrer dans son rôle, elle doit se soumettre et présenter l'entièreté de son corps et de ses atours devant à la caméra. De l'homme, on ne voit pratiquement qu'une main qui se masturbe et un pénis qui se vide. De temps à autre, une giclée tombe à côté, par terre, comme dans l'histoire d'Onan mais la caméra ne s'y intéresse guère. Ce n'est pas très excitant de montrer les tâches sur la moquette ou le fauteuil.

On peut estimer toute cette mise en scène tout aussi dégradante que dégoûtante ou alors très excitante ou les deux à la fois. En réalité, nous assistons à un règlement de compte on ne peut plus radical des mâles qui se vengent du fait que leur sperme comptait



par le passé pour une « souillure », terme qu'on trouve dans la « conception immaculé » de Jésus, conçu par la vierge Marie, donc sans « maculation » et qui échappe à cette souillure, opprobre du genre humain : nous autres êtres humains, déchus à cause du péché originel d'Adam et Eve, sommes tous engendrés dans la souillure, sales, honteux, pécheurs. La souillure millénaire se transforme dans le porno en manifestation du pouvoir masculin sur la femme, en trophée que la femme n'a pas le droit d'enlever après l'avoir reçu en pleines narines. Elle doit montrer son marquage devant la caméra avec sourire et nonchalance et, surtout, elle doit se montrer insatiable et en redemander. C'est donc bien le retour de manivelle historique à l'endroit de la diabolisation des sécrétions masculines.

On ne peut parer à cette invasion du porno dans nos cerveaux qu'en apprenant à estimer et le sperme et la glaire cervicale comme des sèves nobles de notre corps humain. Dès que la femme peut montrer son « élixir de vie » (pour les spermatozoïdes) dans un porno, ce qui obligerait l'homme à mettre un préservatif, le spectateur apprendrait par ce geste que les jours fertiles de la femme nécessitent une attention toute particulière.<sup>57</sup> Ainsi, on couperait cette envie irrésistible car réprimée pendant des siècles consistant à faire la démonstration vivante de ces sécrétions masculines, à pratiquer ce jeu de pompier puéril et vide car il n'y a aucun feu à éteindre. Le côté émoustillant malsain et forcené disparaîtrait et l'homme pourrait s'appliquer à un érotisme qui n'aurait plus besoin d'exorciser cette souillure. Ce qui permettrait au film porno de se transformer en art didactique, en l'école d'amour où règne le respect, le temps d'attente (il faut beaucoup de temps et de disponibilité pour bien faire l'amour), la communication, les émotions et la beauté, où le spectateur et la spectatrice apprennent comment le couple peut faire éclore leur désir, où la tendresse et l'authenticité triomphent sur la vaine imitation du rut animal qui émoustille le cerveau reptilien. Démasquée l'inlassable manœuvre de la tromperie.

Cherchez l'érotisme et l'authenticité dans le porno. Vous chercherez longtemps. J'ai trouvé ces qualités sur des sites de yoga, où de jeunes acrobates yogini, en costume moult ou, au contraire, habillées de robes amples, vous font une démonstration de la beauté du corps féminin dans toute sa splendeur et de son expressivité de grâce et de force, de la beauté au travers la discipline et la posture. Comme pour le yoga, la pratique d'une sexualité enrichissante demande une hygiène de vie rigoureuse, une bonne alimentation, un physique en pleine forme, voire une certaine ascèse. De tels messages

---

<sup>57</sup> C'est bien pour cette raison que youporn a refusé de mettre l'animation Pill Kills de sympto.org sur leur site, Instructional.

pourraient éventuellement mieux motiver les jeunes à se nourrir correctement, à entrer dans leur corps loin de tout écran de jeu en apprenant à respirer profondément et lentement. L'érotisme, pour un homme, c'est la beauté du féminin sous toutes ses facettes qui ne dévoilent pas tout, qui gardent une certaine pudeur (Gérard Bonnet, *Défi à la pudeur : quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*), une certaine séduction, un certain mystère (Jocelyne Robert, *Un sexe en mal d'amour, de la révolution sexuelle à la régression érotique*).

Qu'en est-il de l'expérience de l'authenticité que nous cherchons en vain dans le porno ? A vrai dire, ce qui met les mâles en érection, c'est l'authenticité d'une scène. Le schéma d'Onan qui consiste à en finir en se masturbant et en se vidant sur le corps de la femme perd très vite son potentiel excitant. D'où le besoin de certaines personnes en mal d'amour et de reconnaissance de retourner sur ces pages presque tous les jours, ou pour chercher du porno de plus en plus « hard ». Il reste le giclement sauvage du sperme, chaque fois imprévisible, le seul témoin d'authenticité mais qui, à la longue, nous donne un complexe d'infériorité puisque nos piètres éjaculations ne produisent de loin pas les mêmes quantités et les mêmes jets. Et je n'ai pas encore trouvé la substance qui pourrait en augmenter la quantité ; je suis toutefois sur une piste : les régimes protéiniques à la base du petit lait hautement concentré vendus aux hommes désireux de booster leur ténacité musculaire.

Pas satisfaite d'avoir humilié l'homme à cause de la petite taille de sa verge, la publicité internet rajoute une couche de pression aux hommes en prétextant que les femmes les admirent d'autant plus que l'éjaculation est vigoureuse et abondante. On sait parfaitement que c'est faux mais plus d'un mâle se laisse déstabiliser. A force d'être bombardé par de telles annonces publicitaires, il finit par y croire un peu, par moment, surtout en ouvrant son portemonnaie, car cela « ne pourra pas faire de mal ». Il se laisse avoir comme le plus puéril et le plus naïf des bambins.

Non seulement le porno est la grande vengeance face au mépris judéo-chrétien-musulman des sécrétions sexuelles ; bien pire, il se moque du féminisme et de sa revendication de l'interchangeabilité des rôles sociaux entre l'homme et la femme. Un homme, dans la logique qui n'est plus celle du porno mais bien la réalité de beaucoup d'hommes restés sur le carreaux professionnel ou affectif, que vaut-il, que vaut la masculinité dans notre société où les femmes réclament et assument toutes les tâches professionnelles ? Où les bureaux d'égalités leurs distillent leurs sempiternelles reproches

tendant à prouver que la femme est brimée et reléguée dans les rôles des « stéréotypes patriarcaux » pour les empêcher de réaliser sa carrière. Il y a des hommes (ils ne l'avoueraient certainement pas) pour qui, intérieurement, ce genre de message est devenu une déclaration de guerre. Ils choisissent une non européenne comme épouse, contente de trouver ici une situation matérielle digne de son nom et qui leur donne encore le sentiment d'être un homme. Et ce n'est pas une minorité mais un Suisse sur trois ! Vous, les femmes bardées de diplôme, vous restez en rade, vous n'êtes plus désirables aux yeux de l'homme humilié par le féminisme. Que lui reste-t-il dans la société à part le travail manuel lourd ou fastidieux ? On assiste aussi à un certain ras le bol face à ce conditionnement féministe chez les femmes mûres qui, passées la trentaine et désireuses d'avoir un enfant ressentent dans leur for intérieur qu'elles recherchent un épanouissement qui ne se mesure plus aux critères masculins, que leur carrière professionnelle ne leur suffit pas vraiment aussi longtemps que le désir d'enfant reste inachevé.

L'antagonisme entre la pédagogie sexuelle (qui met le social entre parenthèses pour faire mieux ressortir les différences sexuelles biologiques) et le féminisme « gender » standard (qui attribue ces différences aux rôles que la société impose à la femme pour cimenter des injustices sociales) trouve une solution plausible et, à mon sens, évidente, dans les travaux de Susan Pinker, *The Sexual paradox : troubled boys and gifted girls*<sup>58</sup> : dans une société postmoderne comme celle que nous trouvons en France ou dans les pays nordiques par exemple, il y a de la place pour toutes les femmes, homosexuelles et hétérosexuelles, désirant devenir mère ou ayant une aversion pour la marmaille. Parmi les femmes ingénieurs, mathématiciens et physiciens, donc celles qui ont bravé les stéréotypes patriarcaux et réussi à pénétrer dans un bastion masculin et y faire carrière, il y a celles, selon Pinker, fortement minoritaires, sans enfants, qui persistent dans leur projet de carrière comme un homme, et celles, la grande majorité, qui, malgré toutes les propositions de promotions qu'elles reçoivent, abandonnent ou relativisent leur carrière professionnelle. Ce sont celles qui ont fondé une famille et qui, arrivée à un certain âge, entre 35 et 45 ans, découvrent que la vie a d'autres valeurs, d'autres gloires à acquérir que celles provenant de la course unidimensionnelle vers le statut social masculin. Elles choisissent alors librement de cultiver plusieurs valeurs à côté de l'épanouissement professionnel, comme celles des relations, la famille, les enfants, les arts, etc.

---

<sup>58</sup> Atlantic Books, London 2008.

La conclusion de Pinker : Une mère douée qui réussit bien sa vie, choisira librement tôt au tard les rôles traditionnelles de la femme qu'elle tentera de mettre en équilibre avec son activité professionnelle. Il y a bien entendu encore une majorité de pays où ce choix est impossible. Pas chez nous. Les journaux et les professeures des « gender studies » dans nos universités nous peignent un tout autre tableau : les femmes « sont déchirées » entre la vie familiale et professionnelle et n'arrivent pas à faire carrière vraiment, malgré tous leurs diplômes universitaires ; elles sont donc toujours socialement handicapées à cause des structures restées patriarcales. Tout faux selon Pinker. La leçon que je tire de son illuminant ouvrage se résume à ceci : même si toutes les femmes pouvaient faire carrière, sans aucune entrave (ce qui est utopique car côté homme, il n'y avait jamais eu la situation où chaque homme pouvait réaliser son choix de carrière), celles qui sont devenues mères choisiraient de nouveau des rôles liés à la fertilité féminine et à cette spécificité, dans les domaines des soins, de la formation et de l'éducation, etc., pour s'impliquer plus avec leurs enfants. Les rôles typiquement prévus par la biologie reprennent le dessus.

Les pédagogues femmes ont donc tout intérêt à ne plus déclarer malheureuses les mamans de leurs élèves qui « regrettent » de ne pas avoir réussi leur carrière « à cause des enfants » - un homme n'aurait pas cette excuse-là. Heureusement, la plupart des mères ne marchent pas selon les idéologies et ne se laissent plus culpabiliser par ce discours féministes d'arrière garde. Quant à la pédagogie sexuelle, il est donc tout à fait judicieux à l'instar de *sex we can*, d'axer le message central autour des différences biologiques très marquées. Mais je ne sais pas si cette équipe s'est rendue compte de la tension que cela peut susciter chez les féministes pures et dures. Le seul reproche que je fais à l'équipe de *sex we can* est d'ignorer la dimension de la fertilité dans leur approche. Voilà j'ai dit pour ce qui est des femmes.

Où et par quelles institutions sociales pouvons-nous, les hommes, trouver des modèles d'identification masculins ? Un certain féminisme a, on le sait, vertement condamné toute forme de répartition de rôles selon le sexe puisque, selon elles, tous ces rôles emprisonneraient et pénaliseraient finalement les femmes. Des programmes soutenus par l'Etat devraient faire en sorte que nous aurons bientôt autant de femmes ingénieurs que d'hommes ingénieurs, professeurs universitaires et directeurs d'entreprise. Question stupide, mais ici elle a sa place : pourquoi les féministes ne demandent-elles pas à nous les hommes d'enfanter des bébés ? Pourquoi les rôles de soins sont-ils considérés comme inférieurs et des « stéréotypes » par les féministes. Pourquoi une femme doit-elle

faire une carrière comme ingénieur pour être une vraie femme ? Sous cette optique délirante toujours et encore inculquée aux jeunes filles, sournoisement ou ouvertement, une femme n'est vraiment qu'une vraie femme si elle montre les mêmes ambitions professionnelles qu'un homme, si – en étant sous pilule – elle ne connaît plus les vagues émotionnelles du cycle hormonal, comme l'homme, si l'Etat se substitue à elle pour élever ses enfants en bas âge, pour qu'elle puisse faire enfin carrière comme un homme : bref, la femme ne serait vraiment une femme à part entière que si elle est devenue un clone de l'homme.

Dans cette confusion intellectuelle des rôles, le porno est arrivé et donne son tarif on ne peut plus machiste aux femmes qui se croient émancipées. Dans le porno, le rôle originaire de la femme et de l'homme est exactement déterminé par le vagin et le pénis. Mais non pour procréer, surtout pas, jamais. L'aliénation de la fertilité est totale. C'est cela, le mépris ultime du porno à l'égard de la femme. Point de discussion, tout gamin comprend, tout garçon en est médusé. L'archétype du porno, Onan, refusait la paternité. Mais le porno fait mieux, pousse cet archétype à une infantilisation ultime : la femme doit donner à l'homme l'impression qu'elle se soumet entièrement à lui, en régressant dans sa phase orale à elle, la fellation, en soignant ce pénis comme une mère qui s'occupe d'un bébé qu'il faut langer, des pipis cacas à nettoyer, tout en jouant en parallèle à la salope, l'esclave inconditionnelle du sexe qui, son anus grand ouvert, semble se délecter à travers un langage ordurier et n'attendre qu'une chose : d'être aspergée par le sperme, son ultime destin féminin.

Avant de pouvoir formuler des critiques incisives à l'encontre du porno, il importe de comprendre l'irrésistible succès du phénomène, c'est ce que nous sommes en train de formuler : tout porno traite d'un trou et d'une chose qui doit remplir ce trou. Le trou c'est la femme, la chose c'est l'homme. Point barre. Personne ne peut remettre en question cette polarité. Cela justement, les adolescents en quête de leur identité sexuelle le comprennent, presque rassurés, à côté de leurs consœurs qui font tout mieux qu'eux, les études et réussissent les examens. Dans le porno, ce trou n'est pas nécessairement le vagin qui est devenu un scénario annexe et épisodique, puisque le porno ne sait plus rien de l'existence de la fertilité, l'aliénation étant consommée : il se concentre dès lors sur les autres trous : l'anus et la bouche. Le féminin reçoit, le masculin donne son liquide précieux. Si en effet l'homme ne peut plus vraiment donner sa force de vie à une famille, donner son argent pour le bien de la famille, pour protéger femme et enfants – car tout cela est totalement ringard aux yeux des féministes - , quoi de plus étonnant que de

constater que le porno rappelle aux féministes que le masculin, en son for intérieur, veut donner et que la femme doit accepter ce don. Car, en retour, mais là on sort du cadre du porno, la femme en tant que mère redonne un multiple à ces enfants, à son homme.

Par le fait même que les bureaux d'égalité veulent ridiculiser cet échange originaire, le déclarer comme nul et non avenu (le top est d'être lesbienne et de devenir mère par insémination artificielle), elles alimentent l'inconscient masculin pour consommer davantage de porno. Là, l'homme est conforté dans son essence : au moins là, certains rôles ne sont pas négociables ou interchangeableables. C'est que la femme donne finalement la vie plus loin, elle donne son lait au nourrisson. Mais ce projet est absent du porno, proscrit par la No-no-liste de youporn. Cette manière particulière de donner, aucun homme ne pourra le lui prendre, ce fait de transmettre la vie constitue l'expérience la plus profonde de sa féminité. Et toute cette valeur de la maternité doit être cassée par la carrière, toujours plus importante, ultime critère de réussite. Jusqu'à ce que l'âge ne lui permet plus d'enfanter. Encore une fois : le porno tourne au ridicule le programme stéréotypé d'émancipation.

C'est finalement à travers le porno que la fellation et la sodomie ont reçu leur lettre de noblesse. Ce que font les homosexuels n'est plus sale et contre nature mais représente la nouvelle sexualité chic et bien en vue. Homosexuels, remerciez le porno !

L'archétype du porno masculin n'a rien de constructif. Onan, c'est l'homme qui refuse la paternité et qui désobéit à la solidarité sociale et qui n'en retire que son plaisir sexuel. Le porno se sert de cet archétype négatif pour dénoncer le mépris judéo-chrétien des sécrétions sexuelles en les sacralisant à l'excès. Dans le porno, Onan est montré comme un archétype positif, ultime héros, qui, en grand zorro mâle, se venge d'une masculinité blessée. N'acceptant pas que le monde a changé, que l'égalité des chances concerne les deux sexes, il s'efforce de réhabiliter un modèle désuet et il y réussit sur le plateau de la caméra aussi longtemps que le spectateur, médusé par les giclements et les visages tartinés par le sperme, a peur de ses propres sécrétions, que la femme nie sa glaire cervicale qu'elle considère tout au mieux comme « des pertes blanches », donc quelque chose de sale. Hommes, goûtez donc votre sperme, femmes, goûtez votre glaire cervicale, ils n'ont rien de dégoûtant mais ils ne représentent pas non plus une nourriture, le sperme n'est pas cette hostie sacrée que les « fuckees » doivent avaler. Hommes, dépassez enfin cet archétype négatif et travaillez sur d'autres archétypes, positifs, le guerrier en vous, l'amant en vous, le roi en vous.

Côté femme, le porno exploite l'archétype féminin de la femme sauvage pour le pervertir : dans la scène porno, ce côté sauvage est illustré par des expressions vulgaires, des attitudes de « salope ». En revanche, le côté positif de cet archétype féminin s'exprime par son non aux hormones synthétiques malgré toutes les pressions sociales, un non au profit du ressenti de la symphonie jouée (« performed » diraient les anglais) par ses hormones ; c'est aussi la femme qui prend ses décisions vitales sans se laisser mettre sous tutelle, capable de sentir sa joie de vivre et de l'exprimer et qui sait défendre ses intérêts légitimes ; voilà quelques aspects de l'archétype positif de la femme sauvage. Un exemple nous en dira plus : l'archétype de la femme sauvage nous ramène inopinément à l'histoire d'Onan, plus précisément à cette belle-fille de son frère décédé, Tamara qu'il devait prendre pour femme pour, selon la tradition, lui permettre d'avoir un descendant et un héritier. Afin de rester intégrée dans la société, Tamara devait avoir un garçon qui, lui, aurait pu devenir chef de famille et prendre en charge sa mère Tamara comme cela se fait encore dans la tradition musulmane aujourd'hui. Or comme Onan a refusé sa tâche de géniteur, ce qu'il devait payer par sa vie, le beau père de Tamara lui promet pour mari son troisième et dernier fils, encore mineur. Mais ayant peur de le perdre aussi, il finit par expulser Tamara de sa tribu.

Tamara recourt à une ruse. Elle s'habille en prostituée et se place au bord du chemin où son beau-père devait passer. En effet, lui, voyant cette occasion sexuelle n'hésite pas à la solliciter. Il lui promet comme récompense un chevreau mais elle demande en plus un gage : son anneau, le cachet personnel et le bâton dans sa main. Le beau-père accepte et lui donne des objets comme gage, a des rapports sexuels avec elle et continue sa route.

Quelques jours plus tard, il revient pour payer sa dette, mais Tamara avait disparu et est accusée auprès de lui d'avoir forniqué avec un homme et d'en être enceinte de lui maintenant. Selon la tradition, le beau père dit simplement : « Emmenez-là qu'elle soit brûlée vive » (Gen 38,24). Mais Tamara présente alors la bague et le bâton du beau père qui lui, enfin, comprend que Tamara a simplement revendiqué son bon droit (Gen 38,26). Tamara a mis au monde des jumeaux de son beau père et elle est considérée comme une femme très importante dans la lignée de Jésus.

Le nom de Tamara signifie « dattier », l'icône de la vie pour les Israélites.<sup>59</sup> Le beau père de Tamara, ne respectant pas la loi, lui coupe justement cette sève vitale. C'est

---

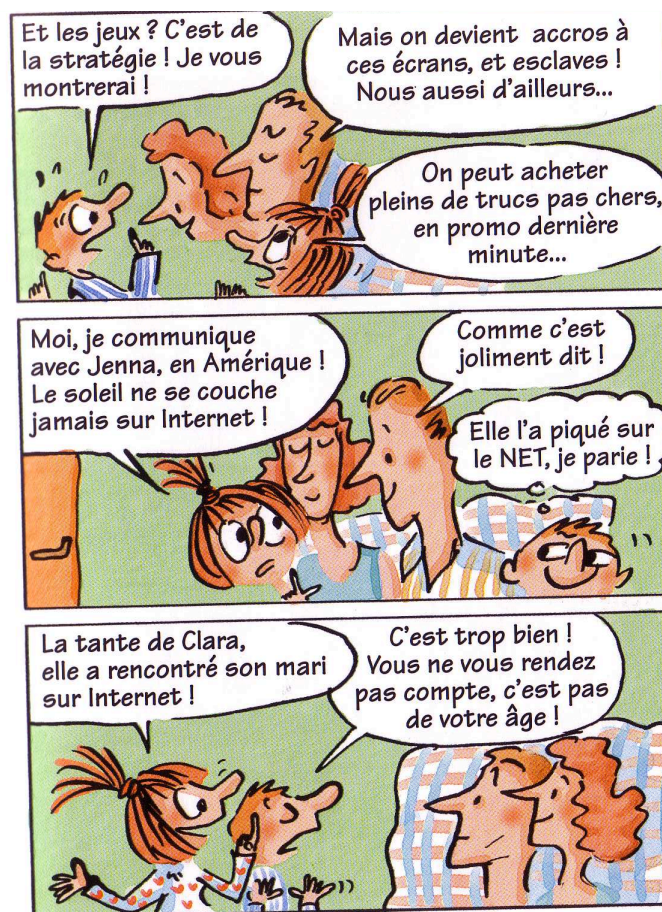
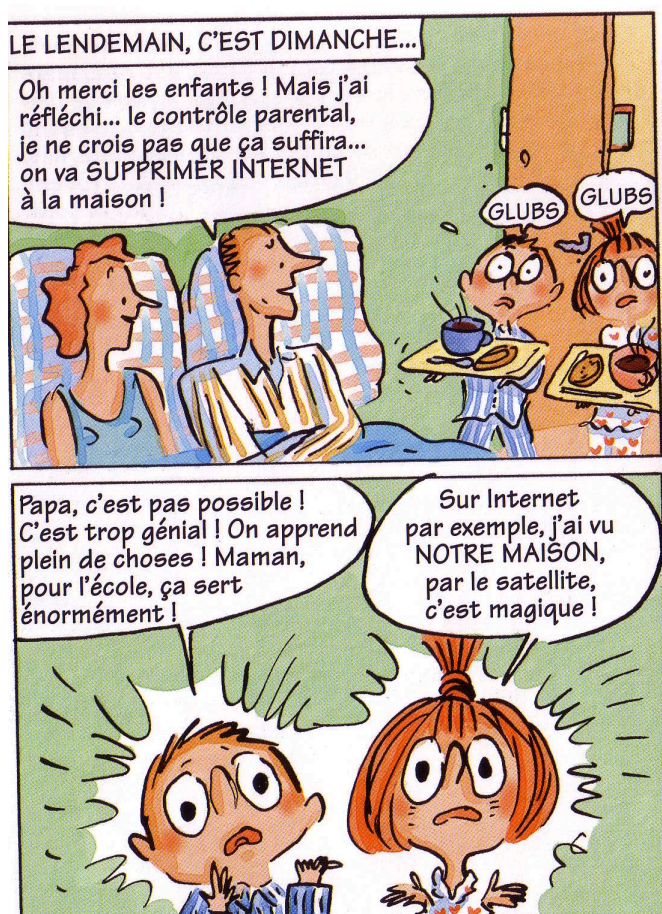
<sup>59</sup> Grün, Anselm et Jarosch, Linda, *Königin und wilde Frau. Lebe, was du bist!* Editions Vier-Türme 2008

pourquoi elle, courageuse, a besoin de ruse qu'elle met en pratique contre toute idée de bonne morale. D'un côté, il y a la peur de l'homme, sa lâcheté aussi de se débarrasser d'elle. Dans la ruse, disent Anselm Grün et Linda Jarosch, la femme lésée tourne au ridicule les rapports de forces qui produisent une injustice. Tamara engage ce qui lui reste, son propre corps, afin de recouvrer son droit. Et elle a gagné. La vie triomphe à travers l'archétype de la femme sauvage. Derrière la façade de la « salope » du porno se situe souvent la femme sauvage mais blessée ou humiliée qui défend la vie. Je le vois sur Instructional de Youporn : les animations les plus vues de sympto.org et les mieux cotées sont celles sur la conception d'un enfant, donc expliquant la fertilité mise à mal par la pornographie! Mais en se soumettant aveuglément aux frasques du mâle, à l'archétype négatif d'Onan, l'actrice porno passe à côté de son archétype en l'exagérant outre mesure. Cet archétype devrait réveiller le potentiel d'une énergie indomptable qui git en chaque femme. C'est grâce à ce potentiel, l'accouchement devient une expérience sommet de sa vie, pas besoin d'une antalgie qui, souvent, l'ampute de ses sentiments et stoppe le cocktail d'amour, l'ocytocine. Ainsi, le porno devrait être pris pour ce qu'il est, le point de départ pour retrouver notre propre ressentir, dépollué de tout fantasme.



## IV Conclusions

Illustration : Lili se fait piéger sur Internet, p.32 – 33 :



J'espère que mon manque d'humour dans cette étude a été quelque peu compensé par les illustrations de Max et Lili !

Notre essai s'inscrit dans des considérations générales qui n'ont pas été thématiques mais qui lui donnent toute sa dimension et son sens : l'éducation sexuelle dans les pays industrialisés a fait fausse route. Les problèmes démographiques et de la santé sexuelle ne se laissent pas maîtriser par des mesures collectives de l'Etat souverain seules, par un biopouvoir (Foucault) sournois que, dans ces pages, nous avons démasqué. C'est à l'individu que revient le savoir correct et applicable sur la fertilité du couple.

Nous avons développé plusieurs stratégies de la promotion primaire, notamment par une véritable *Sexualaufklärung*, qu'il faudrait compléter par une pédagogie adéquate,

telle que celle qui a été développée dans la manuel allemand *Let's talk about Porno*. En tant qu'enseignant potentiel de la pédagogie à la sexualité, nous avons pris le taureau Youporn par les cornes et, en conséquence, nous avons placé sur ce site des animations qui peuvent susciter auprès des pornographes le côté positif des archétypes d'Onan et de Tamara, le respect pour la transmission de la vie et pour sa vraie beauté.

Notre hypothèse quant à la symptothermie comme facteur de protection des adolescents pourrait être examinée à très court terme et, le cas échéant, ses mesures pourraient être implémentées aussitôt. La loi, à long terme, - ce qui permettra une nouvelle définition de la pornographie – devrait interdire la présentation des pratiques telles que la sodomie, le triolisme, la fellation et le coït interrompu pour les moult raisons que nous avons exposées.

Depuis les frasques sexuelles d'un Clinton, mêmes les ingénus qui n'ont pas été touchés par la pornographie ont parfaitement compris que la fellation est devenu le nouveau « sports » des garçons contre lequel la société est restée les bras ballants. Aux Etats-Unis, face à cette impuissance d'influer sur le comportement masculin, les lois se sont considérablement durcies : 25 ans d'emprisonnement pour une fellation forcée et non consentante. Un message important à transmettre aux jeunes.

En parallèle, tous les actes relevant de la pédophilie, de la violence sexuelle et de l'inceste sont sévèrement réprimés au niveau légal. A travers l'organisation [actioninnocence.org](http://actioninnocence.org), la prévention primaire a fait des grands pas en avant. C'est un autre signe d'espérance. Tout pornographe sait donc que sa consommation, devenue anodine et banale, peut très vite s'avérer être un cauchemar, être très dangereuse ou se retourner contre lui. L'âge légal devrait être rehaussé en Suisse à 18 ans, aussi en ce qui concerne la prostitution.

Quant à la prévention tertiaire ciblée essentiellement sur les garçons, nous avons proposé que les médiateurs scolaires masculins soient formés pour recevoir des garçons en mal de leur consommation pornographique et pour leur prêter une oreille attentive en vue des conseils adéquats à leur prodiguer.

# Bibliographie

## Sites importants ou textes accessibles sur des sites clés :

1) L'audit sur profa:

[http://www.iumsp.ch/Publications/pdf/rds146\\_fr.pdf](http://www.iumsp.ch/Publications/pdf/rds146_fr.pdf)

Koutaissoff D, Ischy F, So-Barazetti B, Meystre-Agustoni G, Dubois-Arber F. *Rapport d'évaluation des prestations du service d'éducation sexuelle de Profa en milieu scolaire*. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2009 (Raisons de santé, 146)

2) Site américain qui donne un aperçu détaillé sur l'histoire et la problématique de la pornographie

<http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/porn/etc/links.html>

3) Ciao.ch et profa.org : site de l'éducation sexuelle romande et vaudoise

4) *Ca SEXprime: la pornographie sur internet et les conséquences pour les jeunes: comment intervenir*, 2007, Ministre de la santé et des services sociaux du Québec. [Msss.gouv.qc.ca/itss/évaluation](http://Msss.gouv.qc.ca/itss/évaluation)

5) Rapport du Conseil du statut de la femme au Québec, 2008, chapitre 3.2.4. "Les effets de la pornographie" : [www.cst.gouv.qc.ca](http://www.cst.gouv.qc.ca)

6) Christiane Akré, "Entre abus sexuel et relation consensuelle: exploration d'une zone grise" mars 2011. Le ppt de ce travail peut être obtenu chez l'auteure [Christina.Akre@chuv.ch](mailto:Christina.Akre@chuv.ch)

7) <http://www.mediaculture-online.de/Porno-im-Web-2-0.1714.0.html>

"Let's talk about Porno", die Arbeitsmaterialien für Schule und Jugendarbeit: <http://www.mediaculture-online.de/Let-s-talk-about-Porno.1764.0.html#c10183>

8) [poryes.de](http://poryes.de) : site allemand en faveur d'une pornographie « éthique »

9) [sexwecan.at](http://sexwecan.at) : site autrichien sur lequel on trouve du matériel didactique et un manuel pour les enseignants

10) [planes.ch](http://planes.ch) av. de Beaulieu 9 - case postale 1229 - CH 1001 Lausanne: organe faîtière suisse des associations et fondations s'occupant de l'éducation sexuelle en Suisse

11) sites sur une autre approche à la sexualité : <http://www.livinglove.com/> et [www.symptomtherm.ch](http://www.symptomtherm.ch)

12) sites critiques à l'égard de la pornographie : [bishuk.com](http://bishuk.com), [gurl.com](http://gurl.com), [archkch.org](http://archkch.org), [sympto.org](http://sympto.org), [K9webprotection.com](http://K9webprotection.com)

13) site pornographique humanitaire : [abbywinters.com](http://abbywinters.com)



## Ouvrages cités

Altstötter-Gleich, Christine (2006) "Pornographie une neue Medien. Studie zum Umgang Jugndlicher mit sexuellen Inhalten im Internet", Mainz, pro familia

Bloch, Serge, et Dominique de Saint Mars, *Lili se fait piéger sur Internet*. Ed. Calligram, no 75 et - *Max ne pense qu'au Zizi*, Ed. Calligram, no 87

Bonnet, Gérard, *Défi à la pudeur : quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes* du psychanalyste, Albin Michel 2003

Burges, Melvin, *Doing it*, Andersen Press limited 2003

Damasio, Antonio, *L'erreur de Descartes*, Odile Jacob 2010 (1995)  
- *L'Autre moi-même*, Odile Jacob 2010

Grün, Anselm et Jarosch, Linda, *Königin und wilde Frau. Lebe, was du bist!* Editions Vier-Türme 2008

Héritier, Françoise, *Masculin/Féminin II: dissoudre la hiérarchie*, Odile Jacob 2002

Huxley, Aldous, *Brave New World*, Flamingo Modern Classic

Kant, Immanuel, "Réponse à la question: qu'est-ce que "les lumières"", p. 46 – 55, dans *Kant, la philosophie de l'histoire*, Ed. Gonthier 1947.

Th. Kuhn, *Die Struktur wissenschaftlicher Revolutionen*, Suhrkamp 1976

Long, Barry, *Faire l'Amour de manière divine*, ALTESS 2002

Pinker, Susan, *The Sexual paradox : troubled boys and gifted girls and the real différence between the sexes*, Atlantic books, London 2008 (*Le sexe fort n'est pas celui qu'on croit. Un nouveau regard sur la différence hommes-femmes*, Les Arènes 2009)

Raith-Paula, Elisabeth, *Que se passe-t-il dans mon corps*, Ed. Oskar 2006

Rassial, Jean-Jacques, *Le passage à l'adolescent*, Eures, Toulouse 2010

Robert, Jocelyne, *Le sexe en mal d'amour : de la révolution sexuelle à la régression érotique*, Editions de l'Homme, Québec 2005

Siguret, Catherine ; Veluire, Marie, *Les adolescents et la sexualité, 101 questions de mères* Robert Laffont, 2009

Weisseiler, Eva, *Die Freuds, Biographie einer Familie*, Kiepenheuer & Witsch, Cologne 2006

Wettstein, R. Harri, *Sandra et Timmy : une autre sexualité, racontée aux jeunes et moins jeunes, hommes et femmes*. Ed SymptoTherm, Lully 2006

## **Postlude : les lauriers et les tomates**

Commençons par les tomates !

Ce travail est né très péniblement en raison de l'ambiance terrorisante à la HEPL exercée (pour faire court) par certains types d'examens totalement arbitraires et peu en connexion avec le cours/séminaire, examens qui ont réveillé en moi le spectre affreux et hideux de l'école d'antan que j'ai subie au Gymnase du Freudenberg à Zürich, Gymnase que j'ai quitté pour finir ma maturité à la Juventus, une école privée, évitant ainsi le redoublement. (Grand merci à mes parents et leur sacrifice financier!)

Je crains fort que l'angoisse intériorisée par les « étudiants » - nous sommes tous des étudiants postgrades voire postdocs, je tiens à le préciser - ne se perpétue dans les Gymnases chez les élèves. Lorsque vous avez un problème de discipline de travail dans une classe, les collègues vous répondront gentiment « Il suffit de leur faire peur avec les TE ».

La HEPL nous rappelle pourtant de rejoindre l'élève là où il est et de le respecter totalement dans sa personne. Ce même principe s'applique à plus forte raison aux « étudiants » de la HEPL, secondaire II. Ceux qui sont des « étudiants postdocs » et riches en expérience de vie et de métier ressemblent par un certain côté aux élèves surdoués du Gymnase qu'il ne s'agit pas de brimer à la légère et de museler à chaque occasion qui se présente.

J'ai appris aux cours, certes fort utiles, que les filles angoissent plus que les garçons face aux examens ; en tant que métrosexuel, je suis tout aussi décomplexé de parler librement de mes émotions qu'une femme. Pour compenser et surmonter mes angoisses, pour respirer aussi intellectuellement, je me suis tout particulièrement investi dans ce mémoire, sorte de stratégie de survie à la HEPL. « Travail trop long » diraient les légalistes invétérés en se basant sur les directives formelles, hyper strictes, et laissant par exemple aucune place à la créativité de la mise en page. Aux mêmes légalistes qui, depuis novembre 2010, ne m'ont toujours pas répondu à ma demande d'équivalence du module pluridisciplinaire (je faisais valoir mon MBA UNIL et mon doctorat SSP UNIL pour recevoir 5 crédits), je réponds qu'ils trouveront dans ce mémoire facilement plus de 300 heures de travail, donc plus que le double de ce qui est exigé. Il me vient une certaine nostalgie quand je pense à cette ambiance stimulante et rayonnant la vraie excellence que j'ai respirée lors des cours de MBA à l'UNIL.

La rédaction de ce mémoire s'est battue contre vents et marées durant ce « Spiessrutenlauf » et en a certainement souffert quelque peu ; mais tout compte fait, je suis assez content du résultat général qui, certes, n'est pas un travail académiquement terminé mais une brèche battue dans un domaine honni de la société. Ayant fait le Winkelried en la matière, je m'expose donc à un risque. Aussi ai-je laissé subsister dans le texte le côté événementiel qui rendra sa lecture d'autant plus vivante qu'elle facilitera

son applicabilité pour un pédagogue professionnel. Il semblerait qu'un post-doc comme moi peut se permettre quelques libertés et surprendre par une originalité peut-être un peu déroutante. Or, le chercheur qui ne prend pas quelques risques, ne mérite pas ce nom.

Je remercie malgré tout mon ex-directeur de mon mémoire que je ne tiens pas à nommer ici pour des raisons de discrétion, de m'avoir donné une première série d'articles et d'avoir proposé une enquête sur le terrain. A cause de cette orientation, ce mémoire n'est pas tant une compilation et une discussion littéraire mais davantage un état des lieux très concret et une réflexion professionnelle sur ce qui se fait et pourrait se faire ici dans notre Canton. Dans ce contexte, je dois adresser tout mon respect et ma considération au pasteur d'une église évangélique de Lausanne qui m'a révélé l'importance de la prévention tertiaire pour les garçons, inexistante actuellement dans nos systèmes scolaires.

Je réitère ici mes remerciements au Professeur Christophe Calame qui a bien voulu reprendre la direction au pied levé tout en me donnant sa confiance pour mes recherches et en me laissant travailler à ma manière. Le trouvant quelque peu fantaisiste au début, j'ai fini par apprécier son style qui m'a appris à entrer dans une certaine décontraction philosophique bienfaisante.

Au vu du refus des responsables vaudois de la santé publique de me recevoir, j'ai cherché des interlocuteurs ailleurs. Grâce au web, je pu nouer très vite contact avec une spécialiste de la pédagogie à la sexualité, Bettina Weidinger, du Österreichisches Institut für Sexualpädagogik und Sexualtherapien à Vienne, co-auteur des clips et du manuel *sex we can*.

De même, je suis très reconnaissant des réponses spontanées de Constantin Schnell du LMZ (Landesmedienzentrum Baden Württemberg) Stuttgart, co-auteur du manuel *Let's talk about Porn* qui m'ont aidé à travailler ce manuel très original.

Last but not least, je tiens à remercier mon « prafo », Monsieur Vincent Fornerod, professeur au Gymnase du Bugnon à Lausanne, un peu dérouté par mon approche, qui m'a pourtant permis de renouer avec la pratique de l'enseignement de la philosophie et m'a fait découvrir Antonio Damasio que j'ai lu avec sa classe. Ce véritable laboratoire d'expérimentation m'a apporté un éclairage substantiel quant à l'avenir de la philosophie et l'importance d'y intégrer les neurosciences, versant encore pratiquement inexploré et me redonnant envie de me replonger dans la philosophie de la nature que j'affectionnait particulièrement pendant mes études à Genève et à Heidelberg.

# Annexes

La No-No-list de Youporn s'adresse à toute personne voulant publier un porno sur leur site:

## *A Guide for Video Content and Titling*

**Purpose:** YouPorn seeks to appeal to a wider adult audience by offering unique and diverse content that is compliant with the legal requirements of U.S.C. 2257 and content that is socially acceptable to our viewers.

The following document provides guidance to Youporn's Content Partner regarding acceptable video content and video titles. YP reviews Content Partner clips and provides feedback on rejected videos. The list below is intended to assist you in submitting your video content successfully.

**Disclaimer:** This list is not all-inclusive and is subject to modification. The list is a combination of legal restrictions and YouPorn policy – but is not a complete list of either. Behavior, titles or conditions not stated in the list below are not necessarily considered acceptable or legal. Instead, this list is guidance and one should be able to sense whether other specific behaviors would be acceptable. In all cases, Content Partners cannot upload content for which they do not have legal authority to do so. If unclear, we urge you to contact us for clarification. Please direct questions to [Richie@YouPorn.com](mailto:Richie@YouPorn.com). Please review our list of No-No's:

### 1. Who?

- .Legally underage actors or actresses
- Depicting oneself to be under 18
- Depicting oneself to be a high school student.
- Virgins being deflowered;; real or in fantasy
- Anyone under the influence of drugs or alcohol
- Pregnant or lactating females
- Anyone in any type of religious clothing
- Children in the scene and or hearing children in the background

### 2. What?

#### A. **Social Taboos**

- Depicting incest
- Calling someone "mummy" or "daddy" in an incestuous way
- Derogatory ethnic name calling
- Sexual contact with animals including animals on bed during sex (no depictions having sex with animals using stuffed animals).
- Menstrual blood
- Intentional flatulence
- Fisting including self fisting
- Unusually large or wide objects being forced into any body cavity
- The use of food in a disgusting manner
- The display of drug paraphernalia
- Depicting that someone is not aware of what is being done to them including sleeping or not conscious.
- Breathing Games
- Power Tools (drills)
- Painful Body Piercing (when the person is in obvious pain)

- Sharking and other forms of physical contact without consent

#### **B. Violence**

- Weapons displayed even if fake
- Real or fake blood
- Rape or any forced sex depictions
- Being held down against one's will
- Mouth forcefully spread open
- Hand or fist inserted forcefully into mouth
- Choking including hands around throat for more than a second or two
- Extreme hair pulling
- Hands bound in any way
- Rough continuous slapping anywhere on the body
- Rough "Turkey slapping"
- Extreme gagging
- Extreme face sitting that borders on choking or smothering
- Whipping or padding "soft whipping" is fine

#### **C. BDSM**

- Any sex that appears painful to a participant
- Any device causing pain and/or discomfort
- Hard speaking; "love speaking" is fine
- Trampling causing obvious pain
- Wax dripped onto body
- Weights, clothes pins or clamps attached to the nipples or labia

#### **D. Humiliation**

- Extreme verbal abuse
- Serious humiliation
- Making someone cry
- Spitting in face
- Being led around by chains, ropes or leashes
- Ball gags

#### **E. Bodily Fluids**

- Spitting in mouth
- Brown showers
- Fluids from the ass into mouth, on face, or on body
- Enemas
- Pee purposely aimed at the face, mouth or body
- "Squirting" when it is purposely aimed at someone
- Vomiting or near vomiting

### **3. Titling /Promo Text**

Terms to avoid in the video titles: teen, schoolgirl, slut, bitch, whore, virgin (when it implies intercourse for the first time), torture, brutally, nonconsensual, underage, molest, violate or violation and Lolita.

### **4. Pre checked Cross Sales & Pop ups**

Absolutely no pre-checked cross sales on *any payment option*, no pop-ups & no exit blockers.

Unchecked boxes are acceptable

August 2010

Thank you for your cooperation, The YouPorn Team



## Epilogue

### Un incident qui mérite d'être conservé pour les historiens des sciences humaines

Il ne s'agit pas ici de réchauffer une stupide querelle de pouvoir et de réveiller des animosités qui vont certainement me desservir, mais de regarder au travers un cas concret comment le « biopouvoir » procède pour anéantir tout discours authentique qui pourrait remettre en question son fonctionnement. Il s'agit de voir comment cela se passe dans notre société dite éclairée :

Premier acte : Monsieur Duperrex de l'ODES cherche un appui d'autorité auprès du Médecin cantonal pour refuser de me recevoir et de discuter mon questionnaire (décrit dans le chapitre II). A la suite de cette décision, il envoie une lettre circulaire à tous les acteurs concernés :

DEPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation (SESAP)  
**Office des écoles en santé (ODES)**  
DEPARTEMENT DE LA SANTE ET DE L'ACTION SOCIALE  
Service de la santé publique (SSP)  
Monsieur Harri Wettstein Sécheron 8 1132 Lully (Par courriel à harri@greenmail.ch)  
Lausanne, le 29 mars 2011

### Pornographie: réalité des ados et positionnement des professionnels

Monsieur,  
Pour donner suite à votre courrier du 3 mars 2011 et après contact avec XY votre directeur de mémoire, je vous communique **notre décision de ne pas entrer en matière** par rapport à votre demande. Cette décision a l'approbation de Serge Loutan, chef du SESAP, et du Dr Karim Boubaker, médecin cantonal.

Si la thématique que vous évoquez a son importance, nous estimons qu'il y a un conflit d'intérêt majeur entre votre sujet de mémoire et vos convictions sur la thématique de la sexualité des adolescents. Ces dernières années, vous avez en effet largement défendu au travers de SymptoTherm des positions qui ne vont pas dans la ligne générale de la prévention dans ce domaine et qui transparaissent clairement dans la question 9.

Je vous prie donc de ne pas contacter d'infirmière scolaire et de ne pas insister pour obtenir un rendez-vous avec moi.

Je vous adresse, Monsieur, mes meilleures salutations.

Dr Olivier Duperrex Médecin responsable pour la santé scolaire du canton de Vaud

**Copie** (par courriel): - HEPL: XY, Cyril Petitpierre - SESAP: Serge Loutan - SSP: Karim Boubaker - Profa: Sylvie Reymond, Martine Despland, Monique Weber - UMSA: Pierre-André Michaud - SUPEA: Philippe Stephan - ODES: Monique Archambault, Jean Schaer  
ODES - AVASAD - rte de Chavannes 37 - 1014 Lausanne www.vd.ch/odes-T41216233650-F41216233610  
[olivier.duperrex@avasad.ch](mailto:olivier.duperrex@avasad.ch)

J'ai donné une brève analyse de la situation dans le chapitre II, à l'issue de la fameuse question 9 par qui le malheur est arrivé.

Le deuxième acte et les actes suivants de ce funeste feuilleton peuvent être consultés auprès de l'auteur et ne font plus partie de ce mémoire.